

UNIVERSITY OF EDUCATION, WINNEBA

ACTION ET PROBLEMATIQUE DE L'EXISTENCE DANS *LES CONQUERANTS* D'ANDRE MALRAUX ET *VOL DE NUIT* D'ANTOINE DE SAINT-EXUPERY

ANTWI YAYA KWAKU

8170070004



**A thesis in the Department of French Education,
Faculty of foreign languages education and communication submitted to the
School of Graduate Studies in partial fulfillment**

**of the requirement for the award of the Degree of
Master of Philosophy
(French Education)
in the University of Education, Winneba**

MAY, 2020

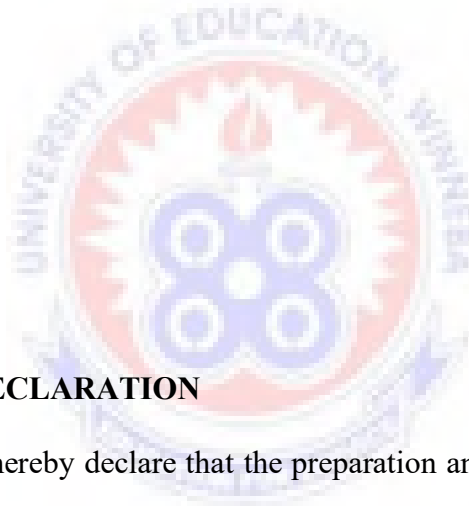
DECLARATION

Student's Declaration

I, ANTWI, YAYA KWAKU, hereby declare that except references to other people's works which have been duly cited, this project work is the result of my own work and that it has neither in whole nor in part been presented elsewhere.

Signature.....

Date.....



SUPERVISOR'S DECLARATION

I, E.K. POMEVOR, hereby declare that the preparation and presentation of this project work was supervised in accordance with the guidelines on the supervision of project works laid down by the University of Education, Winneba.

Signature:.....

Date:.....

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à mon père Yussif Tigyani, à ma mère Ataa Fatima, à mon amie Cynthia Forson, à tous les membres du département de français et de la faculté des langues étrangères de l'université de l'éducation, Winneba.



REMERCIEMENTS

Je remercie mon directeur de mémoire Mr. E.K. Pomevor pour ses orientations, conseils, et ses suggestions les plus inestimables.

Mes sincères remerciements vont à l'endroit de tous les membres du département de français et de la faculté des langues étrangères pour leur soutien morale et surtout financier qui dépasse tout entendement. Je suis humblement reconnaissant à Dr. D.K. Ayi-Adzimah, Prof. D.S.Y. Amuzu, Prof. A. Ofori-Birikorang, Dr. Fofo Lomotey, Dr. A.B. Cudjoe, Dr. Afanvi, Dr. F. Dovonou, Mr. F. Odonkor, Mr. E.K. Afari, Mr. A.K. Hettey, Mr. S. Sananika, Mr. N. Dordzeavudzi, Mrs. E. Yegblemenawu, Mr. A.M.K. Tenteh, Prof. F.A. Joppa, Mr. K. Agyapong, Mr. L.H. Akatsi, Madam Patience Agordzo, Jennifer Adobea Danso, Musah Ibrahim.

C'est ma prière que le Dieu, Tout Puissant, puisse remplacer en centuple tout ce qu'ils ont sacrifié pour ma cause.

Je suis également très reconnaissant à ma famille, plus précisément à mes parents pour leur énorme contribution à mon éducation.

Finalement, je remercie tous mes bienfaiteurs pour leur assistance.

TABLE DES MATIERES

Table des matières	Page
DECLARATION	iii
DÉDICACE	iv
REMERCIEMENTS	v
TABLE DES MATIERES	vi
ABSTRACT	ix
CHAPITRE PREMIER: INTRODUCTION GENERALE	1
1.0 Survol	1
1.1 Naissance, évolution et sens de l'action	1
1.2 Vicissitude de la vie comme cause de l'action	7
1.3 Raison du rapprochement des deux auteurs	10
1.4 Objectifs et démarches méthodologiques	11
1.5 Plan de l'étude	15
CHAPITRE DEUX: ETAT DE LA QUESTION ET FONDEMENTS	
THEORIQUES	17
2.0. Survol	17
2.1. Etat de la question	17
2.2. Fondements théoriques	25
2.2.1 Le structuralisme génétique de Lucien Goldmann	25
2.2.2 La critique existentielle de Jean-Paul Sartre	32
2.2.3 Structuralisme génétique de Goldmann et Critique existentielle de Sartre : opposition et complémentarité	37

CHAPITRE TROIS	:
ACTION ET PROBLEMATIQUE DE L'EXISTENCE DANS <i>LES CONQUERANTS</i> D'ANDRE MALRAUX ET <i>VOL DE NUIT</i> D'ANTOINE DE SAINT-EXUPERY	40
3.0 Survol	40
3.1.0 Action et problématique de l'existence dans <i>Les Conquérants</i> d'André Malraux	40
3.1.1 Fondements de l'action dans <i>Les Conquérants</i> d'André Malraux	40
3.1.2 Moyens de l'action dans <i>Les Conquérants</i> d'André Malraux	49
3.1.3 Finalité de l'action dans <i>Les Conquérants</i> d'André Malraux	55
3.2.0 Action et problématique de l'existence dans <i>Vol de nuit</i> d'Antoine de Saint-Exupéry	61
3.2.1 Fondements de l'action dans <i>Vol de nuit</i> d'Antoine de Saint-Exupéry	61
3.2.2 Moyens de l'action dans <i>Vol de nuit</i> d'Antoine de Saint-Exupéry	68
3.2.3 Finalité de l'action dans <i>Vol de nuit</i> d'Antoine de Saint-Exupéry	74
CHAPITRE QUATRE: SIMILITUDES ET DIFFERENCES DANS LA CONCEPTION DE L'ACTION DANS LES DEUX ROMANS	83
4.0 Survol	83
4.1 Fondements de l'action dans <i>Les Conquérants</i> d'André Malraux et <i>Vol de nuit</i> d'Antoine de Saint-Exupéry : similitudes et différences.	83
4.2 Moyens de l'action dans <i>Les Conquérants</i> d'André Malraux et <i>Vol de nuit</i> d'Antoine de Saint-Exupéry : similitudes et différences	88

4.3 Finalités de l'action dans <i>Les Conquérants</i> d'André Malraux et <i>Vol de nuit</i> d'Antoine de Saint-Exupéry : similitudes et différences	99
CHAPITRE CINQ: CONCLUSION	110
5.0 Survol	110
5.1 Conclusion générale	110
5.2 Portée sociale de l'étude	117
RÉFÉRENCES	119



ABSTRACT

In this thesis entitled "Action et problématique de l'existence dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry", it is about defining and establishing the similarities and differences of the conception of action in the novels of these two authors. Based on the methods of thematic and comparative analysis, this study sought the similarities and differences in the conception of action in these two novels within the context of the interwar period plagued by absurdity. Indeed, Malraux and Saint-Exupéry, as pre-existentialist authors, seek new values through adventure. Thus, action as human activity presents itself in these novels as the ultimate way for adventurous heroes to escape the absurdity of their existence that results from Western civilization. However, based on the aspects of comparison, we found that action with Malraux is an individual revolutionary adventure which seeks a form of "power" which can give meaning to existence. With Saint-Exupéry, on the other hand, it is a collective professional adventure which aims at surpassing oneself in order to be self-actualized. In addition, both novels in terms of their foundations, means and purposes, the adventurous action presents similarities and differences to the point that *Vol de nuit* appears to be a reaction to *Les Conquérants*.

RESUME

Dans ce mémoire intitulé «Action et problématique de l'existence dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry», il a été question de définir et d'établir les similitudes et différences de conception de l'action dans les romans de ces deux auteurs. En se basant sur les méthodes d'analyse thématique et comparative, cette étude a recherché les similitudes et différences de conception de l'action dans ces deux romans dans un contexte de l'entre-deux-guerres en proie à l'absurdité. En effet, Malraux et Saint-Exupéry, auteurs pré-existentialistes, cherchent des valeurs nouvelles à travers l'aventure. Ainsi, l'action comme activité humaine se présente dans ces romans comme l'ultime voie pour les héros aventuriers d'échapper à l'absurdité de leur existence qui résulte de la civilisation occidentale. Cependant, en se basant sur les aspects de comparaison, nous avons trouvé que l'action chez Malraux est une aventure révolutionnaire individuelle qui recherche une forme de « puissance » qui puisse donner un sens à l'existence. Chez Saint-Exupéry, par contre, elle est une aventure professionnelle collective qui vise le dépassement de soi pour se réaliser. En outre, tant au niveau de ses fondements, de ses moyens et de ses finalités, l'action aventurière présente des similitudes et des différences à tel point que *Vol de nuit* apparaît comme une réaction contre *Les Conquérants*.

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION GENERALE

1.0 Survol

Dans ce premier chapitre, il est question de problématiser notre sujet de recherche. Cela suppose, dans un premier temps, d'insérer notre étude dans son contexte historique en passant en revue la naissance, l'évolution et le sens de l'action. Ensuite, nous avons déterminé le problème, énuméré quelques raisons du rapprochement de ces deux auteurs, posé nos objectifs et démarches méthodologiques et, enfin, annoncé notre plan d'étude.

1.1 Naissance, évolution et sens de l'action

Le XXe siècle est un siècle marqué par de profonds bouleversements sociaux, politiques, et économiques provoqués par les deux guerres mondiales, la crise économique de 1929, la course aux armements, la création du communisme, la montée des mouvements radicaux (le fascisme et le nazisme) qui influencent de manière significative la littérature de cette époque. Pour Castex (1974),

le XXe siècle est placé sous le signe de la guerre menaçante ou présente et de ses lendemains. La littérature subit le contrecoup des événements capitaux où semble mis en jeu l'avenir d'une civilisation (p.771).

Il est clair donc que le XXe siècle fut un siècle très instable. Le caractère mouvementé de ce siècle a contribué à mettre en doute les acquis des progrès scientifiques en vogue depuis le XVIIIe siècle, basés sur la raison. Les événements qui marquent ainsi ce siècle laissent entrevoir que « l'homme (a perdu) sa liberté de penser » (Vegleris, 2009, p.12). Par conséquent, Heidegger estime qu'il est impératif de « revenir au souci de l'être » (p.12), qui consisterait à « une prise de conscience qu'exister, c'est se saisir comme un être qui, contrairement aux choses, est sans cesse projeté hors de lui-même,

situé dans le temps et destiné à la mort » (p.12). De ce fait, certains auteurs vont chercher à redéfinir l'existence en dehors des principes rationnels. Cette nouvelle quête est donc au fondement du courant philosophique existentialiste au XXe siècle.

Cependant, bien que l'existentialisme moderne soit un courant philosophique qui est d'emblée lié au philosophe et écrivain français Jean-Paul Sartre, on retrouve les précurseurs de ce courant déjà dans l'antiquité avec les Stoïciens (tel que Sénèque), puis avec Saint Augustin ou Blaise Pascal. Saint Augustin, dans ses *Confessions*, aborde les thèmes de l'inquiétude propres à la condition humaine. Quant à Pascal, il décrit l'incomplétude et la contradiction de la nature humaine ainsi que l'angoisse qui constitue la réalité fondamentale de l'existence. Mais, c'est avec la philosophie systématique et révolutionnaire de Hegel, qui cherche à expliquer le sens de tout, que la pensée existentialiste prend forme dans une perspective de révolte contre la raison comme seul moyen d'explication scientifique des phénomènes.

Les imitateurs, plus récents, au XIXe siècle, sont Nietzsche, Stirner et surtout le philosophe danois Kierkegaard dont les réflexions portent sur les drames de l'existence humaine, sur la solitude et l'angoisse de l'individu en opposition avec le collectif et la souveraineté glacée de la raison. Mais c'est au début du XXe siècle que la pensée existentialiste s'affirme avec les philosophes allemands Husserl, Jaspers et Heidegger (Stalloni, 2015, p.166).

A la fin de la deuxième guerre mondiale, l'existentialisme prend une dimension littéraire avec les auteurs comme Jean-Paul Sartre, Albert Camus, Simone de Beauvoir, Maurice Merleau-Ponty et Gabriel Marcel qui marquent par leurs productions littéraires et philosophiques le courant existentialiste de l'après-guerre. Toutefois, parmi ces penseurs, Sartre, « dont le nom (est) indissolublement lié à cette doctrine qu'il explique

dans ses essais philosophiques et qu'il expérimente dans ses œuvres littéraires » (Stalloni, 2015, p.166), est considéré comme le maître à penser de ce courant. De Ligny et Rousselot (1992) écrivent à cet effet :

l'existentialisme, philosophie inventée par Sartre, découle de la phénoménologie de Husserl. (Pour Sartre), l'homme construit son identité à partir de sa manière d'exister : l'existence précède l'essence. Il devient homme par sa relation à autrui et au monde, par ces choix et la façon dont il use sa liberté (p.141).

Contrairement à Kierkegaard, la philosophie existentialiste de Sartre est fondamentalement athée. Dans cette perspective, Sartre considère que « l'homme, pour justifier sa propre existence et donner un sens à sa vie, (ne) peut compter que sur lui-même » (Castex, 1974, p.891). En d'autres termes, l'homme est un être abandonné à son propre sort et son devenir ne dépend que de lui-même.

Dans ces travaux, Sartre tente, aussi, de déterminer la condition humaine dans des circonstances où l'homme naît et vit permanemment dans un monde indéterminé. Sartre trouve alors que

le problème est, pour chacun, de vivre sa propre expérience et se construire en recourant à sa propre force (puisque l'homme est) comme un délaissé, c'est-à-dire livré à nous-mêmes. Ce délaissement engendre le désespoir, qui est le sentiment de ne pouvoir attendre aucun secours ni du ciel ni d'une doctrine toute faite, et l'angoisse, qui est la conscience de notre totale et profonde impossibilité. (Castex, 1974, p.891)

Notre condition humaine en tant qu'homme nous pousse à la prise de conscience de notre propre responsabilité qui « doit être assurée dans le plein exercice de la liberté individuelle de l'homme » (Castex, 1974, p.891). Cette responsabilité qui incombe à l'homme tout en assurant sa liberté passe nécessairement par « l'action » qui se veut authentique :

L'authenticité résulte d'une analyse objective des situations toujours neuves que nous menace une vie en perpétuel devenir. Chaque situation nous impose un choix original qui nous engage et engage autrui. Il est impossible de s'y dérober, puisque l'abstention même est un choix. D'où le devoir de faire face et de chercher, pour chaque problème, la solution qui nous paraît convenir à notre dignité. (Castex, 1974, p.891)

Ce principe est, en effet, une certaine exhortation à l'« engagement social ». Cet engagement social dans la visée de Sartre est « la conséquence logique d'un humanisme concret qui ne saurait se fixer dans les principes et ne prend de sens que par l'action quotidienne » (Castex, 1974, p.986).

La morale existentialiste de Sartre se trouve dans la prise par l'homme de sa responsabilité, qui découle de sa condition humaine et cela à travers « l'action quotidienne » afin de donner un sens à son absurde existence. Pour De Ligny et Rousselot (1992) « Sartre construit avec son existentialisme une morale fondée sur l'action et la conscience qui engage l'humanité » (p.141).

Albert Camus, pour sa part, développe un existentialisme fondé sur la notion de « l'absurde ». Cette notion stipule que l'existence humaine est le fait d'un hasard et que « la seule certitude est la mort ». La vision du monde existentialiste de Camus se base, selon De Ligny et Rousselot (1992), sur « la prise de conscience de l'absurdité de la vie dont la seule certitude est la mort » (p.137). Comme tout auteur en quête de morale, Camus propose une morale qui permettrait à l'homme d'échapper à l'absurdité et de donner une signification à son existence.

La morale que propose Camus est axée, d'une part, sur l'idée que l'homme doit vivre sans appel et profiter des joies de la terre et, d'autre part, avoir la culture de la solidarité qui peut donner un sens à la vie humaine. Cependant, nous remarquons que chez Camus les notions de « vivre pleinement » et de « solidarité » font appel implicitement

à la notion d'action dont dispose l'homme pour « combattre tout ce qui asservit l'individu et le conduit à la mort. » (p.137)

Mais, bien avant Sartre, Camus et autres, André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry, considérés comme des auteurs pré-existentialistes, abordaient déjà dans leurs œuvres ce thème très cher à la morale existentialiste. En effet, *Les Conquérants* (1928) et *Vol de nuit* (1931) d'André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry respectivement, écrits dans la période d'entre-deux-guerres, exposent les perspectives de ces derniers sur la morale de l'action.

Il faut noter en bref que l'action, du latin *actio*, est définie généralement comme étant « ce que fait une personne qui réalise une volonté, une pulsion, fait d'agir... » (*Dictionnaire Universel*, 2008, p.14). En d'autres termes, l'action est le « déploiement d'énergie en vue d'une fin : activité, effort, travail » (Robert, 1988, p.101-102) Cependant, notons que la notion de l'action revêt aussi un sens juridique, financier et autres mais dans ce travail, l'action est considérée une « activité humaine ». Quant à la notion de l'existence, du latin *existentia*, elle est le « fait d'être, d'exister, réalité de l'être, vie et manière de vivre de l'homme » (*Dictionnaire Universel*, 2008, p.476).

Brisbois (1950) considère pour sa part

L'existence, l'esse, c'est le réel lui-même dans ce qu'il a de positif et d'actuel ; toute la réalité existante est de l'esse ; tout ce que l'être est, tout ce qui le fait lui-même concrètement, non seulement selon son essence, mais aussi selon ses déterminations accidentelles, tout cela c'est de l'esse : l'esse donne à l'être d'être tout ce qu'il est en tant qu'existant. (p.217)

Dans ce sens, la problématique de l'existence se réfère ici aux problèmes ou difficultés qui rendent la vie de l'homme absurde et dénué de sens.

Dans *Les Conquérants* (1928), Malraux lie « l'action » à la révolution chinoise. Il présente un héros (Gariné) épris d'action qui cherche à vaincre l'absurdité de son existence. Mitterand (1995) trouve que

Gariné, (est) un type de héros en qui s'unissent l'aptitude à l'action, la culture à la lucidité. Cet aventurier asocial et athé, convaincu de l'absurdité de l'existence, s'efforce de donner un sens à sa vie mettant sa force au service (de la révolution) [...] (p.105)

Pour sa part, Antoine de Saint-Exupéry « s'apparente à Albert Camus et Montherlant du fait de sa recherche d'un sens à la vie, sa définition d'un certain humanisme et de la faiblesse de l'homme » (Mitterand, 1995, p.514). Dans *Vol de nuit*, Saint-Exupéry met en scène un personnage (Rivière) intransigeant poussé par le sens du devoir qui exige le maximum de ses pilotes. En effet, « ce roman esquisse la dimension héroïque de l'homme qui trouve un sens à sa vie en se dépassant » par l'action (p.514).

Nous remarquons dès lors que ces deux ouvrages présentent un aspect commun, c'est-à-dire la morale de « l'action comme moyen de donner un sens à la vie absurde de l'homme » dans un monde aux valeurs dérisoires. Mitterand soutient que

Vol de nuit rejoint les romans de la grande quête morale des années de l'entre-deux-guerres. Aux questions posées par la crise des valeurs spirituelles, Saint-Exupéry oppose des réponses d'inspiration nietzschéenne. Il construit une morale de l'action qui permet le dépassement du quotidien et de soi-même.(p.504)

Et Lauvergnat-Gagnière (2009) d'ajouter que

dans un univers de fantaisie et d'étrangeté toute activité humaine paraît dérisoire. Dans ces années troublées, où la Première Guerre mondiale fait encore entendre ses échos, Malraux cherche les réponses aux questions [...]. Dès lors, Malraux se tourne vers l'action (p.299).

Malraux et Saint-Exupéry présentent, tous deux, la morale de l'action dans leurs romans. Il apparaît donc logique que nous cherchions à faire une étude comparative de leurs romans dans notre recherche.

Cette étude, qui porte sur « l'action et problématique de l'existence humaine dans *Les Conquérants* et *Vol de nuit* » cherche à montrer, à travers les techniques d'analyse thématique et comparative, la signification de l'action dans l'existence problématique dans ces deux romans, à établir les similitudes et les différences de conception de l'action dans les deux œuvres de ces auteurs français du XXe siècle. Pour ce faire nous postulons qu'il y aurait des différences et des similitudes de signification de l'action chez Malraux et Saint-Exupéry dans leurs œuvres respectives *Les Conquérants* et *Vol de nuit*. Ce postulat constitue donc l'idée fondamentale sur laquelle cette étude se fonde.

1.2 Vicissitude de la vie comme cause de l'action

Il faut admettre que le XXe siècle a été un siècle troublé par beaucoup d'événements sociopolitiques majeurs, marquant ainsi une certaine décadence de l'humanité de l'homme, c'est-à-dire la capacité de raisonnement de l'homme qui caractérise son humanité. Vegleris (2009) écrivait

'la production industrielle' de la mort dans les camps nazis et l'extermination des dissidents dans les camps soviétiques font exploser l'absurde en plein Occident pétri de philosophie, de morale chrétienne et de déclarations en faveur des droits de l'homme (p.13).

Les valeurs traditionnelles comme la religion et le rationalisme ont laissé place à l'angoisse, la solitude, le néant et la mort, ce qui montre une apparente faiblesse de l'homme d'où l'absurdité. L'homme, considéré jusqu'alors comme un être pensant et doté de raison, est mis en cause face aux atrocités commises. La problématique de l'existence humaine fut alors sa réapparition. Face à cette absurdité de l'existence, certains auteurs se tournent vers l'engagement dans « l'action » afin d'y échapper. Cet état de fait nous amène à rechercher le rôle fondamental de « l'action » dans l'existence problématique de l'homme. D'où la question fondamentale de cette recherche : *quelle*

est le rôle de « l'action » dans l'existence humaine tel que nous le présentent les deux auteurs ?

Les Conquérants de Malraux et *Vol de nuit* de Saint-Exupéry exposent à priori des similitudes et les différences du rôle de « l'action » par rapport à l'existence absurde des hommes. En effet, l'engagement dans l'action évoquée par ces deux auteurs a été comparé dans trois dimensions : les fondements de l'action, les moyens de l'action et les finalités ou rôles de l'action.

Du point de vue des problèmes de l'existence qui mènent à l'adoption de la morale de l'action, ces deux auteurs ont des points de vue à la fois convergents et divergents. Bien que Malraux et Saint-Exupéry admettent tous deux l'absurdité et la faiblesse de l'homme comme point de départ dans la quête d'un sens à l'existence humaine, ils présentent quelques différences et similitudes quant aux causes existentielles de l'homme qui mènent à l'action. Pour Malraux, par exemple, c'est l'injustice sociale qui est le fondement majeur du recours à l'action. Mais, chez Saint-Exupéry, c'est la quête du bonheur individuel.

Aussi, un examen des moyens à travers lesquels se traduit l'action pour donner ses différentes significations expose des différences de conception de l'action chez les deux auteurs dans leurs œuvres. Pendant que Malraux opte pour la Révolution pour exprimer son action, Saint-Exupéry a recouru au travail (métier). Cependant, il faut retenir que le courage et l'abnégation sont des éléments communs dont se servent les héros de Malraux et Saint-Exupéry pour accomplir leurs actions héroïques.

Enfin, ces différences de conception de l'action se voient également au niveau de la finalité ou du rôle de l'action chez ces deux auteurs. En effet, l'action comme acte s'oppose à la quiétude ou à la lâcheté, consiste primordialement dans ces œuvres à

donner un sens à la vie absurde de l'homme. C'est-à-dire que c'est l'action qui permet à l'homme de vivre intensément et profiter des joies que procure la vie. En un mot, l'action permet à l'homme d'avoir un alibi, un motif ou une raison de vivre. Le héros Garine dans *Les Conquérants* recherche dans l'action une « puissance » qui puisse donner un sens à sa vie absurde après l'angoisse de son procès. Goldmann (1964) affirme que « [...] pour Garine, le sens de la vie réside dans l'action en tant que seul et unique moyen pour surmonter la menace du néant, de l'impuissance et surtout de la mort » (p.146). Aussi, le besoin de donner un sens à son existence pousse le pilote Fabien dans *Vol de nuit* à se surpasser pour affronter le danger. En plus, le héros Rivière pousse par sa « rigueur inflexible » ses hommes d'équipage à un « dépassement » de soi par l'action afin de « mettre à défi l'obsession de l'existence éphémère » (Luca, nd, p.509).

Malraux et Saint-Exupéry semblent montrer que l'action est également à la base de la fraternité humaine, une fraternité qui permet de lutter ensemble pour le bien commun. L'action permet ainsi de forger la fraternité entre les hommes. Ici, l'action est communautaire puisqu'elle permet de lier les membres d'une communauté. Elle permet donc à l'homme de jouir d'une existence fraternelle et communautaire. Dans *Les Conquérants*, le héros Garine collabore avec les autres membres de la révolution même si ce dernier recherche dans l'action révolutionnaire une réalisation individuelle. Dans *Vol de nuit*, l'action professionnelle est communautaire. L'action chez Fabien aspire au besoin de la solidarité humaine.

Enfin, l'action dans ces deux œuvres apparaît comme un antidote à la mort. L'action permet à l'homme de vaincre la menace permanente de la mort. Dans *Les Conquérants*, l'action fait vivre puisque l'homme n'est rien sans elle. L'homme vit éternellement à travers son action historique. La fin de l'action coïncide donc à la mort du héros. Dans

Vol de nuit, l'homme triomphe de la mort à travers ce qu'il crée. Le sacrifice de Fabien contribue à l'établissement des vols de nuit.

Nous voulons croire que cette étude suscitera chez les lecteurs, plus particulièrement la jeunesse, une prise de conscience de sa condition humaine dans un monde en perpétuel changement et dont les valeurs se dégradent de jour en jour ; en ce sens où les problèmes sociaux d'entre-deux-guerres comme la mort, la crise économique, les guerres civiles, les régimes totalitaires, la course aux armements et autres persistent encore de nos jours. Une prise de conscience qui susciterait en eux l'adhésion à la morale de l'action comme seul moyen sûr pour changer le cours de leur existence problématique, tout en rejetant la quiétude, la lâcheté et les dogmes religieux.

1.3 Raison du rapprochement des deux auteurs

Toutes entreprises quelles qu'elles soient doivent être sous-tendues par une ou plusieurs raisons qui les justifient. Notre travail, comme toutes autres recherches, ne fait donc pas exception. Il résulte du besoin de résoudre principalement un certain nombre de lacunes dans la littérature et en même temps à trouver des solutions aux problèmes courants de l'existence de notre époque.

D'abord, notre choix d'étudier comparativement Malraux et Saint-Exupéry se base sur l'idée de Righi (2004) qui soutient qu' « on voit dans Malraux un des grands auteurs du 20^e siècle [...] c'est tout naturellement qu'on a pu l'étudier, aux côtés de Saint-Exupéry, comme un romancier de la grandeur humaine » (p.95). Nous estimons donc que Malraux et Saint-Exupéry sont deux grands auteurs de « la grandeur humaine » du 20^e siècle, qui méritent d'être étudiés ensemble, afin de divulguer un peu plus l'originalité de leurs idées. Non seulement leurs œuvres se situent-elles dans une même période historique, c'est-à-dire, l'entre-deux-guerres, mais aussi Malraux et Saint-

Exupéry recherchent tous deux à travers leurs œuvres à créer de nouvelles valeurs authentiques qui puissent donner un sens à la vie humaine. En effet, Malraux et Saint-Exupéry partent tous deux du postulat que le monde de leur époque était absurde et proposent donc l'engagement dans « l'action » afin de pouvoir donner un sens à la vie humaine. C'est en ce sens que les deux auteurs sont considérés comme des écrivains qui « font des récits qui relèvent d'une morale existentialiste avant l'heure » (Calle-Gruber, 2001, p.124).

En plus, nous croyons que *Les Conquérants* et *Vol de nuit* sont des romans qui contribuent à l'édification de l'homme. Partant du principe qu'il n'existe pas de structure « innocente » (Adinkra, 2016), les œuvres de Malraux et Saint-Exupéry permettent à l'homme ou à la société dans son ensemble de prendre conscience de sa condition existentielle. Elles permettent de transformer la vision du monde des individus et par extension de la société.

1.4 Objectifs et démarches méthodologiques

Notre objectif général dans ce travail est d'étudier l'action aventurière dans ses similitudes et différences de conception par rapport à la problématique de l'existence humaine dans *Les Conquérants* de Malraux et *Vol de nuit* de Saint-Exupéry. Pour atteindre cet objectif général nous nous sommes fixés les objectifs spécifiques suivants. Tout d'abord, nous chercherons à déterminer la signification de l'action par rapport à la problématique de l'existence dans *Les Conquérants* et *Vol de nuit*. Ensuite, nous chercherons à déterminer les similitudes et les différences de conception de l'action par rapport à la problématique de l'existence dans ces deux œuvres. Pour ce faire, les questions fondamentales auxquelles nous essayerons de répondre sont les suivantes : En quoi consiste la problématique de l'existence dans *Les Conquérants* de Malraux et *Vol de nuit* de Saint-Exupéry ? Quelle signification l'action revêt-elle par rapport à la

problématique de l'existence dans *Les Conquérants* de Malraux et *Vol de nuit* de Saint-Exupéry ? Quelles sont les similitudes et les différences de conception de l'action dans ces deux œuvres ?

Pour parvenir à ce grand objectif dans cette recherche qualitative, nous avons adopté deux types d'approches méthodologiques : l'approche de l'analyse thématique et l'approche comparative.

L'approche de l'analyse thématique, issue de l'approfondissement de la critique d'identification telle que conçue par Du Bos et Georges Poulet, consiste à rechercher, par-delà des idées de l'auteur, le rapport qu'il entretient avec le monde et que seule peut révéler son œuvre littéraire (Lauvergnat-Gagnière, 2009, p.333). Ce dépassement de la simple coïncidence entre les consciences de l'auteur et celles de l'œuvre littéraire tel que proposé par la critique d'identification implique un regard plus « pénétrant » qui cherche à révéler dans l'œuvre l'existence de certaines structures intérieures, de certaines attitudes d'existence qui définissent et qualifient son ¹originalité (Blachère et Sow Fall, 1970). Cette approche nous a permis de comprendre et de saisir la signification de l'action par rapport à la problématique de l'existence de l'homme. Elle a consisté, dans cette recherche, à l'analyse des personnages (personnages principaux et secondaires) et leurs évolutions dans les romans, des discours des personnages et des événements pour montrer en quoi consiste l'action dans les romans étudiés. L'approche de l'analyse thématique a servi dans l'analyse des deux romans au chapitre trois de notre recherche. Cependant, cette méthode d'analyse textuelle a été appuyée au chapitre quatre par la méthode comparative.

¹ L'œuvre littéraire

En effet, pour Ghowa-Gobin (1999), en science sociale, la méthode comparative est vue comme un substitut à l'expérimentation qui relève des sciences exactes. Le chercheur se préoccupe de comparer des objets, des phénomènes ou idées qu'il classe en catégories comparables. Selon le procédé adopté par le chercheur, la comparaison peut être implicite ou explicite. Le chercheur peut, en effet, comparer des phénomènes semblables ou différents dans le but de déterminer l'impact d'une variable sur un événement social. En outre, la méthode comparative peut être appliquée pour comparer deux ou plusieurs objets. Si la comparaison est binaire (entre deux objets), elle est plus intense en portée descriptive et en profondeur historique. Par contre, si la comparaison porte sur de multiples cas, elle permet la généralisation. En un mot, la méthode comparative consisterait à faire l'inventaire des ressemblances et des divergences entre des objets.

Bouchard (2000) dans *Genèse des nations et cultures du nouveau monde* a exposé sa méthodologie de recherche comparative. Il développe une double approche: l'approche « référentielle » et l'approche « intégrale » que Paquin (2011) a respectivement rebaptisées « méthode critique » et « méthode positive ».

L'approche critique vise à comparer systématiquement les études de cas. Cette méthode critique cherche à invalider des hypothèses et à falsifier les grandes théories de l'histoire. Il n'y a alors qu'un cas à l'étude qui est systématiquement comparé avec un ensemble d'autres cas de façon telle à pouvoir identifier ce qui fait la particularité de ce cas. Cette méthode permet d'invalider des explications infondées ou excessives. (Paquin, 2011, p.60)

La méthode positive vise, elle, à « construire une modélisation de la formation et de l'évolution des collectivités neuves ainsi que des imaginaires collectifs ». L'objectif avoué de Bouchard (2000) est « d'amorcer la construction d'un *modèle général* qui

rende compte de l'essor et de l'évolution des collectivités neuves dans ce qu'elles ont de commun et de singulier, d'abord sur le plan des itinéraires socioculturels et politiques, ensuite sur le plan des représentations qu'elles s'en sont données ». (Paquin, 2011, p.60)

Avec Mill (1969), la méthode comparative consiste en une technique particulière : la méthode des concordances et des différences. Cette méthode propose que le chercheur compare des cas qui concordent ou diffèrent sur un seul point. Cette façon de procéder permet au chercheur d'isoler les effets d'une variable.

Quant à Durkheim (1988), il propose une analyse comparative fondée sur la méthode des variations concomitantes. Elle consiste à établir un « parallélisme des valeurs » entre deux phénomènes pour montrer qu'il existe entre eux une relation. Ici, les rapports de cause sont atteints de l'intérieur des phénomènes. Cette méthode ne montre pas deux faits qui s'accompagnent ou s'excluent extérieurement, mais elle montre les faits participant l'un de l'autre et d'une manière continue. La concomitance est, en effet, une loi en elle-même. Toutefois, Durkheim établit des étapes à suivre dans l'application de la méthode des variations concomitantes.

on cherche à savoir, à l'aide de la déduction, comment l'un des deux facteurs a pu produire l'autre ; on s'efforce de vérifier le résultat de la déduction à l'aide d'expériences comparatives. Si la déduction est juste, on peut considérer que la preuve est faite ; si la déduction est fautive, on doit chercher un troisième phénomène qui explique les deux précédents ou qui a pu servir d'intermédiaire entre les deux précédents. (Paquin, 2011, p.63)

Dans le contexte particulier de notre étude, nous allons adopter l'approche comparative proposée par Mill (1969) qui consiste à comparer les éléments concordants et les éléments divergents d'un objet. En l'occurrence cette approche sera employée pour identifier les points communs et les points divergents dans la signification de l'action

par rapport à la problématique de l'existence de l'homme dans les deux œuvres précitées. Ainsi, la méthode comparative a permis de mettre en parallèle les points communs et les points différents dans la conception de la morale de l'action par les deux auteurs dans le chapitre quatre de notre recherche.

Il faut retenir que notre corpus est constitué des deux œuvres *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. A côté de ces sources primaires, nous avons aussi prélevé des données dans certaines œuvres comme : *La Condition humaine* (1933) de Malraux, *Terre des hommes* (1939) et *Pilote de guerre* (1942) de Saint-Exupéry.

1.5 Plan de l'étude

Cette étude comporte au total cinq chapitres. Le chapitre premier porte sur l'introduction générale ou la problématique. Nous allons successivement situer notre sujet dans son contexte, c'est-à-dire, la place de l'action dans la pensée existentialiste, établi notre problème, justifié notre choix de sujet, énuméré nos objectifs et démarches méthodologiques et élaboré notre plan de recherche. Cette partie montre en effet la pertinence de notre sujet d'étude.

Le deuxième chapitre expose le cadre théorique et les travaux antérieurs concernant notre sujet d'étude. Il nous a servi à fixer notre étude dans un cadre théorique approprié et d'exposer quelques travaux antérieurs réalisés sur notre sujet tout en essayant de dégager l'originalité et les nouveaux apports de notre étude à la connaissance.

Dans le troisième chapitre, nous avons analysé respectivement les corpus des deux romans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry.

Ensuite, le chapitre quatre a consisté à la comparaison des conceptions de l'action des deux auteurs dans les deux romans. Ce chapitre établit, donc, les similitudes et différences de conception de l'action par rapport à l'existence de l'homme chez Malraux et Saint-Exupéry dans *Les Conquérants* et *Vol de nuit* respectivement.

Et enfin, le chapitre cinq présente les résultats de la recherche.



CHAPITRE DEUX

ETAT DE LA QUESTION ET FONDEMENTS THEORIQUES

2.0. Survol

Ce chapitre consiste, d'une part, à exposer l'état de la question, c'est-à-dire, la revue de quelques travaux antérieurs qui portent sur le sujet d'étude afin d'en extraire les lacunes littéraires que cette étude s'évertuera à combler. D'autre part, cette partie cherche à définir un cadre théorique approprié qui puisse permettre de mieux saisir la question.

2.1. Etat de la question

Aucouturier (2008), dans une tentative d'explication et de description de l'action par rapport à la rationalité pratique chez Anscombe, considère l'action comme « ce pour quoi on peut nous demander des comptes : que fais-tu ?, pourquoi fais-tu cela ? ». Cependant, il n'exclut pas le fait qu'il y ait des actions involontaires qui, elles, aussi n'échappent pas à ce questionnement. Pour Aucouturier, l'action n'obéit pas uniquement à des forces intérieures à l'homme, il y a aussi des forces externes. L'action humaine résulte en effet d'un processus de raisonnement pratique qui est « un mode de description de l'action, qui rend compte du caractère raisonné, intellectuel et planificateur d'une action humaine » (p.33).

Ainsi caractérisée, « l'action » est le plus souvent confondue au « mouvement ». Natali (2002) s'acharne dans quelques travaux sur les œuvres philosophiques d'Aristote à distinguer « l'action » du « mouvement ». Natali montre que dans *l'Ethique à Eudème*, « la praxie² » y apparaît comme une « kinésis³ », c'est-à-dire « l'action est un mouvement ». Cependant, il faut remarquer que ce mouvement humain se distingue

² Action

³ Mouvement

d'autres mouvements comme le mouvement des animaux, des choses. Natali affirme à cet effet que

Dans *l'Ethique à Eudème*, donc, l'action humaine est un mouvement (kinésis), et elle se distingue des autres mouvements du fait d'avoir comme cause motrice un être capable d'agir de façon opposée, un être dont le comportement n'est pas naturellement prédéterminé comme celui des pierres, des plantes ou même des animaux. (p.178)

Mais, dans d'autres doctrines de la théorie d'Aristote, Natali montre qu'Aristote se contredit. Elle remarque ainsi que, pour Aristote, « aucune action n'est un mouvement et qu'aucun mouvement n'est une action. L'action est une activité, non pas un mouvement ». Cette nouvelle distinction entre action et mouvement se base sur le fait qu'il y ait une différence de genre entre l'action humaine et le mouvement naturel. Cependant, Natali tente de trouver une solution à cette controverse dans la théorie d'Aristote en concluant que

La praxis humaine est une réalité composée, et dont les éléments visent par nature un résultat différent d'eux, mais le tout qu'ils composent, l'action comme acte est fin en soi : arracher un enfant à un incendie est, à la fois, accomplir un acte de courage, ce qui est une fin en soi, et produire un résultat : sauver la vie de l'enfant. (p.181)

Nous remarquons alors que la conception de l'action comme activité humaine chez Aristote coïncide avec les idées de Malraux et de Saint-Exupéry. En effet, cette conception aristotélicienne de l'action se reflète à travers l'engagement dans l'activité révolutionnaire chez Malraux et l'engagement dans le métier d'aviation pour Saint-Exupéry.

Cependant, il convient de souligner une certaine nuance entre le concept de l'action chez Aristote et le concept de l'acte gratuit chez Gide (1914). En effet, Gide, dans le développement de sa morale, évoque un aspect particulier de l'action humaine

considérée comme acte. Il évoque le concept d'« acte gratuit ». Pour Gide, l'acte gratuit est la conséquence de la sincérité et de la spontanéité. C'est en effet un acte qui n'obéit à aucun motif que l'on commet volontairement afin de prouver que le désir existe. L'acte gratuit révèle en fait la personnalité profonde cachée sous la personnalité sociale qui est fautive. Il permet donc à l'individu de se connaître soi-même et d'en tirer les conséquences de son existence. Son héros Lafcadio dans *Les Caves du Vatican* se présente comme « un être spontané, désintéressé, épris de liberté avant tout, mais impulsif et excentrique » (Souday, 1927, p.33). Il commet un meurtre sans aucune raison ou alibi sauf qu'il a voulu tout simplement commettre un acte libre et contingent. Mais, seulement, son acte manque de moralité parce qu'elle nuit à autrui.

Aussi, nous considérons généralement que l'existentialisme comme pensée philosophique et littéraire promeut en toutes circonstances la morale de l'action contre l'absurdité de l'existence humaine. La vision existentialiste de Sartre, Camus, Beauvoir montre que la notion « d'action » est un concept philosophique important de l'existentialisme, d'autant plus que Sartre (1946) trouve qu'« il n'y a de réalité que dans l'action [...] L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie. » (p.51)

En d'autre terme « un homme s'engage dans sa vie, dessine sa figure, et en dehors de cette figure, il n'y a rien. (...) Le génie de Proust, c'est la totalité des œuvres de Proust » (p.52). L'homme est tout simplement ce qu'il fait ou est capable de faire. « L'action » détermine l'homme et devient l'image de ce dernier. Sartre estime que l'homme existe parce qu'il agit. L'homme en tant qu'humain est défini par « l'action ». L'action, pour Sartre, donne un sens à l'existence humaine.

Dans son ouvrage *Pour une sociologie du roman*, Goldmann (1964) analyse les œuvres romanesques de Malraux en se basant sur les méthodes du structuralisme génétique. Goldmann tente tout d'abord de situer l'œuvre dans son contexte socio-économique, politique et historique. Il place ainsi *Les Conquérants* dans une période de transition ou de crise de l'individualisme qui fait resurgir le problème de « l'action » et de la « mort ». Ce débat philosophique marque ainsi l'avènement de l'existentialisme en France. En effet, dans cette étude des œuvres de Malraux, Goldmann porte une attention particulière sur le rôle de l'action à travers ses héros (comme Garine dans *Les Conquérants*). Goldmann établit à travers son étude *des Conquérants* que Garine recherche à travers son action révolutionnaire des valeurs authentiques dans un monde absurde et inauthentique. Ainsi, par son action le héros cherche à donner un sens à son existence tout en luttant contre l'absurdité, la mort et le néant. Cependant, pour Goldmann cette quête du héros est un échec car l'action n'est qu'un « calmant ».

Sur ce dernier point, abordant dans le même sens que Goldmann, Thompson (1991) dans une étude intitulée *Les romans d'André Malraux : A la recherche du sens* montre que dans *Les Conquérants*, l'engagement dans l'action peut pour un moment donné masquer l'absurdité de la vie humaine, mais elle n'est pas une solution définitive contre l'absurdité. A la fin de l'action, « les questions de fond », c'est-à-dire, l'absurdité de l'existence humaine refait surface.

Saborin (1963) dans *Le Révolté chez André Malraux*, pour sa part, a étudié l'action chez les personnages dans *Les Conquérants*. Dans cette étude, il a mis l'accent sur les effets de l'action sur le révolté. Il montre ainsi l'évolution et les différentes perspectives du concept « action » dans l'ensemble des œuvres romanesques de Malraux à travers certains personnages clés de ces différentes œuvres. Saborin fait ressortir l'importance de l'action de la part des personnages de Malraux dans *Les Conquérants*. Il souligne en

effet que : « l'action [...] n'est pas seulement recherchée pour la seule satisfaction d'agir. Elle est au contraire tout orientée vers la tragédie de la condition humaine [...] où agir c'est foncer mais c'est aussi se diriger vers les questions essentielles de la vie » (p.88-89). L'action permet ainsi donc, pour Saborin, au révolté de Malraux de faire face à la problématique de l'existence, c'est-à-dire, aux difficultés de l'existence humaine : l'inévitabilité de la mort, l'angoisse, la solitude et le néant. Cependant, il convient de souligner que les travaux de Saborin se limitent à l'étude de l'action et de ses effets sur les différents personnages.

En outre, dans un article intitulé *Les Conquérants d'André Malraux*, Watanabe (1972) montre qu'à travers *Les Conquérants* Malraux prône la morale de l'action comme moyen de donner un sens à la vie humaine après la désolation sociale issue des conséquences de la première guerre. Ce dernier essaye par ailleurs d'établir une relation entre les œuvres de Malraux et celles de Saint-Exupéry. Il écrit ainsi que : « Malraux et Saint-Exupéry, dans leurs romans, montrent comment on peut vivre intensément dans le monde où il n'y a ni Dieu ni Christ, c'est-à-dire ils cherchent à trouver une valeur quelconque pour vivre dans la désolation de l'après-guerre » (p.79). Et cette valeur c'est l'engagement dans l'action, une action qui permet aux héros de « se réaliser » et de « donner une signification » à la vie tragique comme l'explique également Bréchon (1972) dans son œuvre critique intitulée *La Condition humaine d'André Malraux*.

Cependant, il faut remarquer qu'une telle comparaison entre Malraux et Saint-Exupéry se contente d'établir l'objectif commun de ces deux auteurs à travers leurs œuvres prises dans leur ensemble et non pas de manière individuelle comme nous essayons de le faire dans cette recherche.

Selon une étude de Ly (2007) intitulée *Vol de nuit : Antoine de Saint-Exupéry*, Saint-Exupéry a introduit une forme de récit fondé sur l'action et le travail. *Vol de nuit* peut être considéré, en effet, comme une autobiographie qui a permis à Saint-Exupéry de développer une philosophie de l'action et du travail. Ly a ainsi tenté dans un premier temps d'expliquer le sens de l'action chez Saint-Exupéry. Il établit que le concept de l'action chez Saint-Exupéry est lié à la philosophie existentialiste telle que la conçoivent Sartre et surtout Nietzsche. Mais la particularité de la notion d'action chez Saint-Exupéry est que cette dernière trouve son vrai sens dans sa relation au travail (métier), qui contrairement à sa conception antique d'aliénation est devenu une « activité qui permet à l'homme de se libérer des contraintes sociales ». Dans son analyse, Ly distingue trois caractéristiques de l'action dans *Vol de nuit* de Saint-Exupéry. Il montre, tout d'abord, que l'action chez Saint-Exupéry relève du « sacré », voire de l'idéalisme héroïque. Aussi, estime-t-il que l'action des héros est spontanée et obéit toujours à l'instinct de survie des héros. Enfin, pour lui, l'action constitue un rempart contre la mort pour le héros de Saint-Exupéry. Mais il faut retenir avec Ly que quelque soit l'action accomplie par le héros, celle-ci reste forcément liée au travail (métier), dont le sens philosophique est lié à l'idéalisme et à la vertu. Ly conclut ainsi que « *Vol de nuit* est une épopée de l'héroïsme et du courage où l'action et le travail, de par leur complémentarité, donnent un sens à la vie des personnages » (p.5).

Ceci induit, d'une part, que pour Saint-Exupéry, l'action ne peut donner sens à la vie que par le travail. Alors que chez Malraux c'est l'engagement dans la révolution. D'autre part, nous remarquons selon Ly que le rôle de l'action par rapport à la mort chez Saint-Exupéry s'oppose à celle de Malraux quant aux travaux de Goldmann (1964) et Thompson (1991). En effet, pendant que Ly conçoit l'engagement dans le métier de Saint-Exupéry comme un moyen de lutter contre la mort, Goldmann,

Thompson et Gümüs (1992) pensent que l'action chez Malraux est un échec, puisqu'elle ne résout pas de manière définitive l'angoisse de l'homme face à son destin mortel. Gümüs (1992) écrit dans *Problèmes de narration dans les romans d'André Malraux (Les Conquérants, La Voie Royale, La condition humaine, L'Espoir)* que « l'échec (de l'action) de Garine reflète dans une certaine mesure l'échec de Malraux homme d'action. » (p.28)

Aussi, Zeghib (2016) abordant dans le même sens que Ly (2007) montre dans *L'héroïsme et l'humanisme dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry* que Fabien à travers le métier d'aviation est en quête d'action qui puisse donner sens à sa vie :

Avec son second roman, *Vol de nuit*, nous rencontrerons Fabien rechercher dans l'action, non plus une fin en soi, mais le sens même de la vie [...] le souci majeur de Saint-Exupéry demeure toujours dans sa volonté de donner un sens à la vie des hommes... (p.2)

Zeghib montre aussi que l'action dans *Vol de nuit* contrairement à celle dans *Courrier Sud* est une œuvre communautaire. L'action s'accomplit dans la fraternité et l'esprit de communauté. Cependant, si chez Saint-Exupéry l'action implique l'œuvre communautaire, Saborin (1963) démontre pour sa part que chez Malraux l'action est d'abord individuelle.

Quant à Fermaud (1946), dans *L'inquiétude chez Antoine de Saint-Exupéry*, il montre que Saint-Exupéry présente des personnages qui vivent un conflit interne. Ces personnages sont divisés entre le choix d'une vie de quiétude et d'amour et une vie d'action. Cependant, ces personnages finissent par opter pour une vie d'action aux dépens du bonheur individuel : « Ce conflit entre deux sens de la vie, deux vérités ennemies – d'une part le bonheur individuel, asservissant ; d'autre part, l'action, libératrice... » (p.1201) Cependant, dans sa conclusion, Fermaud montre sa préférence

de l'action de Saint-Exupéry qu'il trouve pacifique par rapport à l'action violente de Malraux.

Enfin, Martinez (nd), dans son étude intitulée *Vol de nuit ou l'accomplissement fidèle du devoir*, montre que le sens de l'action humaine vise à la satisfaction de quelque « chose d'inconnue, d'invisible qui a plus de valeur que la vie même [...] celle de défendre à tout prix l'éternité, sinon celle de l'individu, au moins celle de l'espèce humaine » (p.74)

Martinez affirme également que *Vol de nuit* est l'œuvre de Saint-Exupéry qui étudie plus profondément le sujet de l'action. Il remarque une certaine omnipotence de l'action : une action qui délivre l'homme de sa plus grande crainte : la mort (p.82). Cet avis est aussi partagé par Luca (n.d.). En effet, Luca, dans *Action et réflexion dans Vol de nuit d'Antoine de Saint-Exupéry*, montre pour sa part que l'action fait l'homme dans le temps, sans elle la vie est éphémère. L'action transforme le caractère éphémère de la vie humaine en une vie éternelle. Il soutient que « ce qui fait durer les hommes sont leurs œuvres, la foi qui les pousse à agir et mettre à défi l'obsession de l'existence éphémère » (p.509).

Luca montre aussi que Saint-Exupéry et Malraux ont recouru à l'action face à la menace de la mort. Cependant, Martinez trouve que chacun des deux auteurs donne ses caractéristiques propres à l'action. Il conclut en effet que l'action est plus « méthodique et plus rationnelle » chez Saint-Exupéry à cause de sa carrière professionnelle de pilote et de la fusion parfaite entre l'action et le métier.

Au regard de ces travaux que nous venons de présenter, nous constatons que l'ensemble de ces travaux se limitent généralement à l'étude de « l'action » dans les deux œuvres individuellement. Cependant, il faut retenir que certains auteurs comme Martinez (nd),

Ly (2007), Watanabe (1972) et autres essayent tant bien que mal de comparer l'action chez Malraux et Saint-Exupéry. Mais ces tentatives de comparaison sont généralisées et portent souvent sur l'ensemble des œuvres de ces auteurs. Toutefois, ces travaux vont servir à orienter notre étude afin de mieux établir les similitudes et les différences de l'action par rapport à la problématique de l'existence chez Malraux et Saint-Exupéry à travers *Les Conquérants* et *Vol de nuit*.

2.2. Fondements théoriques

Cette partie de notre travail cherche à mettre en évidence les théories qui sous-tendent notre recherche. En effet, ces théories nous permettent de mieux analyser, comprendre et expliquer *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. Dans ce sens, nous proposons d'examiner ces romans dans le sillage des théories du structuralisme génétique de Lucien Goldmann et de la critique existentielle de Jean-Paul Sartre. Ces approches théoriques permettent d'une part d'établir l'homologie entre les structures sociales et celles des œuvres et d'autre part d'expliquer la genèse des réalités romanesques à travers la condition humaine ou la vie sociale de l'auteur.

2.2.1 Le structuralisme génétique de Lucien Goldmann

Le structuralisme est « une théorie et une méthode d'analyse qui conduit à considérer un ensemble de faits comme une structure » (*Dictionnaire encyclopédique de la Langue Française*, 1998, p.1216). Ainsi, le structuralisme génétique de Goldmann est, tout d'abord, une théorie critique sociologique qui

part de l'hypothèse que *tout* comportement humain est un essai de donner une *réponse significative* à une situation particulière et tend par cela même à créer un équilibre entre le sujet de l'action et l'objet sur lequel elle porte, le monde ambiant. Cette tendance à l'équilibration garde cependant toujours un caractère labile et provisoire, dans la mesure où tout équilibre plus ou moins satisfaisant entre les structures mentales du sujet et le monde extérieur aboutit à une

situation à l'intérieur de laquelle le comportement des hommes transforme le monde et où cette transformation l'ancien équilibre insuffisant et engendre une tendance à une équilibration nouvelle qui sera à son tour ultérieurement dépassée. (Goldmann, 1964, p.338)

La critique sociologique, comme « nouvelle critique », fut la première à émerger parmi les nouvelles théories de critique littéraire. Mais cette forme de « nouvelle critique » trouve ses origines dans la critique littéraire positiviste inspirée des travaux d'Hyppolite Taine. La critique positiviste reconnaissait déjà « l'influence des structures sociales sur l'œuvre » (Blachère et Sow Fall, 1970, p.29). Cette influence des structures sociales dans la création littéraire est présentée sous une nouvelle perspective par le marxisme et par d'autres théories inspirées par le marxisme.

Dans ses travaux, Goldmann a présenté deux perspectives théoriques qu'il a résumées dans deux ouvrages majeures : *Le Dieu caché* (1956) et *Pour une sociologie du roman* (1964). Notre étude se base sur ces deux perspectives théoriques pour y poser les bases théoriques de notre étude des deux romans, *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry.

Le Dieu caché constitue l'approche première de Goldmann (1956) dans la recherche d'une méthode critique qui puisse rendre compte d'une création littéraire. Dans cet ouvrage, Goldmann démontre que la création littéraire d'un écrivain est l'expression de la « vision du monde », qu'il définit comme étant « précisément cet ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent, d'une classe sociale) et les oppose aux autres groupes » (p.26) ou « l'ensemble des représentations sensibles et intellectuelles propres à un groupe sociale » (Thumerel, 2009, p.151), de la société de laquelle provient l'œuvre. Dans la préface de cet ouvrage, Goldmann (1956) note que

L'idée centrale de l'ouvrage est que les faits humains constituent toujours des structures significatives globales, à caractère à la fois pratique, théorique et affectif ; et que ces structures ne peuvent être étudiées de manière positive, c'est-à-dire, à la fois expliquées et comprises, que dans une perspective pratique fondée sur l'acceptation d'un certain ensemble de valeurs. (p.7)

Cette idée centrale de Goldmann, étant constituée comme le principe fondamentale de l'ouvrage, a permis de montrer l'existence de ce qu'il appelle : « vision du monde ».

A travers la notion de « vision du monde », Goldmann veut montrer que l'œuvre littéraire est la transposition sur le plan littéraire de la conscience collective d'un groupe social. Selon ce principe, l'écrivain ne représente dans son œuvre que les structures collectives et non une conscience individuelle. Puisque l'homme fait partie d'un ensemble constitué qu'est la société ou le groupe social, il ne peut que conceptualiser la conscience collective du groupe social auquel il appartient ou auquel son œuvre est liée.

Goldmann (1956) soutient en effet que

la pensée n'est qu'un aspect partiel d'une réalité moins abstraite : l'homme vivant et entier, et celui-ci n'est à son tour qu'un élément de l'ensemble qu'est le groupe social. Une idée, une œuvre ne reçoit sa véritable signification que lorsqu'elle est intégrée à l'ensemble de la vie et d'un comportement. (p.16)

Ceci indique clairement que l'œuvre littéraire ne peut être expliquée et comprise que par rapport à l'ensemble de la vie sociale, politique, économique, philosophique et historique du groupe social. Il convient aussi de retenir en ce sens que la conscience ou le comportement de l'auteur ne coïncide pas nécessairement avec les significations de l'œuvre. C'est donc en plaçant l'œuvre « dans l'ensemble de l'évolution historique et en se rapportant à l'ensemble de la vie sociale, que le chercheur peut en dégager la signification objective, souvent peu consciente pour son propre créateur. » (p.17)

En outre, dans son ouvrage *Pour une sociologie du roman*, Goldmann (1964) rebaptise sa perspective théorique de « vision du monde » au profit d'une étude sociologique du genre romanesque. Cette seconde méthode d'analyse sociologique se différencie nettement de la théorie marxiste bien que les deux se réclament du « matérialisme dialectique ». Blachère et Sow Fall (1970) clarifient mieux cette différence de méthode comme suit : « la méthode de Lucien Goldmann [...] rejette l'idée qu'il puisse y avoir une relation directe entre le contenu de l'œuvre et l'appartenance sociale de l'écrivain » (p.29).

Pendant que la théorie de Marx montre que l'œuvre est le reflet direct des conflits sociaux ou l'expression des conflits de classes sociales, Goldmann situe plutôt cette relation entre les structures d'une œuvre et les structures du groupe social de l'écrivain ; dans cette analyse, l'accent n'est plus mis sur les notions marxistes : Goldmann considère le groupe social comme lié par un ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées, ensemble qui l'oppose aux autres groupes sociaux, ou qui, simplement, l'en différencie sans que nécessairement il y ait conflit d'intérêts économiques ou politiques.

Clairement, la théorie développée par Goldmann adopte une méthode différente de la méthode marxiste. En effet, Goldmann, dans son ouvrage *Pour une sociologie du roman*, s'inspire des travaux de Georges Lukács sur *La théorie du roman*. Lukács fonde sa théorie du roman sur la notion « d'aliénation » qui est une « scission entre l'homme et le monde » dans les romans modernes. Lukács estime que l'harmonie entre l'homme et le monde dans les romans antiques comme *L'Illiade* et *L'Odyssee* a perdu sa valeur dans les romans modernes (Zima, 1985).

Le roman moderne est donc marqué par un certain décalage explicite entre l'individu et le monde. L'individu n'est plus en harmonie avec son milieu. C'est dans ce sens que Lukács explique que dans le roman moderne « la recherche du héros romanesque est la recherche du sens épique perdu » (Zima, 1985, p.98). Le roman est un monde désordonné où le « héros démoniaque » ou « inauthentique » est à la recherche d'un sens dans un monde dépourvu de sens et dont la quête est vouée à l'échec. Pour Lukács, la recherche du héros « problématique » s'effectue sous différentes formes. Ce qui conduit à l'identification de trois principaux types de romans, à savoir, le roman de l'idéalisme abstrait, le roman psychologique et le roman éducatif (Goldmann, 1964, p.25). Le roman de l'idéalisme abstrait est représenté par des héros comme Don Quichotte dans *L'ingénieur noble Don Quichotte de la Manche* de Miguel de Cervantès ou Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, qui rattache à leur idéal la réalité. Le roman psychologique a pour thème principal l'intériorité du héros. La conscience du héros est souvent trop vaste pour pouvoir s'adapter aux conventions de la réalité sociale. Les héros de ce genre romanesque tendent à être des rêveurs passifs comme Frédéric Moreau dans *L'Education sentimentale* de Flaubert. Quant au roman éducatif, il est l'autolimitation du héros qui n'a pas accepté le décalage entre l'idéal subjectif et la réalité objective, mais qui a compris la nature de ce décalage et l'impossibilité de le dépasser. Ce type de roman est considéré comme une tentative de synthèse des deux premiers. Un exemple de roman éducatif est *Wilhelm Meister* de Goethe (Zima, 1985).

L'étude des ouvrages de Lukács a conduit à la formulation d'hypothèses qui fondent la démarche méthodologique de Goldmann. Ces hypothèses supposent, d'une part, une « homologie entre la structure romanesque classique et la structure de l'échange dans l'économie libérale et, d'autre part, l'existence de certains parallélismes entre leurs évolutions ultérieures » (Goldmann, 1964, p.22). Ces hypothèses de départ ont conduit

à l'idée fondamentale selon laquelle il y a « une homologie entre les structures littéraires de l'œuvre [...] et les structures mentales d'une catégorie sociale » (Thumerel, 2009, p.151). Goldmann (1964) écrit

La forme romanesque [...] paraît être en effet la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production pour le marché. Il existe une homologie rigoureuse entre la forme littéraire du roman, [...], et relation quotidienne des hommes avec les biens en général, et par extension, des hommes avec les autres hommes, dans une société productrice pour le marché. (p.36)

Partant de cette base théorique établie par Lukács, la théorie sociologique de Goldmann tente d'expliquer ou de comprendre le caractère « problématique » du héros romanesque par rapport à des structures sociales « dégradées » à travers les « lois du marché ». Goldmann fait ainsi recourt à la « critique de l'économie politique » de Karl Marx pour qui la société est soumise aux « lois de l'échange » dans un monde capitaliste. Dans cette société capitaliste, les valeurs authentiques (valeurs morales, matérielles, esthétiques et cognitives), que Goldmann définit comme « non pas les valeurs que le critique ou le lecteur estiment authentiques, mais celles qui sans être manifestement présentes dans le roman, organisent sur le mode implicite l'ensemble de son univers » (p.23), ont laissé place aux valeurs de l'échange. Dans un tel monde tout héros qui recherche des valeurs authentiques devient « problématique » parce qu'il se retrouve en marge de la nouvelle norme (la loi du marché).

Il faut aussi remarquer qu'en dépit de son postulat méthodologique, qui voudrait que l'œuvre romanesque soit complètement détachée de la vision du monde collective pour n'être qu'une quête individuelle de valeurs authentiques, est loin de rester univoque. Dans ses analyses approfondies des œuvres de Malraux, Goldmann essaie de réintégrer la notion de vision du monde. Ce qui l'entraîne à représenter l'évolution du capitalisme en trois étapes qui correspondent à leur tour à trois étapes de l'évolution de la création

littéraire. La première étape qui est « le capitalisme libéral » correspond au roman de l'individu problématique (romans de Flaubert, Stendhal, Balzac). La deuxième étape est le capitalisme des monopoles qui correspond à la « dissolution » du héros problématique (romans de Malraux, Kafka, Proust, Sartre) et la troisième étape désignée comme le « capitalisme monopoliste d'Etat » auquel correspond la disparition du héros (le Nouveau Roman de Robbe-Grillet) (Zima, 1985).

En outre, La méthode d'explication de l'œuvre par le structuralisme génétique consiste donc à faire une recherche extratextuelle et cherche à découvrir la relation qui se trouve entre l'intra-texte et l'extra-texte. En effet, l'œuvre littéraire qui est étudiée et comprise dans sa structure interne, ne peut être expliquée que dans le rapport qu'elle entretient avec le contexte de sa production.

L'explication n'est rien d'autre que l'insertion de cette structure, en tant qu'élément constitutif et fonctionnel, dans une structure immédiatement englobante, que le chercheur n'explore cependant pas de manière détaillée mais seulement dans la mesure où cela est nécessaire pour rendre intelligible à la genèse de l'œuvre qu'il étudie. (Goldmann, 1970, p. 66)

En d'autres termes, l'explication vise tout d'abord à examiner les structures sociales et historiques aptes à avoir un effet sur les structures internes du texte et puis, elle cherche le sens de l'intra-texte dans ces structures globales et externes. Il faut alors intégrer les acquis apparents du procédé de la compréhension aux données sociologiques hors-textuelles. (Djavari & Karimlou, 2019)

Ainsi, *Les Conquérants* de Malraux et *Vol de nuit* de Saint-Exupéry appartiennent-ils à la deuxième étape de l'évolution du capitalisme : « le capitalisme des monopoles » dans laquelle l'on retrouve les problèmes de dégradation des valeurs et un échec de l'individu dans sa quête de valeurs authentiques.

Malraux et Saint-Exupéry mettent en scène des héros en quête de valeurs authentiques dans un univers inauthentique caractérisé par la crise du capitalisme. Le héros de Malraux met son « action individuelle » au service de la révolution afin de donner un sens à sa vie absurde. L'action historique et révolutionnaire assure à la vie un sens et la fait échapper au néant ou à la mort. Quant au héros de Saint-Exupéry, il rejette une vie de quiétude, d'amour et de bonheur individuel pour s'engager dans une activité « dangereuse » pour donner un sens à sa vie.

Pour résumer cette théorie, nous nous référons à Lauvergnat-Gagnière (2009) qui soutiennent que

Selon le structuralisme génétique, la vision du monde d'un auteur détermine une structure englobante et s'explique par rapport à des structures sociales plus vastes : dans *Le Dieu caché* (1956) comme dans *Sociologie du roman* (1963)⁴, Goldmann insère la structure de l'œuvre dans les structures idéologico-politiques. Selon lui la crise du capitalisme dans le premier quart du XXe siècle correspond à une crise de l'individualisme : d'où la naissance du concept d'angoisse et de tentatives pour le briser ; le héros, comme chez Malraux, se fait homme d'action. (p.334)

2.2.2 La critique existentielle de Jean-Paul Sartre

La critique existentielle comme toute « critique nouvelle » cherche à saisir l'œuvre littéraire dans sa réalité présente et tangible. Elle est centrée sur deux objectifs majeurs. Premièrement, cette activité critique vise la recherche de l'intentionnalité consciente et inconsciente de l'auteur. L'intentionnalité se réfère à ce que nous sommes en tant qu'Être. Deuxièmement, cette critique porte sur l'analyse des rapports que le lecteur entretient avec le texte. Jean-Paul Sartre est le père fondateur de cette théorie critique. La critique existentielle ne constitue pas une école critique comme le marxisme et autres, elle est l'œuvre d'un unique penseur. Après Sartre, personne n'a poursuivi des recherches sur sa méthode critique.

⁴ La date de ce roman est 1964.

La critique existentielle se prête aisément à l'appellation de « carrefour » ou de synthèse de la « nouvelle critique ». Elle résulte de différentes méthodes d'analyse littéraire qui constitue l'ensemble de la critique nouvelle. La critique de Sartre repose particulièrement sur les méthodes marxiste et psychanalytique.

L'approche marxiste, d'une part, consistant à l'analyse sociologique de la création littéraire, est en effet, fondée sur l'idée qu'il y a une relation directe entre le contenu de l'œuvre et l'appartenance sociale de l'auteur. L'œuvre est le reflet des conflits d'intérêts économiques et politiques des classes sociales: la lutte des classes. Cependant, il faut retenir que la méthode de Sartre tient compte « plus et autrement que le marxisme, de la situation spécifique de l'écrivain dans la société et invite à rechercher, pour décrire le retentissement social du fait littéraire, un nouvel outil de classification. » (Orecchioni, 1970, p.47) Pour Marx, l'écrivain est un travailleur intellectuel, qui ressent comme les autres travailleurs, mais à un degré supérieur, l'aliénation imposée par la société bourgeoise : à cette vision romantique, Sartre propose une autre analyse, qui fait éclater la contradiction fondamentale de l'écrivain, à la fois comme « parasite de l'élite dirigeante » (puisqu'il ne produit rien) et fonctionnellement nuisible aux intérêts de ceux qui le font vivre (Orecchioni, 1970, p.47). La critique existentielle ne s'oppose pas dans son principe à celle de Marx, mais, elle est radicalement différente dans ses démarches méthodologiques essentielles. Sartre (1960) écrit ainsi

Le marxisme contemporain montre, [...], que le réalisme de Flaubert est un rapport de symbolisation réciproque avec l'évolution sociale et politique de la petite bourgeoisie du second Empire. Mais il ne montre jamais la genèse de cette réciprocity de perspective. Nous ne savons ni pourquoi Flaubert a préféré la littérature à tout, ni pourquoi il a vécu comme un anachorète, ni pourquoi il écrit *ces livres* plutôt que ceux de Duranty ou des Goncourt. (p.55)

D'autre part, la critique psychanalytique trouve ses sources dans la méthode critique de Sainte-Beuve qui estimait d'ores et déjà que l'on pouvait comprendre ou expliquer l'œuvre littéraire en pénétrant dans le cœur de l'homme (l'auteur). Cependant, les travaux de Freud sur l'exploration des profondeurs de la vie psychique ont permis de donner une nouvelle dimension à cette théorie.

Désormais, la psychanalyse établit, d'abord, une détermination étroite entre le comportement humain et les motivations intimes et les instincts à travers nos sentiments et pensées. Elle montre aussi le rôle de la première enfance dans la formation et la fixation des éléments constitutifs de la réalité : le Ça, le Moi et le Surmoi. Le Ça est l'ensemble des instincts et pulsions inconscientes. Le Moi est l'ensemble des fonctions de conscience et de perception, et le Surmoi est pour sa part le siège des réactions de culpabilité et d'inhibition.

Enfin, la psychanalyse se focalise sur l'analyse des phénomènes des frustrations, que l'on compense par des mécanismes tels que la satisfaction symbolique, la sublimation. En somme, « écrire » étant considéré comme un comportement, la création littéraire n'échappe donc pas à la « juridiction de la psychanalyse » (Blachère et Sow Fall, 1970).

En outre, Sartre n'a pris dans la doctrine freudienne que ce qui peut s'accorder avec les prémisses de son existentialisme, c'est-à-dire, l'affirmation de la liberté comme choix perpétuel et conscience intentionnelle. Ainsi, la notion d'inconscient fait place dans un premier temps à celle de choix originel. Sartre cherche à éclairer les déterminations sociales et les conséquences d'un « choix originel » existentiel qui oriente l'écrivain, l'œuvre et le lecteur. Pour Sartre, l'homme se définit lui-même par son projet : « l'homme n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes » (Sartre, 1946, p.51). En d'autres termes, l'homme devient ce qu'il est à travers ce qu'il fait. Personne n'est donc

« essence. » L'existence d'un homme est l'histoire de sa réalisation. Le Flaubert que nous connaissons est l'homme qui a écrit plusieurs livres notables, s'il ne les avait jamais écrits, nous n'aurons jamais entendu parler de lui, ou plutôt, l'homme dont nous nous souvenons comme étant Flaubert n'aurait jamais existé. Sartre (1946) ajoute également qu'un « homme s'engage dans sa vie, dessine sa figure, et en dehors de cette figure, il n'y a rien, [...]. Le génie de Proust, c'est la totalité des œuvres de Proust » (p.52)

Sartre emprunte aux théories marxiste et psychanalytique d'analyse littéraire des concepts de base qu'il essaie de dépasser. Sa théorie identifie les limites de la méthode marxiste qu'elle essaie de combler avec les méthodes psychanalytiques. Pour Blachère et Sow Fall (1970), « l'analyse critique pratiquée par Sartre (repose), dans un premier temps, sur cette notion que l'œuvre signifie, à travers son auteur, l'époque (définie, à chaque instant, par la totalité des choix au moyen desquels une société répond à des situations). »

Mais, il faut remarquer que pour Sartre la perspective marxiste d'analyse d'œuvres littéraires est insuffisante pour saisir l'œuvre dans sa totalité ou dans toutes ses différentes significations. Il suggère dès lors le recours à l'approche psychanalytique de l'analyse littéraire pour mieux comprendre et expliquer le sens d'une œuvre.

Seule, aujourd'hui, la psychanalyse permet d'étudier à fond la démarche par laquelle un enfant, dans le noir, à tâtons, va tenter de jouer sans le comprendre le personnage social que les adultes lui imposent, c'est elle seule qui nous montrera s'il étouffe dans son rôle, s'il cherche à s'en évader ou s'il s'y assimile entièrement. Seule, elle permet de retrouver l'homme entier dans l'adulte, c'est-à-dire non seulement ses déterminations présentes mais aussi le poids de son histoire. (Sartre, 1960, p.56)

Ainsi, dans son œuvre, *Critique de la raison dialectique. Question de méthode*, Sartre (1960) montre que l'explication sociologique ou marxiste situe un écrivain parmi les

antagonismes sociaux et économiques de son époque. Si juste que soit cette analyse, qui met en évidence la détermination d'un homme par son appartenance de classe, elle n'est pas suffisante, car elle n'explique pas la genèse de cette détermination.

Sartre illustre sa théorie à travers une analyse marxiste du réalisme de Flaubert. Cette analyse montre une relation réciproque entre le réalisme de Flaubert et l'évolution sociale et politique de la petite bourgeoisie du second empire. Cependant, pour Sartre la « genèse de cette réciprocité » de perspective n'a pas été étayée par la théorie marxiste.

Le marxisme situe mais ne fait jamais rien découvrir : il laisse d'autres disciplines sans principes établir les circonstances exactes de la vie et de la personne et il vient pour démontrer que ses schémas se sont une fois de plus vérifiés : les choses étant ce qu'elles sont, la lutte des classes ayant pris telle ou telle forme, Flaubert qui appartient à la bourgeoisie, devrait vivre comme il a vécu et écrire ce qu'il a écrit. Mais justement ce qu'on passe sous silence c'est la signification de ces quatre mots « appartenir à la bourgeoisie ». (Sartre, 1960, p.55)

La théorie sociologique de Marx ne fait donc qu'établir des relations directes du conflit des classes sociales dans son analyse. Mais l'explication des origines de ces relations établies manque à la théorie marxiste.

Sartre ne montre pas seulement l'insuffisance de la théorie marxiste, il insiste aussi sur les limites de la méthode psychanalytique. Il estime que cette méthode est souvent « réductrice », c'est-à-dire la conduite de l'homme est souvent considérée comme un destin subi et non-choisi. L'aspect fataliste de la critique psychanalytique constitue donc sa faiblesse majeure.

Selon Blachère et Sow Fall (1970) « la méthode de Sartre consiste donc à s'appuyer sur les procédés de l'analyse marxiste et de la psychanalyse, et à les dépasser, dans un effort de compréhension totalisante » (p.32). Cela consiste, donc, en un effort de compréhension de l'œuvre et de l'auteur et de s'identifier ou de coïncider avec le texte.

Dans cette perspective, Sartre se rapproche de la visée critique de Charles Du Bos ou de Georges Poulet : la critique d'identification. Cependant, la méthode sartrienne se différencie de la critique d'identification en ce sens qu'elle cherche à « saisir l'homme dans sa totalité et le situer en son humaine condition » et appréhender l'auteur comme un aspect d'un ensemble indissoluble homme-monde et non comme une âme individuelle, un homme intérieur, clos sur lui-même. (Carloni et Filloux, cités par Blachère et Sow Fall, 1970).

En outre, la critique de Sartre est qualifiée d'existentielle parce qu'elle prend en compte « l'ensemble des aspects de la conduite d'un écrivain et s'efforce de retrouver dans une vision totalisante, comment l'auteur construit lui-même progressivement, en donnant par des choix successifs une signification à la fois à sa vie et au monde » (Carloni et Filloux, cités par Blachère et Sow Fall, 1970). En d'autres termes, « la compréhension totale d'un homme et de son œuvre implique qu'on s'interroge sur la façon dont, au cours de sa vie, il s'est engagé dans les choix qui l'ont, en définitive, fait devenir lui-même. » (p.148).

Cette théorie nous conduit à rechercher les explications des réalités sociales dans *Les Conquérants* de Malraux et *Vol de nuit* de Saint-Exupéry à travers la vie sociale et politique des auteurs.

2.2.3 Structuralisme génétique de Goldmann et Critique existentielle de Sartre : opposition et complémentarité

Le choix de ces deux théories susmentionnées n'a pas été fait de manière fortuite. Nous pensons que le structuralisme génétique de Goldmann et la critique existentielle de Sartre, malgré leur opposition, peuvent être employés de façon complémentaire dans l'analyse des deux romans dans cette étude. En effet, dans son article intitulé « Jean-

Paul Sartre - Questions de méthode » dans *L'Année sociologique (1940/1948)*, Goldmann (1961) critique la méthodologie que Sartre emploie dans sa tentative de création d'une anthropologie structurelle et historique. Selon lui, la pensée de Sartre se focalise exclusivement sur l'aspect individualiste qui ne prend pas en compte l'action collective et le rapport de l'individu et de la classe sociale. En effet, dans *Critique de la raison dialectique. Question de méthode*, Sartre (1960) oppose la conscience individuelle à la conscience collective de la société, ce que déplore Goldmann puisque, pour lui, l'individu ne peut pas être séparé de la société. Sartre essaie, selon Goldmann, de penser le sujet-artiste dans son rapport à l'œuvre malgré ses limites extérieures sociales. Ainsi, ce qui intéresse Sartre ce n'est pas la classe sociale des écrivains mais comment ils sont ce qu'ils sont malgré leur classe, mobilisant alors la notion individualiste. Cette méthode pose le problème de la création culturelle et de l'œuvre culturelle en termes individuels, alors que Goldmann essaie de voir comment les structures mentales transindividuelles sont formées dans un groupe et comment on les retrouve dans une œuvre. Il n'essaie pas de comprendre le rapport de l'individu artiste à l'œuvre mais le rapport de l'œuvre à la classe, l'individu-artiste n'étant qu'un médiateur. Cependant, dans *L'Idiot de la famille*, Sartre (1971) essaie d'expliquer l'œuvre par l'homme mais aussi par sa structure, et soutient que l'œuvre ne peut être comprise que dans cette double approche (Veron & Fondu, 2015). Ainsi, pendant que la théorie de Goldmann s'évertue à établir l'homologie entre les structures des œuvres et celles de la société, celle de Sartre permet d'expliquer ces structures par rapport à l'individu (auteur). En occurrence, certains éléments de la biographie de l'auteur ont permis d'expliquer ou de mieux comprendre les structures homologues entre les romans et les sociétés auxquelles ces romans s'inspirent. Chez Saint-Exupéry, l'aviation étant son rêve d'enfance et l'histoire de sa classe sociale dont il cherche à

rétablir l'image noble expliquent sa quête de l'action pionnière à travers le dépassement de soi. Par contre chez Malraux, l'action révolutionnaire résulte de son désir de changer le système social fondé sur l'injustice dont il est victime lui-même.



CHAPITRE TROIS

ACTION ET PROBLEMATIQUE DE L'EXISTENCE DANS *LES CONQUÉRANTS* D'ANDRÉ MALRAUX ET *VOL DE NUIT* D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

3.0 Survol

Ce chapitre se consacre à l'analyse des deux œuvres romanesques qui font l'objet de notre étude. *Les Conquérants* d'André Malraux a été analysé premièrement suivie de *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. Tel que nous l'avons annoncé plus haut, l'approche de l'analyse thématique a été employée pour analyser ces deux romans.

3.1.0 Action et problématique de l'existence dans *Les Conquérants* d'André

Malraux

3.1.1 Fondements de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux

Les fondements de l'action se justifient chez Malraux par la constatation de l'absurdité de l'existence humaine. Sa vision tragique de l'existence humaine provient du fait que l'homme se sent étranger dans un monde dominé par l'injustice, la souffrance humaine, la maladie, la mort et qu'il est aussi confronté à la menace perpétuelle de la mort. C'est cette conscience de la condition humaine qui mène à la constatation du non-sens de l'existence humaine.

Dans *Les Conquérants*, il y a, tout d'abord, l'apparition de l'absurde chez Garine au cours de son procès tout comme elle était apparue chez Meursault dans *L'Étranger* d'Albert Camus (1942). Garine, à travers son « procès », constate une certaine injustice sociale qui suscite en lui le sentiment de l'absurde et du non-sens. En effet, l'expérience d'entrer dans la vie après l'adolescence de Malraux, qui est marqué par la perte de sa fortune suivie par son procès et inculpation pour vol d'œuvres d'art, tel que Garine dans

« une affaire d'avortement » est « brutale ». Cependant, bien que conscient de son offense à l'encontre de la loi qui interdit l'avortement, Garine ne ressent que « la stupéfaction » face à son procès : « son premier sentiment fut la stupéfaction. Il n'ignorait pas l'illégalité de ce qu'il faisait, mais le grotesque d'un jugement en cour d'assise, appliqué à de telles actions, le laissa désemparé. » (p.59) C'est ce sentiment de stupéfaction qui mène à l'incompréhension de son jugement face à un système judiciaire qu'il qualifie d'injuste en ces termes : « quant à l'instruction, menée par un juge à barbe, indifférent et préoccupé surtout de réduire les faits à une sorte d'allégorie juridique, elle lui semblait une lutte contre un automate d'une médiocre dialectique. » (p.60) Ce procès qui donne « l'impression d'un spectacle irréel » ou d'une « comédie étrange » montre une certaine dichotomie et un manque de logique entre le crime commis et la procédure judiciaire, qui semble fort intimidante, imposante et déterminée à condamner l'accusé par tous les moyens, contribue au sentiment de désespoir et de l'absurde chez Garine.

Mais la justice, dans cette salle, était si forte, les magistrats, les gendarmes, la foule étaient si unis dans un même sentiment que l'indignation n'y avait point de place. Son sourire oublié, Pierre trouva ce même sentiment d'impuissance navrante, de mépris et de dégoût que l'on éprouve devant une multitude fanatique, devant toutes les grandes manifestations de l'absurdité humaine. (p.61)

A la suite de toutes ces scènes et procédures extravagantes, il est libéré peu de temps après sa condamnation justifiant ainsi chez lui l'idée que la société de son temps, en elle-même, est absurde. Garine disait à cet effet que « je ne tiens pas la société pour mauvaise, pour susceptible d'être améliorée ; je la tiens pour absurde. » (p.62) Il continue plus loin sa critique de la société en ces termes :

Absurde. Je ne veux nullement dire : déraisonnable. Qu'on la transforme, cette société, ne m'intéresse pas. Ce n'est pas l'absence de justice en elle qui m'atteint, mais quelque chose de plus profond, l'impossibilité de donner à une forme sociale, quelle qu'elle soit, mon adhésion. (p.62)

Ainsi, ce n'est pas seulement le manque de justice qui rend la société absurde, mais aussi son effet sur l'individu dont il rend l'existence absurde et inadapté à la société. Garine, à l'image de la figure d'aventurier des débuts du XXe siècle, se qualifie ainsi comme un homme asocial, non-conformiste et incapable de s'adapter à la vie sociale sans renoncer à son essence d'homme. Il exprime ainsi cette révolte contre la société en ces termes : « je suis a-social comme je suis athée [...] mais je sais que tout le long de ma vie je trouverai à mon côté l'ordre social, et je ne pourrai jamais l'accepter sans renoncer à tout ce que je suis. » (p.62) Ici, la quête de l'aventure de Garine et son déni de l'existence de Dieu qui s'inspire des principes de Sartre résultent, d'une part, de « la civilisation de la solitude » (Fonteneau, nd) du monde occidental qui engendre l'absurdité de l'existence des hommes, et d'autre part, de l'expérience personnelle de Malraux lors de sa première expédition en Indochine où il fut l'objet d'un procès suivie d'une condamnation pour vol d'objets d'art khmères.

Aussi, l'injustice sociale qui rend l'existence absurde est perceptible dans *Les Conquistadors* à travers l'impact négatif de la colonisation qui dénie toute existence humaine à l'homme colonisé en créant une certaine sous classe sociale de sous-hommes qui vivent le plus souvent dans des conditions inhumaines. C'est elle qui a poussé d'emblée Lambert à se joindre aux forces russes pour combattre l'impérialisme anglais à Canton. Le narrateur dit à cet effet que : « rapidement écœuré par la vie coloniale, il avait gagné la Chine, où il était devenu l'un des collaborateurs de Sun-Ya t-Sen... » (p.66) Ce départ de Lambert en Chine est en effet une image du retour de Malraux en Indochine pour lutter contre l'impérialisme occidentale aux côtés des révolutionnaires

professionnelles dans cette région du monde dans le but de donner un sens à sa vie absurde.

En outre, la colonisation occidentale en Chine a eu pour conséquence sociale la misère dont les effets sont déterminants dans la vie de Hong. Ce dernier, considéré comme un « moraliste de la violence », un nihiliste, est d'abord un personnage qui cherche à montrer son existence individuelle. Garine expliquait ainsi que

Les pauvres ont compris que leur détresse est sans espoir. Les lépreux qui cessaient de croire en Dieu empoisonnaient les fontaines [...] tu verras cela à merveille pour l'exemple de Hong et de presque tous les terroristes [...] en même temps que la terreur d'une mort sans signification [...] naît l'idée de la possibilité, pour chaque homme, de vaincre la vie collective des malheureux, de parvenir à cette vie particulière individuelle, qu'ils tiennent confusément pour le bien le plus précieux des riches... (p.144)

Cette quête de la singularité de la vie chez Hong se fait voir plus loin à travers les paroles de Garine quand il estime que son ⁵individualisme se définit ainsi :

il ne se subordonne à rien et ne connaît aucune valeur qui le dépasse. Il ne veut point que les choses soient arrangées. Il ne veut point abandonner au bénéfice d'un avenir incertain sa haine présente [...] il n'est point de ceux qui ont des enfants ni de ceux qui se sacrifient, ni de ceux qui ont raison pour d'autres qu'eux-mêmes... (p.145)

Cependant, la personnalité de Hong résulte non seulement de « l'influence de Rebeci et de Garine » (p.145) mais plus particulièrement de l'expérience de la misère dans sa jeunesse :

Il a vécu, adolescent, parmi des hommes dont la misère formait l'univers, tout près de ces bas-fonds des grandes villes chinoises hantés des malades, des vieillards, des affaiblis de toute sorte, de ceux qui meurent de faim quelque jour et de ceux, beaucoup plus nombreux, qu'une nourriture de bête entretient dans une sorte d'hébétude et de constance faiblesse (p.143)

⁵ Hong

Cette vie de misère a amené Hong à conclure qu'il n'existe que deux types de races humaines à l'image de la structure sociale aux inégalités accentuées de l'entre-deux-guerres : « les mi-sé-ra-bles et les autres » (p.144). Il « voit dans la misère une sorte de démon doucereux, sans cesse occupé à prouver à l'homme sa bassesse, sa lâcheté, sa faiblesse, son attitude à s'avilir. » (p.144) Ainsi, pour Hong, la misère rend, sans aucun doute, la vie de l'homme absurde.

Cependant, la misère a laissé des conséquences indélébiles dans la vie de Hong : la haine et le dégoût. Sa haine pour les puissants et les riches n'est pas née de l'envie des riches ou de leur pouvoir, mais elle est plutôt dirigée contre le comportement de ces derniers, surtout l'arrogance et le respect qu'ils ont d'eux-mêmes : « sans nul doute, il hait avant tout l'homme qui se respecte, qui est sûr de lui-même. » (p.144)

Hong éprouve également ce sentiment de haine qui pousse à l'action contre les idéalistes comme Tcheng-Dai qui cherchent toujours à « arranger les choses. » (p.145) Cette attitude des idéalistes selon Hong pousse beaucoup d'hommes à « se laisser détourner de leur seule vocation par l'ombre d'un idéal quelconque. » (p.145) Pour ce faire Hong « parle avec rage de ceux qui oublient que la vie est unique, et proposent aux hommes de se sacrifier pour leurs enfants. » (p.145) Il entend lutter afin de « ne pas terminer sa vie en louant des oiseaux mécaniques... » (p.145) que Fanon (1961) appelle dans son ouvrage *Les damnés de la terre* « les intellectuels colonisés » et vivre sa singularité dans l'accomplissement de son action de vengeance car, comme le révèle Garine, « seule, l'action au service de la haine n'est ni mensonge, ni lâcheté, ni faiblesse... » (p.146)

Il faut donc remarquer une certaine nuance entre l'action de Hong et celle de Garine. Pendant que l'action de Garine cherche à donner un sens à sa vie absurde, celle de

Hong ne vise ni le changement ni la transformation de la société, mais tout simplement la vengeance et la destruction.

Notons ici qu'au-delà de la misère des hommes, il y a aussi leur souffrance qui contribue à l'absurdité de leur existence. La mort de Klein a éveillé en Garine l'idée de cette réalité insupportable de la vie humaine :

J'ai vu souffrir beaucoup d'hommes, beaucoup. Parfois d'une façon abjecte. Parfois d'une façon terrible. [...] La souffrance renforce l'absurdité de la vie, elle ne l'attaque pas ; elle la rend dérisoire. [...] Il n'y a pas de comparaison profonde pour ceux dont la vie n'a pas de sens. Vies murées. Le monde se reflète en elles grimaçant, comme dans une glace tondue. Peut-être montre-t-il là son véritable aspect ; peu importe : cet aspect-là, personne, personne [...] ne peut le supporter. (p.214-215)

Aussi, Garine montre également son dédain pour la colonisation à travers la haine qu'il éprouve pour la division de la société en classe dont les inégalités montrent l'injustice sociale. En effet, Garine déclare, d'une part, qu'il « n'aime pas même les pauvres gens » (p. 68) parce que pour lui la pauvreté rend la vie de l'homme indigne comme le disait Hong ici « un pauvre [...] ne peut pas s'estimer » (p.144) et d'autre part, qu'il n'a « qu'un dégoût haineux pour la bourgeoisie » (p.69) pour sa responsabilité dans la condition humaine. Toutefois, cette haine de Garine envers les pauvres n'est pas en réalité une haine des individus en tant qu'homme mais de leur condition, c'est-à-dire leur classe sociale. Il hait donc la pauvreté comme condition sociale des hommes, parce que cette condition de vie rend l'existence des hommes absurdes.

Aussi, sa haine pour le bourgeois se situe au niveau des moyens d'exploitation inhumaine que ces derniers emploient pour défendre leurs richesses. Il disait ainsi que « mon hostilité profonde va bien moins aux possesseurs qu'aux principes stupides au nom desquels ils défendent leurs possessions. » (p.114) Cette haine des classes sociales

qui paraît être inspiré l'expérience personnelle de lutte de Malraux dans les rangs du « mouvement Jeune Amman » contre le colonisateur de l'Indochine est en réalité une haine de l'injustice coloniale qui cause l'absurdité de l'existence humaine, mais non pas un changement du statu quo.

Ainsi, les structures sociales qui sont dénoncées dans ce roman comme fondement de l'absurde sont le reflet des structures de la société française de l'entre-deux-guerres et de la Chine coloniale qui étaient divisées en classe avec une des classes vouées à la misère, à la souffrance et à la domination.

Ensuite, un autre fondement de l'action exposé dans *Les Conquérants* est l'effet de la maladie qui est un état très important dans la vie des personnages de Malraux. Cette présence perpétuelle de la maladie dans le roman de Malraux, qui laisse entrevoir la mort, révèle la vision tragique de l'existence humaine. Dans *Les Conquérants*, Garine et Borodine font face à la maladie qui rend leur existence absurde et obstrue momentanément à leur action tout au long du roman. Le narrateur décrit l'état de Garine en ces termes :

Chaque trait porte l'empreinte de la maladie : les yeux sont cernés jusqu'au milieu des joues ; le nez s'est aminci encore ; les deux rides qui joignent les ailes du nez aux commissures des lèvres ne sont plus des rides profondes, nettes, d'autrefois ; ce sont des rides larges, presque des plis, et tous les muscles ont quelque chose à la fois fiévreux... (p.81)

Ceci montre la précarité de l'état de santé de Garine qui estime ainsi qu'on ne peut pas prétendre connaître la maladie sans l'avoir expérimentée soi-même, puisqu'elle prend totalement possession de l'homme, commande sa vie humaine et transforme sa personnalité.

La maladie est donc un phénomène « étrange » et puissant, presque invincible, qui porte en elle le « néant. » Garine insiste alors que « la maladie, [...], la maladie, on ne peut pas savoir ce que c'est quand on n'est pas malade. On croit que c'est une chose contre laquelle on lutte, une chose étrange. Mais non : la maladie c'est soi, soi-même... » (p.149) Elle est source d'absurdité parce qu'elle amène l'individu à des sentiments d'inquiétude, à penser constamment à son devenir et à éveiller chez lui des expériences personnelles et des souvenirs absurdes, d'où le sentiment de lassitude. Garine exprime cette solitude et cette angoisse à travers son désir de ne pas rester seul : « je ne désire pas rester seul. Je n'aime plus penser à moi, et quand je suis malade, j'y pense toujours... » (p.157)

Dans cette même veine, la maladie fait ressurgir chez Garine l'absurdité de son procès malgré son engagement dans l'action révolutionnaire. Garine affirme en occurrence que :

C'est bizarre : après mon procès, j'éprouvais – mais très fortement – le sentiment de la vanité de toute vie, d'une humanité menée par des forces absurdes. Maintenant ça revient... c'est idiot, la maladie... et pourtant, il me semble que je lutte contre l'absurde humaine, en faisant ce que je fais ici... l'absurde retrouve ses droits... [...]

– Ah ! Cet ensemble insaisissable qui permet à un homme de sentir que sa vie est dominée par quelque chose... c'est étrange la force des souvenirs, quand on est malade. Toute la journée j'ai pensé à mon procès, je me demande bien pourquoi ? C'est après ce procès que l'impression d'absurdité que me donnait l'ordre social s'est peu à peu étendue à presque tout ce qui est humain... (p.158)

Garine ajoute plus loin

Ces temps derniers, j'ai été souvent obligé de penser à ma vie. J'y pensais encore, tout à l'heure, [...] ma vie, tu vois, c'est une affirmation très forte, mais, quand j'y pense ainsi, il y a une image, un souvenir qui revient toujours... (p.199)

Ici, la maladie est source du sentiment qu'on a de l'absurdité de l'existence de l'homme parce qu'elle mène à la lassitude, au néant et à la solitude et symbolise la menace de la mort contre l'homme.

Enfin, le héros de Malraux est aussi conscient de l'inévitabilité de la mort qui rend l'existence de l'homme absurde. En effet, la mort comme une réalité « transcendante et absurde » constitue une menace permanente et étrangère contre l'existence de l'homme, d'où l'absurdité de la vie humaine. Dans *Les Conquérants*, il apparaît à travers l'expérience de la mort des épouses de Tcheng-Daï que la conscience de la mort affaiblie et inhibe parfois l'homme. Elle a semé dans la vie de Tcheng-Daï des dommages psychologiques importants qui l'ont éloigné de l'action : « Nul, après sa mort, ne célébrera pour lui les rites anniversaires. Il en éprouve une douleur calme, tenace, dont il ne parvient pas à se délivrer. [...] mais cette solitude dans la vie et dans la mort l'obsède. » (p.91)

La mort peut aussi affecter l'homme indirectement en créant le vide et la solitude autour de lui. Elle retire donc de la vie de l'homme tout ce qui peut le rendre heureux si bien que par « la découverte de la mort, les pauvres ont compris que leur détresse est sans espoir, qu'ils n'ont rien à attendre de la vie nouvelle. » (p.112) Ce désespoir révèle les incertitudes de l'existence humaine qu'exprime Garine quant à la signification réelle de son action et à l'avenir de ses hommes face à la mort de Klein et aux lamentations de son épouse.

Je parviens souvent à oublier... Souvent... Pas toujours. De moins en moins... qu'ai-je fais de ma vie, moi ? Mais, bon dieu, que peut-on en faire, à la fin !... ne rien voir !... tous ces hommes que je dirige, dont j'ai contribué à créer l'âme, en somme ! Je ne sais même pas ce qu'ils feront demain... A certains moments, j'aurai voulu tailler tout ça comme du bois, penser : voici ce que j'ai fait. (p.193)

C'est ici l'expression d'une certaine impuissance de l'homme face à la mort que Garine laisse entrevoir puisqu'elle est aperçue comme une réalité étrangère et inévitable qui enlève de manière rétroactive toute signification à la vie humaine et à l'action et pousse ainsi l'homme vers le néant, la solitude et l'absurde.

3.1.2 Moyens de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux

Tout d'abord, à travers *Les Conquérants* de Malraux, le narrateur, dans un style de reportage, décrit l'aventure de Garine qui consiste à donner une signification à sa propre existence en s'engageant aux côtés des révolutionnaires professionnels qui luttent pour la libération du peuple cantonais de l'impérialisme anglais. Garine est un aventurier qui se considère comme un « joueur » sans éthique ni règles de jeux et un personnage intransigeant, déterminé, est prêt à employer tous les moyens disponibles pour atteindre ses fins. Ainsi donc, la propagande, méthode de lutte idéologique inspirée de la révolution communiste russe, se présente à lui comme un outil de lutte important dans sa quête.

Dans *Les Conquérants*, la propagande consiste à l'emploi de messages mensongers dans les medias et à la récupération politique de la mort de Tcheng-Daï, le leader charismatique chinois. Organisée en section à travers toute l'Indochine et ayant un « comité central » dont Garine est le directeur, la propagande se sert des medias comme « la Gazette de Canton » (p.97), des affiches, des agents de la permanence, des coolies et des sans-emplois pour mobiliser et communiquer ses messages comme le montre ici les ordres de Garine :

Bien : la moitié des hommes dans la ville pour annoncer que Tang, payé, par les Anglais, prépare un coup d'Etat qui doit faire de Canton une colonie anglaise. [...] un quart aux permanences des syndicats : de bons agents. Très important. Le reste, parmi les sans-travail, avec des numéros de la *Gazette de Canton*, pour

bien montrer que les amis de Tang ont demandé la suppression de l'indemnité de grève... (p.97)

Aussi, grâce à la stratégie propagandiste, l'assassinat de Tcheng-Daï par les terroristes a servi d'outil de récupération politique et de propagande pour Garine, qui ne souhaite pas que l'action se termine parce qu'elle constitue sa vie, au moment où le peuple cantonais commençait à douter de l'action révolutionnaire. En effet, Tcheng-Daï, considéré comme un moraliste de la justice traditionnelle chinoise, est un personnage noble comparable à Gandhi. Cependant, même si Tcheng-Daï et Gandhi ont des actions parallèles, ces deux hommes ont des personnalités totalement différentes. Pendant que Gandhi par son action s'attèle « à enseigner aux hommes à vivre » (p.90), Tcheng-Daï pour sa part refuse toute responsabilité : il « ne veut être ni l'exemple, ni le chef, mais le conseiller... » (p.90).

Ainsi, Tcheng-Daï dont l'action est opposée à celle de Garine menace de ruiner la révolution en se donnant la mort. Un acte qui aurait suscité un affront à la culture chinoise et qui engendrerait un soulèvement du peuple contre les révolutionnaires étrangers comme Garine, Borodine et autres.

Mais Tcheng-Daï, lui, il se tue pour une chose à quoi il tient, [...] à quoi il tient plus qu'à tout le reste. Plus. S'il réussit, alors c'est le geste le plus noble de sa vie. [...] c'est un peu comme Japonais, tu comprends ? Tcheng-Daï il ne fait pas ça pour rester digne de lui-même. Ni pour vivre... muthig... comment, en français ?... héroïquement, oui. Lui, Tcheng, c'est pour rester digne de ce que... de sa mission. (p. 168-169)

Cependant, grâce au succès de la propagande, Garine a pu exploiter en sa faveur les conséquences de la mort de Tcheng-Daï pour rallier le peuple à la cause de la Révolution afin que l'action puisse continuer son cours et donner ainsi un sens à sa vie.

Finalement, il faut noter que la propagande a permis de changer positivement le cours de vie des chinois en permettant à ces derniers de prendre conscience de leur « propre dignité » d'homme et de prendre leur destin entre leurs propres mains. Le narrateur indique que « la propagande nationaliste, celle de Garine, [...] a agi sur eux d'une façon trouble, profonde – et imprévue [...] en leur donnant la possibilité de croire à leur propre dignité, à leur importance... » (p. 20)

Toutefois, la révolution, comme choix de l'aventurier de Malraux, n'est qu'un simple moyen pour donner un sens à l'absurdité de son existence. L'aventure révolutionnaire de Garine, loin d'être une lutte idéologique à l'image de la révolution russe, vise à restaurer la « dignité humaine ». Cette distinction entre l'action révolutionnaire de Garine et celle menée par Borodine et ses associés russes est perceptible dans le passage suivant :

Garine ne croit qu'à l'énergie. Il n'est pas antimarxiste, mais le marxisme n'est nullement pour lui un « socialisme scientifique » ; c'est une méthode d'organisation des passions ouvrières, un moyen de recruter chez les ouvriers des troupes de choc. (p.207)

Pour Garine, la révolution doit rechercher uniquement l'énergie, la force, l'héroïsme et la satisfaction personnelle, d'où le vrai révolutionnaire chinois est « tout homme détaché de la vie chinoise, de ces rites et de ces vagues croyances, et rebelle au christianisme, est un bon révolutionnaire. » (p.112) A l'opposé, donc, de Tcheng-Daï qui prône une révolution pacifique basée sur la vérité, la justice, la discipline et les valeurs culturelles chinoises à l'image de celle de Gandhi, Garine croit seulement en la révolution violente à l'image des méthodes terroristes de Hong et d'autres terroristes comme Tchen dans *La Condition humaine*.

En outre, le narrateur, compagnon de Garine, dès le début du roman prend le temps pour distinguer les deux types de révolutionnaires qui mènent une lutte commune au nom de la libération du peuple cantonais. Ces deux types de révolutionnaires ayant des buts et des raisons différentes quant à leur présence à Canton sont respectivement représentés par Garine et Borodine comme étant les aventuriers et les professionnels, les vrais révolutionnaires. Le narrateur les introduit ainsi

Vous trouverez à Canton deux sortes de gens. Ceux qui sont venus au temps de Sun, en 1921, en 1922, pour courir leur chance ou jouer leur vie, et faut bien appeler des aventuriers ; pour eux, la Chine est un spectacle auquel ils sont plus ou moins liés. Ce sont des gens en qui les sentiments révolutionnaires tiennent une place que le goût de l'armée tient chez les légionnaires, des gens qui n'ont jamais acceptés la vie sociale, qui ont beaucoup demandé à l'existence, qui auraient voulu donner un sens à leur vie, et qui maintenant, revenus de tout cela, *servent*. (p.21)

Cette première catégorie de révolutionnaires (Gariné) est constituée d'un ensemble d'individus, dont l'aventure ne poursuit plus seulement l'exotisme et le danger mais de véritables aventures physiques et psychologiques en quête de zones inexplorées de l'homme, qui rejettent leur condition humaine et cherchent à donner un sens à leur existence absurde à travers la quête de l'aventure. Ces derniers ne recherchent dans l'action aucun intérêt politique, économique ou idéologique contrairement aux « révolutionnaires professionnels » (p.21) conduits par Borodine qui considère la Chine comme « une matière première » (p.21) qu'il faut exploiter politiquement, économiquement et idéologiquement. Ainsi, pour les vrais révolutionnaires comme Borodine, la révolution consiste à briser le fossé et les inégalités sociales entre les riches et les pauvres de sorte à établir une certaine justice sociale. Le vrai sens de la révolution est de combattre la misère, « le *stimming* de la révolution ... » (p.54), créée par le système capitaliste. Elle est donc un moyen de changement et de transformation sociale.

En outre, tout comme l'orateur Mao qui a juré aux ancêtres et martyrs de toujours défendre la cause des misérables de la société cantonaise, le héros de Malraux est un modèle de sacrifice de soi à la cause de la révolution cantonaise. En s'engagement dans la révolution, Garine, qui n'est pas chinois, a sacrifié sa vie à une cause qui lui est étrangère puisqu'il n'espère aucun bénéfice ou gain matériel, économique ni politique de son engagement. Il a accepté volontiers de mettre sa vie en danger au profit du peuple cantonnais. Le narrateur nous montre cela à travers ces propos :

Il savait que la vocation qui le poussait n'était point celle qui brille un instant, parmi beaucoup d'autres, [...], puisqu'il lui faisait l'abandon de sa vie, puisqu'il acceptait tous les risques qu'elle impliquait. De la puissance, il ne souhaitait ni argent, ni considération, ni respect ; rien qu'elle-même. (p.58)

Cette description de Garine montre un individu humaniste, qui ne recherche dans son engagement révolutionnaire que de la puissance qui symbolise la sensation intense de se savoir vivre que lui procure l'action.

Le don de soi de Garine va plus loin qu'une simple recherche de puissance qui donne sens à son existence absurde. Il consiste en une négation de sa propre existence pour la réussite de l'action révolutionnaire. Malgré donc les recommandations médicales du docteur Myroff sur son état de santé déplorable, Garine a préféré sacrifier son âme à la quête de l'action révolutionnaire que d'aller se faire soigner en Europe. Ce choix de Garine communique clairement sa morale qui consiste au sacrifice total de soi à l'action révolutionnaire qui donne une signification à l'existence humaine dans un contexte historique où l'absurdité était de mise.

Aussi, remarquons-nous que le don de soi du héros, Garine, n'est pas traduit seulement par son engagement dans la révolution mais également par son rejet de la vie amoureuse au profit de l'action révolutionnaire. Garine pense que la vie amoureuse et

familiale est un obstacle à sa quête de puissance. Il estime ainsi que « pour s'occuper des choses sérieuses, le mieux est de coucher avec elles (les femmes chinoises) et de n'y plus penser » (p.138) parce que les femmes constituent une distraction dans la quête de l'action. Il faut donc simplement « coucher avec elles » pour juste satisfaire ses besoins naturels et s'en débarrasser immédiatement. En effet, cette relation entre le héros et les femmes est le reflet d'une relation homologue entre le héros et la société dans son ensemble où la femme est le symbole d'un peuple opprimé et passif. C'est donc l'image d'une société occidentale opprimée, désespérée et déchirée par la guerre et les mouvements nazis et fascistes d'entre-deux-guerres mais hésite encore à se révolter.

Enfin, dans l'analyse des moyens de l'action dans *Les Conquérants*, nous avons retenu les notions de courage, de bravoure et d'abnégation auxquelles l'histoire de la littérature française accorde une place importante. Dans *Les Conquérants*, l'action de Hong est une action qui nécessite un degré de courage sans précédent. Rebecci voyait déjà dans l'adolescent qu'est Hong « un rare courage, une fermeté singulière à l'égard de la mort, et, surtout, un fanatisme qui l⁶intriguait. » (p.33) Hong est un héros dont le courage s'apparente à un fanatisme qui l'amène à mener ses actions terroristes sans craindre la mort.

C'est aussi ce courage hors norme dont fait preuve Hong qui a attiré l'attention de Garine. Il fait de lui un pion indispensable à la disposition de Garine dans son action révolutionnaire. Le narrateur dit ainsi que « Garine l⁷avait choisi pour l'influence que son courage lui donnait déjà sur un groupe assez nombreux de jeunes chinois... » (p.35)

⁶ Rebecci

⁷ Hong

Enfin, dans *Les Conquérants*, le courage sert d'arme de combat des révolutionnaires en les permettant de résister non seulement aux pressions du colon de Hong-Kong, mais aussi de combattre et vaincre des armées plus larges, mieux équipées et financièrement établies comme celles de Tang et de Tcheng-Tioung-Ming toutes deux soutenues par l'administration coloniale anglaise à Hong-Kong.

3.1.3 Finalité de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux

Face à l'agonie d'un peuple déshumanisé, humilié et presque dépourvu de sa valeur humaine, *Les Conquérants*, à travers l'action aventurière de Garine, cherche à redonner une signification à l'existence de ces hommes. Ainsi, l'action est vue comme toutes activités liées à la révolution qui, contrairement à la révolution française et russe qui consistait à la restitution de la terre au peuple, cherche à donner un sens à la vie de chaque individu de la société cantonaise longtemps opprimée.

Premièrement, pour mieux montrer comment l'action révolutionnaire vise à donner un sens à l'existence humaine, le roman a mis l'accent sur l'action de son héros aventurier, dont l'aventure consiste en une quête de soi. Garine, ayant pris conscience de l'absurdité de son existence lors de son procès, et désireux d'y échapper, s'engage dans l'action révolutionnaire. Il affirme ainsi qu' « on peut vivre en acceptant l'absurde, on ne peut vivre dans l'absurde. Les gens qui veulent « lâcher la terre » s'aperçoivent qu'elle colle à leurs doigts. On ne la fuit pas, on ne la trouve pas de propos délibéré... » (p.215) Garine s'engage ainsi dans l'action révolutionnaire, qu'il considère grande et noble, avec ardeur et dévouement afin de donner un sens à son existence absurde. Ainsi, pense-t-il que « se lier à une grande action quelconque et ne pas lâcher, en être hanté, en être intoxiqué, c'est peut-être... » (p.68) le seul moyen d'acquérir la « puissance » qui puisse libérer l'homme des difficultés de la vie quotidienne, d'autant plus que « l'exercice de la puissance comme soulagement, comme une délivrance »

(p.58) permet à l'homme de recouvrer sa dignité humaine montrant ainsi avec certitude que l'action délivre l'homme de la hantise de la mort et l'absurdité de l'existence.

En plus, il convient de retenir que l'engagement dans l'action révolutionnaire ne libère pas seulement l'homme des difficultés de l'existence, mais il contribue à la libération émotionnelle et psychologique de l'individu puisqu'il permet de libérer l'homme de ses méditations personnelles qui empoisonnent sa vie et la rend absurde. Ces méditations personnelles qui naissent souvent de la présence du « néant » sont réapparues chez Garine pendant son hospitalisation lorsqu'il indique que « la révolution [...] tout ce qui n'est pas elle est pire qu'elle » (p.159), parce qu'il commence toujours à penser à lui-même lorsqu'il se retrouve tout seul. Garine ajoute aussi que « quand mon action se retire de moi, quand je commence à m'en séparer, c'est aussi du sang qui s'en va... » (p.200) Clairement, il montre que son existence dépend de son action parce qu'elle l'éloigne de l'angoisse de la solitude et du néant. Il ne se sent exister effectivement qu'en présence de son action parce qu'elle est sa source de vie et son absence implique sa mort. En un mot, pour Garine :

Mon action me rend aboulique à l'égard de tout ce qui n'est pas elle, à commencer par ses résultats. Si je me suis lié si facilement à la Révolution, c'est que ses résultats sont lointains et toujours en changement. Au fond, je suis un joueur. Comme tous les joueurs, je ne pense qu'à mon jeu, avec entêtement et avec force. Je joue aujourd'hui une partie plus grande qu'autrefois, et j'ai appris à jouer : mais c'est toujours le même jeu. Et je le connais bien ; il y a dans ma vie un certain rythme, une fatalité personnelle, si tu veux, à quoi je n'échappe pas. Je m'attache à tout ce qui lui donne de la force... (p.201)

Garine, en tant qu'aventurier, considère sa vie comme un simple jeu qui lui permet de se construire en transformant son existence en destin, c'est-à-dire donner une forme et un sens à sa vie.

Enfin, l'action révolutionnaire de Garine permet de donner une raison de vivre aux cantonnais opprimés en créant en eux l'espoir dans un monde plein de difficultés et d'incertitudes. Garine démontre cette portée de son action en disant qu' « en cet instant même, combien d'hommes sont en train de rêver à des victoires, il y a deux ans, ils ne soupçonnaient pas même la possibilité ! J'ai créé l'espoir. » (p.158)

En créant l'espoir d'un lendemain meilleur chez le peuple cantonnais pour donner un sens à leur existence, Garine cherche à redonner l'espoir à une société occidentale en pleine crise structuro-sociale.

Deuxièmement, dans *Les Conquérants* de Malraux, l'action comme fraternité virile apparaît tout d'abord comme une relation de fraternité entre les terroristes et les révolutionnaires. Cette relation fraternelle est basée sur le respect mutuel et le sentiment d'appartenance à une lutte commune. Le terroriste Hong, bien qu'il éprouve pour les riches et les puissants une haine incontrôlée, a, par contre, du respect pour Klein, un camarade révolutionnaire.

Garine, pour sa part, malgré son manque d'affection pour les pauvres pour qui il combat, éprouve un respect fraternel à l'égard de l'homme d'action Borodine. Il se sent lié à ce dernier grâce à l'action. Garine en tant qu'homme « capable d'action » reconnaît en Borodine un « homme d'action. » En fait, comme le montre le narrateur, Garine et Borodine « se complètent » (p.21) l'un et l'autre et leur attachement à l'action malgré leur condition sanitaire crée entre eux un sentiment fraternel et une affection mutuelle.

Aussi, Garine montre, par son désaccord avec Borodine au sujet de l'exécution du terroriste Hong, qu'il voulait sauver la vie de ce dernier parce qu'il se sentait lié à celui-ci. Garine et Hong sont, en effet, liés par la foi en la violence comme seul moyen d'une

vraie Révolution et par un contrat social tacite. Le narrateur laisse apparaître ainsi cette fraternité virile entre Garine et son protégé Hong dans cette pensée :

Prétexte. Là n'est pas la vraie cause de la rupture. Il y en a d'abord une autre : Borodine a fait exécuter Hong. Garine, [...], voulait le sauver. Malgré l'assassinat des otages [...]. Parce qu'il pensait que Hong, malgré tout, restait utilisable ; parce qu'il y a entre Garine et les siens une sorte de lien féodal. (p.207)

Ensuite, l'action comme une quête de la fraternité virile apparaît à travers l'organisation collaborative de l'action par Garine. Ici, la collaboration entre les personnages pour accomplir l'action révolutionnaire témoigne de la fraternité virile qui donne sens à la vie. Garine fait remarquer que « nous avons en commun notre lutte,... » (p.69) et qu'il « ne croit pas qu'il a fait la révolution tout seul ! » (p.211) La révolution apparaît ainsi comme une solidarité dans l'action⁸ qui diffère de la solidarité de l'action⁹ de Tcheng-Daï en ce sens que celui-ci fait un sacrifice matériel pour le bien-être du peuple.

En plus, notons aussi que l'action de Garine fait preuve d'une fraternité virile dans ce sens que son action ne vise pas seulement son intérêt personnel. Bien que Garine apparaisse comme un pur individualiste à la recherche d'un sens à sa propre existence absurde, les résultats de son action visent un objectif plus grand qui est de transférer sa morale de l'action qui consiste à engager le peuple cantonnais opprimé dans une action révolutionnaire qui puisse redonner un sens à leur existence et aussi rétablir leur dignité humaine perdue sous la force de la colonisation anglaise. Garine poursuit ainsi par le biais de son action l'intérêt commun en affirmant que : « ma force vient de ce que j'ai mis une absence de scrupule complète au service d'autre chose que de mon intérêt

⁸ Collaboration

⁹ Action de charité

immédiat. » (p.73) A travers cette caractéristique du héros aventurier, Garine promeut l'héroïsme fraternel qui permet de donner un sens à l'existence humaine.

Enfin, l'intervention de « l'armée rouge » qui symbolise une action plus collective que celle de Garine témoigne d'avantage de la quête de la fraternité virile par l'action révolutionnaire. L'armée rouge qui est le porte flambeau du communisme russe rejette l'action individualiste représentée par Garine. Ce rejet de l'action individuelle de Garine se voit d'abord dans son désaccord avec Borodine, le leader communiste, et ensuite dans les propos de Nicolaïeff :

son temps est fini. Ces hommes-là ont été nécessaire, oui, mais, maintenant, l'armée rouge est prête [...] il n'est pas communiste, voilà. Moi, je m'en fou, mais, [...], Borodine est logique, il n'y a pas de place dans le communisme pour celui qui veut d'abord... être lui-même, enfin, exister séparé des autres... [...] l'individualisme est une maladie bourgeoise... (p.210)

Ce rejet de l'individualisme marque l'émergence d'une nouvelle forme de système social basée sur la communauté de pensée et la solidarité. Cette transition socio-économique et politique montre ainsi la crise du capitalisme occidental et avec lui l'individualisme et l'émergence par le biais de l'action fraternelle l'évolution de la société vers un système social nouveau. Cet ordre nouveau qui doit naître de la révolution sociale des sociétés occidentales est le communisme. Ainsi, le rejet de Garine est assimilable à un rejet du capitalisme occidental comme système social, économique et politique. En un mot, l'action révolutionnaire vise, à travers la quête de la fraternité virile, une transformation socio-politique de la société européenne en proie à la guerre et aux mouvements fascistes et nazis, due à l'échec du capitalisme symbolisé dans *Les Conquérants* par le rejet du mode d'action de Garine.

Troisièmement, la présence de la mort dans la vie quotidienne de l'homme est un facteur important dans l'avènement de l'absurde chez Malraux. Pour échapper à cette

absurdité de l'existence, Garine opte pour la morale de l'action révolutionnaire. Comment à travers l'action révolutionnaire Garine arrive-t-il à triompher de la mort ?

Dans *Les Conquérants*, c'est d'abord le sentiment de l'absurdité de l'existence lié à la mort qui pousse à l'action révolutionnaire. C'est ce qu'explique Garine en ces termes :

En même temps que la terreur de la mort sans signification, d'une mort qui ne rachète ni ne récompense, naît l'idée de la possibilité, [...], de vaincre la vie collective des malheureux, de parvenir à une vie particulière, individuelle, [...] C'est ces sentiments [...] qui poussent les ouvriers à exiger, dans leurs usines, des commissions de contrôle élues, non par vanité, mais pour atteindre le sentiment d'une existence plus réellement humaine... (p.112)

Dès lors, il apparaît donc clairement que la mort revêt un aspect immanent et significatif par rapport à l'action parce qu'elle permet à l'homme d'échapper à la déchéance et à la passivité qui mènent inévitablement vers l'absurdité de l'existence humaine.

Aussi, le besoin d'action malgré la gravité de la maladie chez Garine montre que l'action permet à l'homme de dominer le souci de la mort imminente. Tant que l'action révolutionnaire dure et offre des opportunités, la mort imminente du héros semble être retardée. En effet, tout le long de l'œuvre, Garine lutte incessamment contre la maladie. Ainsi, à plusieurs reprises, a-t-il quitté son lit de convalescence pour rejoindre le théâtre des combats. Ainsi, bien que la maladie s'aggrave au fil du temps, son engagement dans l'action révolutionnaire lui donne une autre raison de vivre en dépit de l'angoisse que lui procure son état de santé. Ainsi, de son lit d'hôpital Garine disait

Il faut faire attention : quand mon action se retire de moi, quand je commence à m'en séparer, c'est aussi du sang qui s'en va... [...] Autrefois, quand je ne faisais rien, je me demandais parfois ce que valait ma vie. Maintenant, je sais qu'elle vaut plus que... (p.200)

A travers le héros, Garine, nous remarquons que le manque d'action plonge l'homme dans l'angoisse de l'existence et le rapproche ainsi de la mort. L'engagement dans l'action tant qu'elle continue retarde en quelque sorte la venue de la mort imminente. Garine a par exemple, malgré la menace de la mort, réussi à intervenir pour sauver la situation avec les deux suspects accusés d'empoisonnement au cyanure des troupes révolutionnaires.

Cependant, à la fin du roman, un courrier vient annoncer la fin de l'action : « débâcle ennemi. Plusieurs régiments préparés par Propagande passés à nous. Approvisionnements et artillerie entre nos mains. Quartier général désorganisé. Cavalerie poursuit Tcheng en fuite. » (p.227) Le héros fait alors ses adieux qui donnent des pressentiments de sa mort: « il ne verra plus ma signature », « une tristesse inconnue naît en moi, profonde, désespérée, appelée par tout ce qu'il y a là de vain, par la mort présente... » (p.228) Cette succession d'évènements laisse entrevoir la mort certaine du héros qui coïncide avec la fin de l'action qui fait vivre le héros. Tout porte à croire même ici que s'il y avait une autre opportunité pour le héros d'agir il résisterait une fois de plus à la mort pour accomplir cette action. Mais, la mort montre les limites de l'action puisqu'elle est temporelle et ne sauve pas l'homme permanemment de la mort. L'action au lieu d'être une panacée n'est qu'un calmant contre le destin mortel de l'homme.

3.2.0 Action et problématique de l'existence dans *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry

3.2.1 Fondements de l'action dans *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry

Dans *Vol de nuit*, Saint-Exupéry, tout en essayant de développer sa morale de l'action, ne manque pas d'exposer les facteurs qui fragilisent l'homme dans un contexte existentiellement problématique. Pour Saint-Exupéry, l'action trouve d'abord son

fondement dans la faiblesse de l'homme puisqu'il est par essence fragile et sa fragilité rend sa vie absurde. Cependant, cette faiblesse humaine se trouve, selon Saint-Exupéry, dans plusieurs aspects de la vie quotidienne des hommes tels que le bonheur individuel, la plainte, la peur, la lassitude et la mort. Nous avons dans l'analyse ci-dessous montré comment ces facteurs cités ci-dessus contribuent à la faiblesse de l'homme et constituent donc le fondement de l'action dans le contexte social de l'entre-deux-guerres.

Tout d'abord, le bonheur individuel consiste en tout ce qui permet à l'homme de vivre dans la quiétude et la douceur tel qu'il apparaît dans les méditations de Fabien. Ces choses-là qui semblent contribuer au bonheur individuel, et qui sont présentées dans le roman comme « tout ce qui fait douce la vie des hommes [...] : leurs maisons, leurs petits cafés, les arbres de leur promenade », (p.19) participent en effet à l'absurdité de leur existence. Choisir de vivre une telle vie quotidienne, c'est choisir de vivre l'absurdité. Car cette quiétude quotidienne limite l'homme et expose ainsi sa faiblesse. C'est ainsi que Fabien pense qu' « après avoir choisi on se contente du hasard de son existence [...] il borne comme l'amour » (p. 19)

A côté de cette vie de quiétude quotidienne, l'amour ou la vie amoureuse se présente certes comme source de bonheur individuel mais s'oppose à la réalisation de l'homme parce qu'il obstrue à l'action et rend l'homme misérable. « Les éléments affectifs » (p. 128) comme le pense Rivière n'aident pas à sauver les hommes, puisqu'ils constituent un univers éphémère qui ne fait que contribuer à l'absurdité de la vie humaine. L'amour est tôt ou tard détruit par la vieillesse ou la mort : « la vieillesse et la mort les détruisent, plus impitoyablement... » (p. 131)

Plus clairement, Rivière condamne le choix de la vie amoureuse comme mode d'existence en opposant l'amour à l'action. Cette vie amoureuse que représente la femme du pilote Fabien est en fait « un autre sens de la vie » (p. 129) : celle du bonheur individuel. Cependant, pour Rivière, cet autre sens de la vie s'oppose au sens de la vie qu'il véhicule, « car ni l'action ni le bonheur individuel n'admet le partage : ils sont en conflit. » (p. 129). Ici, la femme et le monde qu'elle représente symbolise cette faiblesse humaine qui rend la vie absurde : la femme et l'action sont deux réalités irréconciliables.

Aussi, la plainte qui consiste à solliciter les émotions, la pitié, l'amour charnel et la douceur de la part des autres est vue par Rivière comme un signe de la faiblesse humaine. Rivière estime que pour se faire aimer il suffisait de se plaindre mais en tant qu'homme d'action il ne se plaint jamais. En outre, quelques moments de besoins de plainte et de conversation ont conduit Robineau dans des instants de faiblesse qui l'ont poussé à négliger son action en sympathisant aux difficultés du pilote Pellerin. Cependant, Rivière oblige Robineau à infliger une sanction à Pellerin pour décourager ce sentiment émotionnel qui est source de faiblesse.

Les plaintes de la veuve de Fabien, quoique légitimes, se trouvent marginalisées dans le monde d'action de Rivière et de ses hommes d'équipage, elle s'est vue marginalisée dans le monde de l'action. Des lors, Mme Fabien a ressenti un sentiment de non appartenance et de rejet de la part des travailleurs du bureau de Rivière puisque « tout s'opposait à la pitié, à l'amitié, au souvenir [...] elle devinait, avec gêne, qu'elle exprimait ici une vérité ennemie. » (p. 160) Ainsi, l'action s'oppose-t-elle donc aux plaintes, à l'amour ou au bonheur individuel que la présence de Mme Fabien symbolise. Cependant, malgré son engagement inflexible dans l'action, Rivière a ressenti pendant quelques instants de la pitié suite aux plaintes de la femme de Fabien mais il a très vite

repoussé ce sentiment car pour lui cette attitude rend les hommes faibles et fragiles d'où l'absurdité de leur existence.

La peur est une autre émotion qui rend l'homme faible et l'empêche d'agir. En effet, Rivière, en s'attaquant sans motif au pilote Pellerin qui venait d'accomplir un exploit louable, croit combattre « cette résistance qui paralyse les hommes devant l'inconnu » (p. 104), qu'est la peur, une maladie qui paralyse la volonté humaine et le rend par-là même fragile. En attaquant donc le pilote, Rivière le libère définitivement d'un mal qui pourrait l'infecter. En répétant « je le sauve de la peur » (p. 103) Rivière montre à quel point il veut détruire ou éliminer complètement la peur et renforcer le courage en ces pilotes. Quant à lui

il faut que les hommes soient descendus dans ce puits sombre, et en remontent, et disent qu'ils n'ont rien rencontré. Il faut que cet homme descende au cœur le plus intime de la nuit, dans son épaisseur, et sans même cette petite lampe de mineur, qui n'éclaire que les mains ou l'aile, mais écarte d'une largeur d'épaules l'inconnu. (p. 104)

C'est-à-dire, il veut éliminer toutes traces de la peur en ses hommes car leur mission est de lutter contre la nuit pour accomplir dans la perfection leur devoir. Il faut donc que les pilotes soient courageux et fassent acte de bravoure pour émerger vainqueurs de leur combat contre les mystères de la nuit et des dangers de leur métier. Ainsi, en combattant la peur chez ses pilotes, Rivière les pousse à se dépasser en stimulant l'esprit d'héroïsme et de bravoure non seulement chez les pilotes de guerre mais aussi chez le peuple français, d'autant plus que la peur a envahi le peuple français à cause de la guerre et de l'oppression des mouvements fascistes et nazis de cette époque.

Dans *Vol de nuit*, d'autres facteurs sont également mis en évidence pour montrer l'absurdité de la vie humaine. La lassitude ressentie par les personnages est exposée

comme un ressentiment qui conduit au non-sens de l'existence. Et à chaque occasion qu'ils ont manifesté ce sentiment étrange, ils commencent à réfléchir sur leurs propres existences qui exposent à leur tour leurs angoisses et regrets liés à leur condition humaine, d'où l'absurdité. Par exemple, les inquiétudes que Rivière ressent pendant les nuits de vol l'ont poussé à se sentir las : « pour la première fois ce vieux lutteur s'étonnait de se sentir las. » (p.28) Ce sentiment de lassitude à son tour l'amène à réfléchir sur sa propre condition humaine quant aux bonheurs individuels repoussés et qui suscitent en lui l'angoisse et l'amertume de n'avoir jamais consacré un peu de son temps à ces douceurs de la vie. C'est donc un sentiment de mélancolie qui s'exprime à travers les pensées de Rivière :

Il s'étonna de réfléchir sur des problèmes qu'il ne s'était jamais posés. Et pourtant revenait contre lui, avec un murmure mélancolique, la masse des douceurs qu'il avait toujours écartées [...] il s'aperçut qu'il avait peu à peu repoussé vers la vieillesse, [...], ce qui fait douce la vie des hommes. Comme si réellement on pouvait avoir le temps... (p.29)

En outre, dans *Vol de nuit*, la lassitude est souvent due à la maladie dont souffre le héros. Elle fait sentir à Rivière que le drame qu'il vit est personnel, d'où ce sentiment bizarre qui promène ses pensées vers le bonheur personnel des « bourgeois des petites villes qui vivaient une vie d'apparence silencieuse, mais quelquefois lourde de drames : la maladie, l'amour, les deuils... » (p.75) La maladie « ouvre certaines fenêtres » (p.75) qui mènent Rivière à penser à lui-même et à se rendre compte de l'absurdité de son existence humaine et de ses faiblesses.

Chez Rivière, la maladie cherche à anéantir l'action et la remplacer par la tristesse, un « ridicule » sentiment qui conduit à la faiblesse de l'homme. Il exprime ainsi son regret et amertume : « Tant de travail pour aboutir à ça ! J'ai cinquante ans ; cinquante ans j'ai

rempli ma vie, je me suis formé, j'ai lutté, j'ai changé le cours des événements et voilà maintenant ce qui m'occupe et me remplit, et [...] c'est ridicule. » (p.83)

Ainsi, en dépit de l'intensité de son action, la maladie tend à réduire cette vie active en quelque chose de « ridicule » d'où l'inquiétude et la tristesse qui rendent la vie du héros absurde. Le sentiment ressenti par Rivière suite à ses douleurs témoigne de ce fait : « puis comme cette douleur au côté, engourdie, mais présente en lui et nouvelle comme un sens nouveau de la vie, l'obligeait à penser à soi, [...] il lui vint une certaine lassitude d'avoir tracé si durement cette route. Il pensa que la pitié est bonne. » (p.84-85)

La lassitude de Rivière provient aussi souvent de la solitude due à la maladie. L'emploi répété des mots « solitude » (p.76, 78, 79, 159, 172) et « solitaire » (p.76) montre comment la solitude occupe une place importante dans la vie de Rivière. Cette solitude est porteuse de secrets qui révèlent les faiblesses de l'individu.

En outre, Robineau est aussi souvent pris de lassitude. La répétition anaphorique des expressions « Robineau ce soir était las » (p.51) et « il était las... » (p.51) montre le poids de la lassitude sur le personnage de Robineau. En effet, Robineau, à travers ce sentiment de lassitude, découvre manifestement ses échecs, ses misères et son besoin d'amitié, choses qui ne mènent qu'à l'absurdité de l'existence de l'homme ; ce qui fait Robineau juger son poste d'inspecteur moins important que l'action courageuse que le pilote Pellerin venait d'accomplir.

Or, Robineau ce soir-là était las. Il venait de découvrir, en face de Pellerin vainqueur, que sa propre vie était grise. Il venait surtout de découvrir que lui, Robineau, malgré son titre d'inspecteur et son autorité, valait moins que cet homme rompu de fatigue,... (p.51)

Enfin, l'inévitabilité de la mort rend l'existence humaine absurde du fait qu'elle nie tout à l'existence humaine. Sa présence permanente contribue à donner un sens aigu à la fragilité de l'homme. Face à elle, la vie humaine est assimilable à l'absurde puisqu'elle est émaillée de drames et de deuils qui la rendent encore plus misérable et angoissante.

Dans cette même veine, la mort est présentée comme un facteur qui ralentit de manière significative le train de vie des hommes. En effet, « les fonctions de la vie étaient ralenties » (p. 164) après la confirmation de la disparition de l'avion en provenance de la Patagonie. La disparition de Fabien a eu un impact sur le cours de la vie ; impact que, Rivière compare « à un voilier en panne, sans vent, sur la mer. » (p. 164) Ceci montre le degré d'absurdité que la menace permanente de la mort constitue pour l'existence des hommes.

La mort est également porteuse du vide ou du néant autour des hommes, rendant souvent leurs actions vaines et inutiles. Pour Rivière, elle dénie de sens les actes de l'homme. Il précise : « nous ne demandons pas à être éternels, mais à ne pas voir les actes et les choses tout à coup perdre leur sens. Le vide qui nous entoure se montre alors [...] et voilà par où, s'introduit la mort : ces messages qui n'ont plus de sens... » (p.163)

En plus, la mort comme source d'absurdité de l'homme est perceptible dans *Vol de nuit* à travers le fait qu'elle enlève tout pouvoir d'agir à l'homme. La mort vide l'homme de tout pouvoir, l'affaiblit et le rend complètement impuissant tout en exposant les limites de son action. Les événements qui mènent à la disparition du courrier de Fabien poussent Robineau à s'interroger sur l'importance de son action d'inspecteur s'il ne peut pas agir pour empêcher certains événements naturels comme l'orage :

mais les événements de cette nuit-ci trouvaient Robineau désarmé. Son titre d'inspecteur n'avait aucun pouvoir sur les orages, ni sur équipage fantôme, qui vraiment ne se battait plus pour une prime d'exactitude, mais pour échapper à une seule sanction, qui annulait celles de Robineau, la mort. (p. 159-160)

Ici, la mort due à certaines catastrophes naturelles montre les limites de l'action humaine et se présente comme l'ultime sanction contre l'homme ; sanction à laquelle l'homme ne peut ni échapper ni prévenir. Dans ces circonstances, la mort apparaît comme une fatalité qui anéantit et vide de sens toutes activités humaines. C'est donc « si total que la mort elle-même paraît absurde » (p.6) concluait Saint-Exupéry dans *Pilote de guerre* (1942)

3.2.2 Moyens de l'action dans *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry

Le métier comme outil incontournable de l'action aventurière est un élément fondamental dans la morale de l'action chez Saint-Exupéry. Pour accomplir l'action, Saint-Exupéry pense que l'homme doit s'adonner au travail ou au métier qui est le véhicule par excellence par lequel l'homme peut se réaliser. Dans *Vol de nuit*, Saint-Exupéry donne au métier une double fonction : le travail est à la fois comme une source d'épanouissement et comme une contrainte à laquelle l'on ne peut échapper.

Le personnage principal, Rivière, est présenté tout d'abord comme un personnage rigoureux, passionné et inflexible dans son métier. Ces traits de caractère qui poussent ses hommes à se dépasser et à aimer le métier qu'ils font et en être donc satisfait viennent du fait que le travail bien exécuté procure le bonheur. Rivière en ce sens pense que : « ces hommes-là sont heureux, parce qu'ils aiment ce qu'ils font, ils l'aiment parce que je suis dur. » (p. 47-48) C'est pourquoi il faut voir dans la conduite de Rivière non une tentative d'asservissement mais plutôt un moyen de forger en ces hommes d'équipage une certaine volonté tacite qui puisse les amener à se dépasser eux-

mêmes pour atteindre la joie réelle. Rivière ne cherche pas à déshumaniser l'homme à travers le travail. Car, pour lui, le travail n'est pas seulement lié au sens idéaliste et de la vertu mais à sa capacité à rendre les hommes heureux ; ainsi sert-il une cause noble. Cependant, il ne faut pas oublier que l'accomplissement du travail comme devoir pour le pilote expose le caractère contraignant du travail.

Aussi, le travail dans *Vol de nuit* est-il hermétiquement opposé aux relations sociales et familiales, tendant à priver aux personnages de Saint-Exupéry leur humanisme. S'ils refusent les plaintes, la pitié et le bonheur individuel, c'est parce que, pour eux, ces relations rendent l'homme faible et le plonge dans l'absurdité. C'est au nom du travail que la veuve de Fabien qui cherche de la consolation à son traumatisme psychologique et à ses désirs charnels inassouvis ne reçoit que l'hostilité de la part de Rivière et de son équipage, bien que Rivière admette que « cette femme parlait elle aussi au nom d'un monde absolu et de ses devoirs et de ses droits. » (p. 129) Pour Rivière, les plaintes de « cette petite voix, ce chant tellement triste » est ennemi (p.129) bien qu'ayant raison. Ici, pour accomplir l'action qui est assimilable à une révolution professionnelle, Rivière sacrifie la vie familiale.

L'avion, symbole de la responsabilité humaine, est un autre instrument qui sert à accomplir l'action chez Saint-Exupéry. Tout d'abord, l'aviation se présente comme un moyen de découverte de soi et des forces au-delà de l'homme. C'est en plein vol que Fabien découvre que l'avion résulte du « travail mystérieux d'une chair vivante. » (p.22) L'avion, en faisant découvrir aux pilotes les merveilles et les mystères de la nature, donne un nouveau sens à la vie. Il s'agit des « méditations du vol, où l'on savoure une expérience inexplicable. » (p.22)

En plus, l'avion en vol fait découvrir les liens qui unissent les hommes. Car en vol, le pilote s'aperçoit de l'enchaînement des maisons, des lumières et des champs. Ces lumières qui appellent le pilote, Fabien, à bord de son courrier, « découvre que la nuit montre l'homme : ces appels, ces lumières, [...] ces hommes croient que leur lampe luit pour l'humble table, mais quatre-vingts kilomètres d'eux, on est déjà touché par l'appel de cette lumière... » (p.23-24)

En sus, l'aviation est le métier par excellence qui fonde l'amitié virile parce qu'elle met les individus constamment face au risque et au danger commun. C'est cette amitié virile qui défend aux coéquipiers de commenter le drame de la disparition de Fabien : « une grande fraternité les dispensait des phrases. » (p.182). L'aviation et les risques qu'elle fait courir aux aviateurs créent et fortifient la fraternité virile par laquelle l'action donne sens à l'existence.

A côté des moyens matériels de l'action, le roman de Saint-Exupéry évoque également des moyens psychologiques qui contribuent à l'accomplissement de l'action. L'un de ces moyens psychologiques de l'action est la discipline. En effet, l'objectif primordial de l'aviateur dans *Vol de nuit* est l'arrivée du courrier à destination. Pour y parvenir, Rivière opte pour la discipline dure et soutenue qui ne laisse aucune chance à la faiblesse. Selon Rivière, la discipline permet d'éviter les drames humains dans ce métier dangereux.

Rivière incarne ici le chef de l'aérodrome de Montauban Didier Daurat, qui était le formateur de Saint-Exupéry, est un homme rude, exigeant et discipliné. En tant que prototype de Didier Daurat, Rivière fait de la discipline son crédo, si bien que, pour lui, « le règlement, [...], est semblable aux rites d'une religion qui semblent absurdes mais façonnent les hommes. » (p.46-47) L'équipage doit être soumis inconditionnellement

aux règlements du métier à travers lesquelles Rivière compte créer une certaine volonté d'agir avec perfection dans le but d'accomplir parfaitement et sans faute le devoir. En fait, pour Rivière l'adoption de la discipline dure vient spécifiquement du fait que

l'homme était [...] une cire vierge qu'il fallait pétrir. Il fallait donner une âme à cette matière, lui créer une volonté. [...] s'il châtiât ainsi tout retard, il faisait acte d'injustice mais tendait vers le départ la volonté de chaque escale ; il créait cette volonté. (p.47)

Ainsi, Rivière cherche-t-il à forger « la volonté » chez les membres de son équipage afin de les sauver de leur fragilité humaine.

En outre, c'est cet esprit de maintien de la discipline comme vertu très importante pour l'aviateur qui pousse Rivière à demander à Robineau d'infliger des sanctions au pilote Pellerin. Il veut ainsi briser les liens d'affection et de plainte qui s'établissaient entre Robineau et le pilote. Il faut, pour Rivière, que l'équipage entretienne uniquement des rapports de travail fondés sur la discipline et le respect des règles du métier. Si par cette volonté d'appliquer rigoureusement et sans favoritisme la discipline, qui se teinte d'injustice, injustice qui pousse Rivière à congédier le mécanicien Roblet et à signer sans hésitation toutes les notes qui infligent des sanctions à l'équipage pour le moindre manquement aux règlements, c'est que dans sa vision la rigueur de cette discipline ne vise pas l'homme mais cette puissance en lui qui cause l'imperfection et le drame humain. Rivière affirmait ainsi

Suis-je juste ou injuste ? Je l'ignore. Si je frappe, les pannes diminuent. Le responsable, ce n'est pas l'homme, c'est comme une puissance obscure que l'on ne touche jamais, si l'on ne touche pas tout le monde. Si j'étais très juste, le vol de nuit serait chaque fois une chance de mort. (p.84)

Par cette discipline assimilable à la discipline fasciste de cette époque et celle du formateur de Saint-Exupéry, Rivière recherche à éliminer toutes formes de faiblesse

chez les hommes qu'il commande afin qu'ils puissent se dépasser eux-mêmes pour donner un sens à leur existence.

En plus de la discipline, le courage est l'une des vertus essentielles des personnages de Saint-Exupéry puisque déjà l'avion implique le risque. L'acte de bravoure et de courage est donc une vertu nécessaire pour le pilote puisque ce dernier est destiné à lutter contre les dangers de la nuit. Naviguer à bord de cet appareil fragile et dangereux face aux orages et aux mystères de la nuit requière de la part du pilote un minimum de courage. C'est ce sens de courage qui anime Fabien, qui pris par l'action, décide d'affronter le ciel menaçant. Sa lucidité et son courage lui procurent un certain optimisme qu'il croit pouvoir employer pour affronter et conquérir l'orage. L'auteur affirme à cet effet que « le courrier de Patagonie abordait l'orage, et Fabien renonçait à la ¹⁰contourner. » (p.109) Le courage et l'abnégation créent un sentiment d'orgueil de conquérant qui amène le personnage de Saint-Exupéry à se dépasser soi-même en s'exposant au risque afin de réussir dans l'accomplissement du devoir. En outre, le courage du personnage de Fabien est un rejet du fatalisme puisqu'il reste conscient et lucide tout le long de sa lutte contre l'orage.

Aussi, l'attitude de Rivière envers ses pilotes a pour but non seulement de les délivrer de la peur, ce mal qui rend les hommes faibles, mais de renforcer en eux un courage inflexible qui puisse les aider dans l'accomplissement de l'action dangereuse. Ainsi, bien que pour Rivière l'un de ses pilotes soit « le plus courageux de mes hommes. Ce qu'il a réussi ce soir-là est très beau » (p.102), il agit pour prévenir une éventuelle prise de peur du pilote en cas de danger. En effet, Rivière affirme déjà qu'il lutte contre « ce quelque chose » en l'homme qui le rend faible. Cette chose qu'il ne nomme pas pourrait être, nous supposons, la peur. Ainsi, en luttant contre la peur, l'action de

¹⁰ L'orage

Rivière veut ressusciter et promouvoir la vertu de courage et de bravoure chez le peuple français afin qu'il puisse faire face à la guerre et aux difficultés de l'existence de leur temps.

Enfin, en ce qui concerne les moyens psychologiques de l'action, l'importance du sacrifice de soi est soulignée comme un des moyens d'accomplir l'action. Ce sacrifice de soi est le don de soi ou l'abandon de son individualisme et de son bonheur individuel au profit de l'intérêt collectif. Le sacrifice de l'égoïsme au profit du bonheur de la masse suppose donc que l'homme fonde son action sur l'acceptation volontiers du devoir. Ainsi, Fabien, bien qu'ayant l'opportunité de choisir le bonheur individuel que lui offre sa femme, a choisi de se sacrifier à l'accomplissement d'un devoir dangereux pour lier les hommes par le courrier qu'il doit livrer par tous les moyens.

Et Fabien pensait aux amitiés, aux filles tendres, à l'intimité des nappes blanches, à tout ce qui, lentement, s'apprivoise pour l'éternité [...] ce village défendait, par sa seule immobilité, le secret de ses passions, ce village refusait sa douceur : il eut fallu renoncer à l'action pour la conquérir. (p.20)

Enfin, dans *Vol de nuit* le sacrifice de soi crée chez les personnages un certain sens de la responsabilité. A travers le sacrifice de soi les héros de Saint-Exupéry se sentent responsables d'un devoir qui leur incombe et auquel ils se sont offerts volontairement à accomplir dans l'intérêt de la société et des hommes. Les pilotes sont responsables des courriers qui lient les hommes. Rivière lui aussi se sent ainsi responsable de la vie des hommes pour lesquels il se sacrifie pour les sauver des drames de l'existence.

Rivière, responsable du réseau entier [...] il demeurait silencieux car, jusqu'à l'arrivée des trois avions, cette journée, pour lui, restait redoutable. Minute par minute, à mesure que les télégrammes lui parvenaient, Rivière avait conscience d'arracher quelque chose au sort, réduire la part de l'inconnu, et de tirer ses équipages, hors de la nuit, jusqu'au rivage. (p. 27-28)

Ici, l'action des pilotes et de Rivière vise, à travers le sacrifice de soi, à redorer le blason de l'esprit de patriotisme et d'héroïsme dans le peuple français d'entre-deux-guerres en proie au désarroi face aux difficultés socio-économiques et politiques en France.

3.2.3 Finalité de l'action dans *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry

Tout d'abord, rappelons une fois encore que l'entre-deux-guerres était une période déséquilibrée par la crise globale du capitalisme et de ses structures. Cette crise structurale a engendré l'émergence de plusieurs mouvements fascistes et révolutionnaires qui tendaient à porter atteinte à l'intégrité et à la dignité de l'existence humaine. C'est dans ce contexte que certains auteurs comme Saint-Exupéry se donnent pour mission de restaurer l'espoir dans l'existence problématique des individus en cherchant alors à redéfinir un mode de vie qui puisse donner pleinement sens à l'existence des hommes.

Dans *Vol de nuit*, l'homme se trouve dans un embarras du choix de mode de vie: la vie de quiétude fondée sur la quête du bonheur individuel et la vie d'action qui suppose le renoncement total au bonheur individuel. La vie de quiétude mène sûrement à la faiblesse de l'homme d'où l'absurdité de son existence, pendant que la vie d'action, elle, permet à l'homme de donner un sens à son existence. Dans ce contexte, donner un sens à son existence consiste tout d'abord des joies et des bonheurs que l'homme acquiert après l'accomplissement d'un devoir. Notons que ces joies et bonheurs qui dérivent de l'action s'opposent aux joies et bonheurs procurés par l'amour charnel et la vie de quiétude dans les cafés bourgeois. Ainsi, en tant que responsable des courriers, Rivière participe à l'accomplissement de l'action depuis sa jeunesse, car, pour lui, l'action est quelque chose qui n'a pas de fin : « l'arrivée des avions ne serait jamais cette victoire qui termine une guerre... » (p.28)

Cependant, malgré son action, Rivière vieillit : « je vieillis ». Et désormais, l'action à elle seule ne lui donne pas une complète satisfaction existentielle : « il vieillissait si dans l'action seule il ne trouvait plus sa nourriture. » (p.29) Ainsi, bien que Rivière commence à perdre des forces physiques son action le maintient actif et vif malgré son âge avancé. Son action lui permet de ne pas sombrer dans l'angoisse et l'absurdité de l'existence qu'engendre le vieillissement. Ici, cette importance de l'action est soulignée par l'emploi métaphorique de « l'action » comme « nourriture ». L'action est la nourriture ou la source d'énergie qui vitalise la vie de Rivière. Aussi, l'adjectif « seule » montre le caractère unique de l'action dans l'accomplissement de cette tâche. Ceci implique qu'il n'existe rien d'autre à part l'action qui puisse donner, de façon réelle, sens à la vie de l'homme. Elle est la raison de vivre parce qu'elle la détermine, l'alimente et l'entretient.

Il faut également remarquer que Rivière dès le départ se fait homme d'action en rejetant le bonheur individuel et en se consacrant entièrement au métier. Le métier régit sa vie : « voilà, pensait Rivière, ma vie est faite... » (p.30) Le sens de la vie, pour lui, se trouve dans l'exercice du métier. La vie de Rivière est ainsi résumée à travers cette proposition subordonnée relative « qui ne vivait que pour l'action » (p.75) car c'est elle qui le fait vivre. Ici, l'action prend en quelque sorte la place de Dieu providence puisque c'est elle qui fait vivre l'homme dans un monde tragique et absurde où il est seul responsable de son destin.

Tout comme Rivière, Leroux aussi, a tout donné au travail auquel il doit sa vie puisque son apparence physique ne lui permet pas de conquérir l'amour qui l'aurait nul doute rendu faible. Le métier s'impose à lui comme le seul moyen pour donner sens à son existence, car il fait sa grandeur : « tout ce que Leroux avait de grand, il le devait peut-être à cette disgrâce qui avait réduit sa vie à celle du métier. » (p.62) C'est donc « cette

laideur qui repousse l'amour... » (p.62) qui conduit Leroux au métier, et donne à ce dernier l'ultime chance d'être heureux.

En plus de cette première manière de donner un sens à l'existence humaine, l'action remplit cette même fonction en se constituant comme une responsabilité à accomplir par l'individu. Comme telle, l'homme se sent satisfait et accompli lorsque celui-ci s'acquitte de ce devoir. L'action de Rivière est fondamentale et indispensable dans les activités quotidiennes de l'équipage puisque sa seule volonté sauve la vie à ses pilotes quotidiennement. Ainsi, en accomplissant son devoir, Rivière trouve que son action sauve des vies humaines, donc elle est nécessaire d'où son sentiment de satisfaction personnelle.

Dans cette même veine, Robineau fait de l'application du règlement son leitmotiv parce qu'étant convaincu que seul lui sauve la vie des pilotes. En sanctionnant sans pitié ni excuse les manquements aux règles afin de prévenir les drames humains, il donne ainsi un sens à son existence face aux nombreux « déboires et à son infortune conjugale. » (p.60) Sa vie à un sens parce qu'il veille à l'application du règlement et inflige des sanctions pour sauver des vies humaines. Cette responsabilité envers le devoir bien accompli permet également à Robineau d'oublier ses problèmes conjugaux qui rendent son existence absurde.

En plus, l'action dans *Vol de nuit* donne un sens à l'existence des héros en ce sens où l'action tend vers l'accomplissement d'un exploit héroïque. Elle consiste en une quête d'héroïsme qui pousse les héros à un don de soi pour aboutir à quelque chose de suprême. Rivière dit alors que « nous agissons, [...], comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... » (p.130) Il y a ainsi une volonté intrinsèque chez le héros de Saint-Exupéry de pousser l'action à son paroxysme pour affronter tous les dangers

liés au travail. Ainsi, Fabien, bien que se sachant perdu s'exclame : « je suis tout à fait fou, [...] de sourire : nous sommes perdus » (p.145), ne cède pas à la panique. Il persiste avec courage, lucidité et optimisme à accomplir une action héroïque. Par son action héroïque face au cyclone, Pellerin s'érige en vainqueur et donne un sens à sa vie. Pellerin estime alors que « c'est beau de se tirer d'affaire, [...] Quelle joie puissante ! » (p.35) et plus loin il affirme également : « la lutte dans le cyclone, ça au moins, c'est réel, c'est franc. » (p.35) Quoique l'action dans *Vol de nuit* apparaisse comme une « routine guerrière », elle aboutit inévitablement au danger à cause de la fragilité des avions à cette époque. Ce danger imminent suscite un dépassement de soi pour donner un sens à son existence.

Enfin, Rivière travaille pour donner un sens à l'existence des hommes qu'il commande en créant en eux une volonté qui les pousse à agir. Le travail de Rivière témoigne de sa nécessité parce qu'il cherche à sauvegarder quelque chose de plus durable en l'homme : « il existe peut-être quelque chose à sauver et de plus durable, peut-être est-ce à sauver cette part-là de l'homme que Rivière travaille ? Sinon l'action ne se justifie pas. » (p.131) Ici, cette nécessité de l'action de Rivière consiste tout simplement à créer cette volonté d'agir qui donne un sens à l'existence humaine des hommes. Car sans ce sens de la vie, l'action elle-même n'aurait pas de sens.

Toutefois, il convient de noter que l'action ne consiste pas seulement à donner un sens à l'existence humaine, elle permet aussi de créer la fraternité virile entre les hommes. Dans *Vol de nuit*, il y a une opposition entre l'action et l'amour. Rivière, homme d'action, se dit aimer ceux qu'il commande. De quel amour s'agit-il donc ici ? Il s'agit en effet de l'amitié virile ou la fraternité virile ; cette fraternité, solidarité, ou amitié qui résulte de l'action commune et de la communauté de pensée. Ici, il s'agit de la primauté de l'homme en tant que collectivité qui ne doit en aucun cas se recroqueviller dans son

égoïsme personnel et penser pouvoir donner sens aux choses. La lutte collective pour une œuvre commune crée et justifie la civilisation humaine. Cette civilisation comme résultat de l'œuvre commune se voit à travers le regard de Rivière. Il « regardait toujours les secrétaires, et au-delà des secrétaires, les manœuvres, les mécaniciens, les pilotes, tous ceux qui l'avaient aidé dans son œuvre, avec une foi de bâtisseurs. » (p.164)

L'établissement des vols de nuit est une nouvelle civilisation qui a nécessité le sacrifice de vies humaines dans une perspective de lutte commune. L'action qui a été accomplie a nécessité un travail de groupe, d'une collaboration entre secrétaires, mécaniciens, pilotes et autres.

En outre, l'homme ne peut saisir le sens du monde en l'observant. Il doit pour ce faire participer dans un métier collectif qui implique l'action et le sacrifice de l'individu au profit de la communauté. A travers cette participation, l'homme découvre cette « force » qui unit les hommes dans la société que Rivière essaye de faire remarquer Robineau :

Voyez-vous, Robineau, dans la vie il n'y a pas de solutions. Il y a des forces en marche : il faut les créer et les solutions suivent. Aussi, Robineau bornait-il son rôle à créer une force en marche dans la corporation des mécaniciens. Une humble force en marche, qui préservait de la rouille les moyeux d'hélices. (p.159)

Ainsi donc, nous remarquons que seul l'engagement dans l'action collective, coopérative et solidaire permet de trouver des solutions durables et efficaces aux drames humains.

Aussi, l'action fraternelle permet-elle aux hommes de créer une sorte de chaîne qui les lie. L'action du pilote à travers son œuvre constitue un pont qui assure la continuité en

créant ces liens fraternels entre les hommes. « Un homme travaillait quelque part pour que la vie soit continue, pour que la volonté soit continue, et ainsi, d'escale en escale, pour que jamais, de Toulouse à Buenos Aires, ne se rompe la chaîne. » (p.77) L'action remplit ici une double fonction : celle de révéler à l'homme sa grandeur et de créer un lien de fraternité virile entre les hommes, d'autant plus que les pilotes et l'équipage dans leur ensemble se refusent de passer un quelconque commentaire sur la disparition du courrier de Fabien : « une grande fraternité les dispensait des phrases. » (p.182) Cette fraternité virile entre les hommes est basée sur l'esprit de l'entreprise commune qui recommande toujours et en toutes circonstances la continuité de l'action pour vaincre le drame humain.

Nous remarquons ici, que les personnages dédient leurs actions à une cause commune et sociale qui consiste en la solidarité, la fraternité et le bien-être de la société dans son ensemble. Ils ne visent pas une satisfaction personnelle et individuelle par leur action. En effet, cette fraternité virile se voit aussi dans d'autres romans de Saint-Exupéry comme *Terre des hommes* (1939) où elle est placée sur le compte de la responsabilité. Ici donc, le pilote se sent responsable de lui-même, de l'autre et par-là même de la société toute entière. Ainsi, dans *Terre des hommes*, la grandeur de l'homme :

C'est de se sentir responsable. Responsable de lui, du courrier et des camarades qui espèrent. Il tient dans ses mains leur peine et leur joie. Responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas ; chez les vivants, à quoi il doit participer. Responsable un peu du destin des hommes, dans la mesure de son travail. (p.43)

Cette responsabilité s'étend jusqu'à la détermination de l'humanité de l'homme. Est donc humain celui qui a le sens de la responsabilité :

Être homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire

que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde. (Idem)

Cette responsabilité de l'homme qui témoigne de la fraternité virile dans l'action humaine apparaît aussi dans *Pilote de guerre* (1942) où Saint-Exupéry insiste que « chacun est responsable de tous. Chacun est responsable de tous. Chacun est responsable de tous. » (p.144)

Enfin, le caractère dangereux, tant dans le domaine commercial que dans la guerre, que pose le métier de l'aviation à cette époque exige donc que l'action se déroule dans la fraternité et la solidarité. Un lien de coopération qui permet de sauver et d'éviter les drames humains dans l'accomplissement du devoir. Pour ce faire, Rivière coordonne les actions de ces membres d'équipage et s'assure toujours que des mécaniciens, aux pilotes en passant par Robineau que tout soit parfait afin d'éviter les catastrophes. Rivière reflète ici les expériences personnelles et professionnelles de Saint-Exupéry dans le domaine de l'aviation où la fraternité entre les membres de l'équipage est primordiale et appréciée. Mais cette fraternité trouve aussi sa source dans les risques des missions.

Finalement, le dernier rôle de l'action abordé est l'action comme « antidote » contre la mort. En effet, dans l'existence humaine où rien n'est certain sauf la mort, Saint-Exupéry tente de trouver une solution à l'angoisse et à la faiblesse de l'homme. Dans *Vol de nuit*, comme nous l'avons montré plus haut, Saint-Exupéry montre que la certitude de la mort rend l'existence de l'homme absurde. Cependant, l'auteur essaie de communiquer une morale de l'existence qui permette à l'homme de dominer psychologiquement la mort en restant vivant dans la mémoire des autres le plus longtemps possible après la disparition.

Pour triompher de sa faiblesse, l'homme doit chercher à se dépasser en créant quelque chose qui dure, quelque chose d'impérissable, par laquelle l'homme triomphe de la mort. Rivière rejette l'amour charnel car pour lui « aimer, aimer simplement, quelle impasse ! » (p.131) L'amour charnel est donc une sorte de vanité. La vie pour le protagoniste ne consiste pas à aimer, mais d' « un devoir plus grand qu'aimer » (p.131) puisque « ce que vous poursuivez en vous meurt. » (p.131) Autrement dit, la vie elle-même est veine et destinée à une mort certaine. Ceci montre alors que la vie qui est fondée seulement sur l'amour est inutile et ne mérite pas d'être vécue. Cependant, Rivière a eu cette révélation sur les monuments qui symbolisent la victoire des anciens Incas du Pérou sur leur disparition de la surface de la terre:

Il revit un temple au dieu du soleil des anciens Incas du Pérou. Ces pierres droites sur la montagne. Que resterait-il, sans elles, d'une civilisation puissante, qui pesait, du poids de ces pierres, sur l'homme d'aujourd'hui, comme un remords ? « Au nom de quelle dureté, ou de quelle étrange amour, le conducteur des peuples d'autrefois, contraignant ses foules à tirer ce temple sur la montagne, leur imposa-t-il donc de dresser leur éternité ? » [...] le conducteur de peuples d'autrefois, s'il n'eut peut-être pas pitié de la souffrance de l'homme, eut pitié, immensément, de sa mort. Non de sa mort individuelle, mais pitié de l'espèce qu'effacera la mer de sable. Et il menait son peuple dresser au moins des pierres, que n'ensevelirait pas le désert. (p.131-132)

Tout en essayant de justifier sa rigueur intransigeante envers ses pilotes, Rivière montre que c'est la rigueur du conducteur des peuples Incas qui les a obligés à construire des pierres sur les montagnes, qui a permis à ce peuple puissant de vaincre la mort collective de leur civilisation. Les Incas ont ainsi triomphé de la mort par leur action créatrice parce que les pierres symbolisent la vie éternelle de ce peuple après la disparition de ces membres.

Dans cette même veine, Rivière estime que « la vie se contredit tant, on se débrouille comme on peut dans la vie... mais durer, mais créer, échanger son corps périssable »

(p.89) est l'ultime but de tout être vivant. La création d'une œuvre dans un monde absurde permet à l'homme non seulement de durer après la mort mais d'échanger son corps périssable avec ce quelque chose qui dure dans le temps.

Toutefois, il est certain que le but réel de l'action est la libération de l'homme de l'angoisse de la mort certaine : « peut-être ne se justifie rien, mais l'action délivre de la mort. » (p.164-165) En effet, quand un homme meurt en accomplissant un devoir comme c'est le cas de Fabien et de son coéquipier, cette action ne peut pas justifier sa mort, mais ce qui est certain est que cette action permet à cet homme de triompher de la mort « lorsque la vie ranimera cette œuvre, comme le vent ranime un voilier, en mer. » (p.165)

En ordonnant donc le départ du courrier d'Europe à l'heure prévue malgré le désarroi causé par la disparition de Fabien, Rivière entend lutter « contre la mort lorsqu'il rendra aux télégrammes leur plein sens, leur inquiétude aux équipes de veille et aux pilotes leur but dramatique. » (p.165) Ainsi, l'établissement des vols de nuit symbolise la victoire des pilotes sur la mort, car c'est cette quête de dominion sur la mort qui pousse les pilotes à se surpasser dans leur action et dominer leur peur pour s'engager et assurer en toute responsabilité leur devoir. Le pilote du courrier d'Europe a affirmé « cet imbécile de Rivière qui m'a...qui s'imagine que j'ai peur » (p.183) après que celui-ci ait senti « naître en lui un pouvoir immense, et un plaisir puissant... » (p.183) Ainsi, vaincre la mort par l'action créatrice ou innovatrice est le but ultime qui anime Rivière et son équipage.

CHAPITRE QUATRE

SIMILITUDES ET DIFFERENCES DANS LA CONCEPTION DE L'ACTION DANS LES DEUX ROMANS

4.0 Survol

Dans ce chapitre, il s'agit pour nous, dans une perspective comparative, d'établir les points de similitude et de différence de conception de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. La comparaison s'articule autour de trois grands axes : fondements de l'action, moyens de l'action et finalités de l'action.

4.1 Fondements de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry : similitudes et différences.

Tout d'abord, avant toute comparaison, il faut noter qu'André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry sont des auteurs pré-existentialistes dont les romans marquent les débuts du courant existentialiste (Calle-Gruber, 2001). Leurs morales de l'action, à l'instar de Camus (1942) dans *Le mythe de Sisyphe*, partent du constat de l'absurdité de la vie humaine, dont les bases consistent, selon Moret (2015), du fait que, d'une part ;

l'intellect humain cherche à comprendre le monde et à l'unifier par la raison, mais le monde n'est pas rationnel et la raison humaine se découvre étrangère à ce monde. L'homme souhaiterait se trouver unifié au monde, à la nature, mais le simple fait de porter un jugement sur ce point le marque comme distinct du monde qui l'entoure. D'autre part, toute vie humaine a pour fin la mort, mais notre être y résiste et s'y refuse. On se projette dans l'avenir, sans voir que l'avenir, c'est la mort. Quant au reste de l'humanité, l'impression de familiarité s'estompe par moment, on voit alors les hommes dans leur simple matérialité. Leurs gestes, leurs apparences transmettent une impression d'éloignement et d'inhumanité. Notre propre image peut elle-même nous apparaître étrangère et inquiétante. Tous ces faits contribuent pour Camus au sentiment de l'absurdité du monde. (p.1-2)

C'est dans ce sens que leurs héros prennent conscience de leur condition humaine qu'ils refusent de vivre. C'est donc à partir de cette prémisse que les deux héros (Gariné et Rivière) recherchent, à travers l'action, perçue comme une valeur authentique dans un monde problématique, un sens à leur existence absurde. Ces valeurs authentiques qui servent à définir l'homme comme un « être responsable de ses actes » se retrouvent chez les grands auteurs existentialistes comme Sartre, Camus, Malraux et Saint-Exupéry. A cet effet, Geneste (1968), dans *L'authenticité de Saint-Exupéry*, établit que dans la littérature existentialiste l'homme authentique est

pour Sartre [...] celui qui évalue sa situation, demeure engagé et la situation qui le confronte de sorte que ses actes seuls le font juger, alors que l'homme non-authentique est pour lui celui qui s'en remet à des conventions hypocrites par crainte de devoir lui-même – sous sa seule responsabilité – assurer ses propres valeurs. Pour Camus, le concept de responsabilité n'a de sens qu'autant que l'homme agit et qu'il fait face à une façon authentique. Quant à Malraux, l'homme est pour lui la somme totale de tous ses actes. Ce concept contemporain de la responsabilité de l'homme jugé par ses actes se trouve également chez un grand prosateur lyrique (Saint-Exupéry)... (p.518)

Cependant, Malraux et de Saint-Exupéry exposent des similitudes et des différences de point de vue, étant donné que, chez les deux, les causes de l'action sont diverses et non conformes.

En terme de similarité, Malraux et Saint-Exupéry évoquent la lassitude et la mort comme éléments inhérents à la nature de l'homme et qui fondent l'engagement dans l'action. En effet, pour les deux romanciers, la lassitude et la crainte de ses conséquences poussent l'homme à s'adonner à l'action afin d'échapper à l'absurdité de son existence. Pour eux, la lassitude est, en effet, un sentiment de méditation sur la condition humaine qui conduit inexorablement vers le sentiment de l'absurdité de la vie humaine. Ce sentiment provient, selon Saint-Exupéry, de facteurs comme l'inactivité, la vie de quiétude ou la maladie, ce qu'on retrouve chez Malraux. Rivière comme

Garine ressentent ce sentiment de lassitude lorsque la maladie les éloigne de leurs actions, et les pousse à penser à leur faiblesse humaine face aux problèmes de l'existence, d'où la conscience de l'absurdité de leur existence humaine.

A côté de ce sentiment de lassitude qui rend absurde l'existence des héros chez Malraux et Saint-Exupéry et qui pousse ces héros à la quête de l'action pour donner un sens à leur existence, la fatalité de la mort constitue un élément commun évoqué par ces deux auteurs comme fondement de l'action de leurs héros dans *Les Conquérants* et *Vol de nuit*. La mort représente un aspect important dans les romans de ces deux auteurs. Elle est le point culminant de l'absurdité et de la faiblesse de l'homme. Sa présence obsessive dans les deux romans est inspirée par l'expérience personnelle de ces auteurs avec la mort. La première guerre mondiale (1914-1918) à laquelle ils ont participé et la pandémie grippale (grippe espagnole) de 1918 à 1919 qui a ravagé l'Europe et le monde entier ont laissé une impression indélébile sur leur esprit créant chez eux une vision pessimiste du monde face à la mort.

En effet, Malraux et Saint-Exupéry exposent dans leurs romans l'impuissance de l'homme face à sa destinée mortelle. La mort de Klein dans *Les Conquérants* et de Fabien dans *Vol de nuit*, est présentée non seulement comme une preuve de la fatalité de la mort et ses effets catastrophiques sur les relations familiales, mais aussi l'agent révélateur de l'impuissance de l'homme face à elle. C'est sans doute cet effet de la mort sur l'existence humaine qui fonde l'action des héros de Malraux et de Saint-Exupéry.

Luca (2007) affirme à cet égard dans *Editura Universităt Petru Maior* que « l'homme de Saint-Exupéry a une intuition primaire, fondamentale de sa fragilité, le sentiment d'être éphémère, mortel. A partir de ce sentiment tragique, de ce désespoir initial, prend naissance la volonté d'agir... » (p.120). Dans cette même veine, Bréchon (1972) ajoute

que dans *La Voie Royale*, Perkin, personnage à l'image de Garine, cherche à travers son action, à dominer son obsession de la mort : « obsédé par l'idée de la mort, qui fonde son sentiment tragique de la vie, il a besoin, pour se sentir exister, de lutter, de dominer, de créer ou de détruire » (p.15).

La quête de l'action selon ces deux auteurs trouve alors son fondement dans la tragédie de l'existence humaine causée par la mort et la maladie dues à la guerre et la grippe espagnole et les difficultés de l'existence. C'est donc pour vaincre le spectre tragique et l'angoisse de la mort que Malraux et Saint-Exupéry proposent, dans leurs romans, des héros aventuriers qui s'engagent dans l'action pour donner sens à l'existence des hommes. En un mot, Malraux et Saint-Exupéry présentent tous deux une double vision du monde par rapport à la mort comme l'indique Goldmann (1964). Pour eux, la mort est, d'une part, source de l'absurdité ou de la faiblesse humaine. Dans ce sens, la mort a un caractère transcendant et absurde. D'autre part, la mort est par rapport à l'action une réalité imminente et significative qui permet à l'homme d'esquiver la déchéance ou la passivité.

En dépit de ces similarités, les deux romans sont marqués par quelques différences de points de vue quant aux fondements de l'action humaine. Malraux, dans *Les Conquérants*, expose l'injustice sociale qui rend la société humaine absurde comme l'un des fondements majeurs de l'action. Cette injustice sociale, Malraux la fonde principalement sur la domination coloniale, les inégalités sociales, la division de la société en classes, la misère et la souffrance des masses. Stéphane (1948) précise mieux, dans un article intitulé *Malraux et la Révolution*, la nature de l'injustice que l'on retrouve chez Malraux. Il estime qu'

il y a chez Malraux, [...] à travers toute son œuvre d'avant cette guerre, une conscience aigüe de l'injustice. Non de l'injustice individualiste et somme toute assez formelle des antidreyfusards, mais de l'injustice beaucoup plus fondamentale du monde moderne : celle qui nie la dignité de l'homme. (p.464)

Cette conception de l'injustice chez Malraux tel que le précise Stéphane et qu'il a vécu en Indochine met en danger la dignité humaine, car c'est celle aussi du monde capitaliste occidental. En effet, la France à cette époque connaît une division sociale et politique en dreyfusard, hommes de gauche qui dénoncent l'injustice contre Dreyfus et en antidreyfusard, conservateurs et antisémites. Cette division de l'opinion publique était due au cas du jeune capitaine Dreyfus qui avait été condamné à tort pour espionnage au profit de l'Allemagne.

Pour Malraux donc, c'est la structure de la société telle qu'elle se présente à son époque qui a nécessité l'engagement dans l'action. Ainsi, pour Malraux, la société en elle-même est absurde, la morale de l'action se présente alors comme la seule alternative dont dispose l'homme pour essayer de donner un sens à son existence. Chez Malraux, les causes de l'absurdité proviennent donc des facteurs internes à l'homme tel que la mort, la maladie et surtout des facteurs externes comme les structures sociales fondées sur l'injustice.

Saint-Exupéry, pour sa part, fonde l'action sur la faiblesse de l'homme, facteur purement interne, qui vient de sa nature humaine en tant qu'individu. Cette faiblesse est souvent marquée, selon Saint-Exupéry, par la quête du bonheur individuel et de la vie de quiétude. Ce qu'Odaert (2005) appelle le « monde de la tendresse quotidienne » (p.71). En effet, Saint-Exupéry, bien que son père soit mort à son jeune âge, vécut une vie de prince dans les grands châteaux de la haute classe sociale qu'il trouve monotone et ennuyeuse. Pour lui alors, s'engager dans l'action, est un moyen de s'élever au-

dessus de tout ce qui est du quotidien et qui rend la vie monotone et absurde. Aussi, le rejet des tendresses quotidiennes symbolise chez lui la haine de la petite bourgeoisie et l'individualisme dans lesquels il a évolué dans sa petite enfance au profit d'une œuvre qui procure un bonheur collectif et universel.

4.2 Moyens de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit*

d'Antoine de Saint-Exupéry : similitudes et différences

Dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry, il y a deux aspects psychologiques qui apparaissent chez les héros. Malraux et Saint-Exupéry mettent, tous deux, en exergue le concept du courage et du don de soi, caractéristiques des héros aventuriers, comme les valeurs sur lesquelles l'action dépend pour accomplir son but. L'aventure apparaît comme un pari existentiel qui entretient un rapport flou avec le gain. L'action prend donc la forme d'un jeu comme dans *Les Conquérants* où Garine se considère comme un simple « joueur » à l'image du divertissement de Pascal pour qui le jeu chasse l'inquiétude (Kawczak, 2016). Nous remarquons en effet ces traits de caractères non seulement chez Garine dans *Les Conquérants* mais aussi chez Fabien et Rivière dans *Vol de nuit*.

En effet, les valeurs de courage et de sacrifice de soi datent du Moyen Âge avec les chansons de geste. Ces épopées médiévales consistaient à célébrer les grands faits historiques et surtout les exploits, la vaillance et la prouesse guerrière des héros et chevaliers français. Les chansons de Roland (env. 1100) ¹¹par exemple sont consacrées aux « Gestes de Charlemagne¹². » Ces chansons étaient destinées à éveiller les valeurs du courage, de la bravoure, de la prouesse et du don de soi chez les chevaliers français sur les champs de bataille.

¹¹ Lauvergnat-Gagnière, et al (2009:25): Précis de littérature française, Paris: Armand Colin.

¹² Idem.

Ainsi, la période de l'entre-deux-guerres marquée par des troubles socio-économiques et politiques, des mouvements révolutionnaires et des régimes totalitaires, les écrivains de l'époque, désireux du changement, trouvent ces valeurs médiévales comme les seules nécessaires pour conduire l'individu à s'engager dans l'action afin de s'élever au-dessus des contraintes à la vie sans dignité et dépourvue de sens.

En outre, dans cette période d'entre-deux-guerres en France, la situation économique était très précaire et la France était fortement endettée. L'union sacrée qui a résulté des élections du 11 novembre 1919 et qui devait permettre à la France d'éviter la contagion révolutionnaire venue de l'est et de la Russie bolchevique s'est effondrée. Les ouvriers ayant pour leur part pris conscience de leur importance pendant la guerre entament des revendications et des grèves syndicalistes pour réclamer de meilleures conditions de vie (Larue, 2015). Ainsi, l'incapacité des pouvoirs successifs à résoudre ces difficultés socio-économiques et politiques plongent la société française dans la crise. C'est cette crise, qui s'apparente à un désespoir ou à une angoisse sociale, qui favorise la renaissance de la figure de l'aventurier.

Cependant, bien que l'aventurier moderne présente des valeurs différentes de l'aventurier classique, le héros de Malraux à la différence de celui de Saint-Exupéry conserve encore certaines caractéristiques classiques comme la marginalisation sociale. Fonteneau (nd) montre que Malraux et Saint-Exupéry sont deux romanciers dont les œuvres témoignent de l'émergence d'une nouvelle conception de l'aventure puisqu'ils cherchent à porter l'aventure à un niveau métaphysique. En d'autres termes, l'aventure est vue comme un objet d'investigation psycho-métaphysique et d'étude de soi. Kawczak (2016) affirme ainsi que

Chez Malraux, elles ¹³se font par l'intermédiaire des personnages, qui, dans *Les Conquérants* ou *La Voie Royale*, en paroles ou en pensées, s'interrogent longuement sur le sens de leur action. Chez Saint-Exupéry, elles ¹⁴sont souvent également de l'ordre de l'intime, pensées et souvenirs. Ce sont, par exemple, les réflexions de Rivière dans *Vol de nuit*, les souvenirs de Bernis dans *Courrier sud*. (p.146)

Ainsi, l'aventure devient le moyen de l'accomplissement de soi, de la maîtrise de son propre destin et du dévoilement du sens caché du monde.

En termes de différence de conception de l'action en relation avec les moyens de l'action, Malraux a opté pour l'aventure révolutionnaire. Le choix de la révolution comme moyen d'action trouve sa source non seulement dans la prise de conscience des classes ouvrières et l'avancée du système communiste, mais, aussi, dans la volonté personnelle de Malraux de se venger des injustices du système social capitaliste dont il a été victime suite à la perte de sa fortune, à son procès dans l'affaire de vol de statues Khmers. Nous voyons ainsi que les héros de Malraux sont toujours engagés dans des mouvements révolutionnaires violents. Garine, Hong, Borodine et autres dans *Les Conquérants*, Tchen, Kyo, dans *La Condition humaine* sont profondément engagés dans les mouvements révolutionnaires chinois.

Chez Malraux, la Révolution est le pilier de l'action humaine. A l'image de la révolution bolchevique de 1917, Malraux veut créer, à travers le mouvement révolutionnaire, un nouvel type d'homme. Soulignant cette idée de Malraux dans sa recherche du sens de la notion de Révolution, Stéphane (1948) affirme à cet effet que « la Révolution, au sens vrai du terme, est la délivrance d'une civilisation pour la création d'une nouvelle notion de l'homme » (p.461). La Révolution de Malraux vise de manière ultime à transformer la vie absurde de l'homme afin de créer en chaque

¹³ Les aventures

¹⁴ Les aventures

individu « l'idée pour chaque homme, de vaincre la vie collective des malheureux, de parvenir à cette vie particulière, individuelle... » (p.461). Cet idéal constitue la cause profonde de la révolution chez Malraux.

Dumazeau (1974) ajoute, pour sa part, une dimension religieuse à la notion de révolution. Il trouve que « la révolution est une transcendance, une idée, elle remplace la religion quand Dieu est mort. » (p.63) En effet, cette dimension spirituelle de la révolution répond à la question angoissée que se pose Tchen dans *La Condition humaine* : « que faire d'une âme s'il n'y a ni Dieu, ni Christ » (Malraux, 1933, p.107) Ceci montre que la révolution est un choix qui commande et oriente le destin des personnages. Elle permet au révolutionnaire de combattre ses fins d'homme afin de donner un sens à sa vie. C'est bien ce que Camus (1951) appelle dans *L'homme révolté* « la révolte métaphysique. » Cette dernière consiste, selon Camus, en « un mouvement par lequel un homme se dresse contre sa condition et la création tout entière. » (p.39) Un mouvement qui permet au révolutionnaire de combattre pour restaurer sa dignité d'homme tout en se dotant des moyens de se sentir exister, comme le disent les esclaves : « je me révolte, donc nous sommes. » (p.260)

Évidemment, pour Malraux, la participation à l'aventure révolutionnaire donne un sens à l'existence humaine. Selon Alves (2015), Malraux montre dans ses romans que « la révolte est la solution à la misère des hommes » (p.117). C'est pourquoi l'objectif de Kyo dans *La Condition humaine* consiste à « donner à chacun de ces hommes [...] la possession de sa propre dignité. » (Malraux, 1933, p.227) En somme, pour Alves, le désir de la révolte chez les personnages de Malraux

est marqué par le refus du passé de l'angoisse devant le néant de l'après-guerre, l'espoir perdu et privé d'un sens, d'un but spirituel. L'objectif de la révolte malrucienne serait, alors, de redonner à l'homme confiance, dignité et espoir... (p.118)

La révolution permet, selon Alves, à l'homme de tendre vers des valeurs authentiques : confiance, dignité et espoir. A cette idée Bréton ajoute que l'œuvre de Malraux est un refus du nihilisme¹⁵. Ainsi, pour Bréchon (1972),

Malraux exprime le drame de l'homme occidental moderne, dont le désir de transcendance et de sacré ne peut plus être comblé dans un monde dont il a perdu la clef. Toute la suite de son (Malraux) œuvre va être une série de tentative pour dépasser ce nihilisme et de rechercher des valeurs capables de donner à la vie un fondement et un sens. Il les trouvera [...] dans l'action,... (p.13)

Il faut aussi retenir que la révolution prônée par les vrais révolutionnaires n'est en aucun cas une révolution pacifique. Ils proclament une révolution violente et anarchique basée sur les méthodes de propagande de la révolution communiste en Russie. Ils déplorent ainsi à travers le personnage de Tcheng-Daï, image de la révolution pacifique de Gandhi, ce type de révolution qu'il trouve inefficace. Pour eux, la révolution qui transforme se doit d'être violente. L'intensité de l'action montre ainsi le degré de courage et de sacrifice de soi que l'individu met au service de la cause humaine, c'est-à-dire, de la libération de l'homme et de la société humaine. C'est ce type de révolution violente que Fanon (1961) aussi prône dans le cadre de la lutte pour l'indépendance des pays africains. Pour ce dernier, la colonisation étant une entreprise qui se sert de la violence pour s'imposer aux colonisés, le processus de décolonisation doit à son tour se servir de la contre violence pour réussir. En effet, Fanon, dans son ouvrage *Les damnés de la terre*, estime que pour que l'homme opprimé soit libéré le

¹⁵ Scepticisme absolu, négation totale de toute hiérarchie des valeurs. (Dictionnaire Universel, 1995)

processus de décolonisation doit être forcément une révolution violente. Fanon affirme ainsi que « la décolonisation est toujours un phénomène violent. » (p.39) Il ajoute plus loin que

la décolonisation laisse deviner à travers ses pores, des boulets rouges, des couteaux sanglants. Car si les derniers ¹⁶doivent être les premiers¹⁷, ce ne peut être qu'à la suite d'un affrontement décisif et meurtrier des deux protagonistes. Cette volonté affirmée de faire monter les derniers en tête de file, de les faire grimper [...] les fameux échelons qui définissent une société organisée, ne peut triompher que si on jette dans la balance tous les moyens, y compris, la violence. (p.40-41)

Lorsque chez Fanon la violence est un outil indispensable dont doit se servir le peuple colonisé, les vrais révolutionnaires estiment quant à eux que pour aboutir à une nouvelle société refondée, la révolution doit être d'une intensité violente et anarchique pour conférer à l'homme révolté une puissance extraordinaire.

Cependant, il faut noter que l'action de Garine telle que prônée par Malraux est purement existentielle et philosophique. Garine ne cherche pas nécessairement la violence en soi dans la révolution mais juste une grande action qui passionne et fait oublier l'angoisse et l'absurdité de la vie, qu'elle soit violente ou non. C'est cette intensité dans l'action chez le héros de Malraux qui est sensé de donner un sens son vie.

Toutefois, en dépit de son engagement philosophique avoué, les choix d'action et des situations de l'auteur exposent son engagement socio-politique inavoué mais qui est lié à sa vie personnelle.

Il faut aussi remarquer que la révolution à laquelle s'intègre Malraux malgré son indifférence à ce mouvement politique trouve sa source non seulement de la révolution communiste en Russie mais aussi dans la société de l'époque. Puisque, les romans des

¹⁶ Les colonisés

¹⁷ Les colons

auteurs reflètent en effet les préoccupations de l'époque, chaque écrivain était plus ou moins lié à l'un des mouvements radicaux de l'époque. Alves (2015) dans son article intitulé *Les intellectuels français de l'entre-deux-guerres : le tragique de la condition humaine chez Malraux et Martin du Gard* écrit que

l'entre-deux-guerres permet de distinguer une littérature des années vingt et une littérature des années trente marquée l'engagement des intellectuels que ce soit en faveur du fascisme, du communisme ou du pacifisme, tous ont choisi leurs camps et ont usé de leur notoriété pour défendre leurs positions. Positions qui reflètent dans leurs écrits donnant ainsi naissance à une littérature moderne que témoigne des préoccupations de l'époque. (p.111)

Malraux montre, dans ces romans, un rapprochement avec le communisme et le parti communiste français, parti né déjà en France en 1920 lors de la scission majoritaire de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière) au congrès de Tours, d'abord sous le nom de Section Française de l'Internationale Communiste (SFIC) et plus tard Parti Communiste Français. Notons que la naissance du parti communiste en France résulte d'une part du traumatisme de la première Guerre Mondiale et d'autre part de l'échec du modèle français du socialisme et du syndicalisme de la SFIO, notamment à cause de la participation de cette dernière au grand conflit, puisqu'elle est censée être un parti anticapitaliste. Cependant, bien que dans son roman *Les Conquérants*, Malraux ne montre pas explicitement son affiliation au mouvement communiste, son roman *La Condition humaine*, par contre, expose clairement ce lien. Ainsi, le recours de Malraux à une forme d'aventure révolutionnaire violente est le résultat de l'avancée du communisme en Europe et de l'affiliation de Malraux à cette idéologie socio-économique et politique venant de l'Est.

Toutefois, contrairement à ce choix d'action révolutionnaire violente de Malraux, Saint-Exupéry propose comme moyen d'accomplissement de l'action une aventure

professionnelle, innovatrice et pacifique: l'engagement dans un métier. Un concept qui coïncide, en France, avec la vision du radical Edouard Daladier et de son gouvernement qui entendent remettre les français au travail suite à l'échec du Front Populaire et de ses réformes sociales et structurelles après la crise économique de 1929 et de ses conséquences socio-économiques. (Larue, 2015) La méthode d'action de Saint-Exupéry s'oppose systématiquement à celle de Malraux. Pour Saint-Exupéry, le métier, symbole d'une révolution professionnelle, constitue le moyen le plus efficace pour l'accomplissement de l'action humaine. Certainement, Saint-Exupéry tire cette notion du travail du philosophe français du 18^e siècle, Voltaire.

En effet, Voltaire (1759), dans son œuvre philosophique *Candide ou l'Optimisme*, dénonce l'optimisme aveugle de son époque tout en essayant de proposer un pragmatisme basé sur le travail. Voltaire critique ainsi les maux de la société et le principe de « la philosophie optimiste de Leibniz et de son disciple Wolff.» En effet, Voltaire refuse, d'une part, l'explication rationnelle du mal par Leibniz et Wolff selon laquelle la Providence a organisé le monde de sorte que tout mal est compensé par un bien infiniment plus grand.

D'autre part, Voltaire s'oppose à la doctrine chrétienne selon laquelle l'existence du mal s'explique par le péché originel ; les hommes sont responsables du déséquilibre dans la création, du mal, de la souffrance. Il montre ainsi que dans un monde incohérent, absurde et cruel, l'individu doit se résigner au Mal et se satisfaire de la religion du travail. Car, le travail éloigne l'homme de trois maux : l'ennui, le vice et le besoin.

Dans *Candide ou l'Optimisme*, conte philosophique éponyme, le personnage principal Candide représente en effet l'homme ignorant du 18^{ème} siècle. Candide est donc tout

d'abord influencé par le philosophe Pangloss, personnage qui incarne l'idéalisme philosophique de Leibniz : qui consiste en la reconnaissance de la finalité de l'univers, la « raison suffisante » selon laquelle Dieu, parmi toutes les choses possibles, a choisi de créer la meilleure possible ; le monde obéit à une harmonie établie par Dieu ; le monde est ainsi le résultat d'un calcul de Dieu. A la fin d'une longue aventure infructueuse, Candide apprend à travers un sage turc que seul le travail conduit au bonheur de l'homme. Martin dit à cet effet « travaillons sans raisonner [...] c'est le seul moyen de rendre la vie supportable » (Voltaire, 1759, p.216).

Plus loin, Candide confirme l'importance du travail au détriment du raisonnement métaphysique de Pangloss en disant : « cela est bien dit, mais [...] il faut cultiver notre jardin. » (p.216) L'adhésion de Candide à la morale du travail montre l'importance du travail dans la vie de l'homme. Toutefois, il faut remarquer qu'au-delà du travail de la terre dont fait mention Voltaire, c'est l'engagement dans une activité d'une façon générale dont il est question. Ainsi, nous voyons que Voltaire évoque le travail de la terre, mais Saint-Exupéry lui évoque le travail de l'aviation certainement à cause de son métier d'aviateur. Chez Voltaire, l'engagement dans le travail permet à l'homme d'échapper à l'absurde, de se libérer du vice afin de donner un sens à son existence. Ici, le travail permet à l'homme d'aspirer au bonheur et de s'émanciper de la nature.

Cette vision du travail est aussi partagée par Karl Marx qui conçoit le travail comme le prolongement de l'homme et une partie intégrante de l'existence individuelle de l'homme. Selon lui, le travail permet à l'homme d'être reconnu par ses pairs comme un individu à part entier et crée par-là même une solidarité entre les hommes. Ainsi, il détermine l'homme pour constituer l'essence de l'activité humaine et la forme universelle du rapport de l'homme à la nature puisque celle-ci pourvoit à ses besoins.

<https://www.etudier.com/dissertations/Le-Travail-Selon-Karl-Marx/355698.html>

4/4/2019 15:40)

Aussi, cette conception du travail comme moyen de l'action de Saint-Exupéry coïncide avec la formule du travail de Hegel dans sa *Phénoménologie de l'esprit*. En effet, Hegel explique, d'une part, dans la *Phénoménologie de l'esprit* que l'homme est l'objet de l'histoire, c'est-à-dire que l'homme subit le cours de son destin. En un mot, l'action de l'homme est l'objet de son destin. Hegel écrit à la vue de Napoléon : « j'ai vu l'Empereur – cette âme du monde – [...] assis sur son cheval, s'étend sur le monde et le domine. » (Hegel, cité par André, 2011, p.48) Ici, Hegel suggère que c'est l'esprit, autrement dit, une force invisible ou transcendante qui pousse l'homme à agir. En ce sens, c'est l'esprit ou le destin qui agit à travers l'homme. L'action n'est donc pas un accomplissement volontaire de l'homme. C'est l'esprit qui agit à travers lui. Ainsi, toutes actions humaines contribuent à la satisfaction du destin et non la réalisation de l'homme. L'homme est donc esclave de son destin.

Mais, dans sa « dialectique du maître et de l'esclave », Hegel suggère que c'est plutôt par le travail que l'homme se libère. Il utilise l'analogie du maître et de l'esclave à travers laquelle il montre que par le travail l'esclave s'affranchit de la vie et devient le maître du maître et le maître l'esclave de l'esclave. Ainsi, tout comme Hegel, Saint-Exupéry montre, par son action révolutionnaire dans le métier de l'aviation, que le travail libère l'homme et donne un sens à son existence. Hegel et Saint-Exupéry font donc fi du caractère aliénant du travail et mettent en exergue les avantages du travail dans la réalisation de l'homme et de son bonheur dans un monde absurde. Ceci va dans le sens de l'analyse de Ly (2007) qui montre, rappelons-le, que la complémentarité entre l'action et le métier contribue à donner un sens à l'existence humaine.

En sus, par opposition à la révolution des héros de Malraux qui se fait dans la violence et l'anarchie, le travail de l'aviation comme tout autre métier se fait dans la discipline, l'ordre absolu et l'abnégation. L'action des héros de Saint-Exupéry sont marquées par leurs comportements disciplinaires. Cela est nul doute à cause du danger lié à leur occupation. Une fois encore rappelons que la discipline des héros saint-exupériens résulte aussi de l'expérience personnelle de l'auteur en tant qu'un des pionniers de l'aviation moderne et de sa fidélité à son modèle, Didier Daurat. Geneste (1968) semble confirmer ces propos lorsqu'il écrit qu'« écrire pour Saint-Exupéry semble prendre la valeur d'une confession de foi, car il semble vouloir témoigner [...] de son expérience personnelle, de ce qu'il a pu apprendre, [...] par la dure discipline de la participation à l'action. » (p.5018)

Toutefois, il faut noter que cette discipline excessive révèle une tendance fasciste chez les héros de Saint-Exupéry. En effet, sans le vouloir explicitement, le héros de Saint-Exupéry donne aux régimes totalitaires qui ont suivi plus tard un modèle à suivre. En ce sens, Odaert (2005) estime que, bien que Saint-Exupéry soit opposé au fascisme et au nazisme, son héros Rivière dans *Vol de nuit* démontre le contraire. Pour Odaert, Saint-Exupéry

dans *Vol de nuit*, laisse apparaître un certain nombre de valeurs de l'idéologie fascistes et nazis. En effet, Rivière, comme figure centrale et l'alter ego de Didier Daurat, le directeur d'exploitation de Latécoère, le pionnier des vols de nuit en Amérique du Sud, incarne dans le roman une sorte de chef demiurge qui est prêt à tout pour tirer le meilleur dans ses hommes d'équipage pour atteindre son but. Rivière rejoint ainsi l'idéal du leader fasciste. (p.71)

Odaert montre également dans son analyse que la puissance créatrice qui justifie les décisions impitoyables des héros de Saint-Exupéry, l'atmosphère générale du roman à travers la quête de puissance, le mépris de la vie petite-bourgeoise et certaines formes

d'anti-intellectualisme dans le roman, *Vol de nuit*, sont des caractères des régimes totalitaires d'entre-deux guerres. Cependant, comme nous l'avons déjà dit, Saint-Exupéry, en dépit de son apparente affiliation à l'idéologie fasciste (ce mouvement n'existe pas en France) et sa collaboration avec le régime de Vichy, garde son indépendance d'esprit tout en essayant de réconcilier le peuple européens au-delà des contradictions. Odaert (2005) confirme ce fait en ces termes :

Saint-Exupéry [...] dans une Europe dominée par les luttes idéologiques, malgré ses affiliations avec certains aspects de l'idéologie fasciste, parvient à conserver son indépendance d'esprit et à opposer sa parole d'écrivain au discours assourdissant de la machine fasciste qui allait bientôt ravager le monde [...] L'auteur est parvenu à conserver sa foi en l'homme parmi tant de violence et de haines, sans doute faut-il pouvoir faire sienne cette conception de la littérature qui veut que le texte poétique ne soit pas le simple reflet de l'idéologie ambiante mais puis apporter un surcroît de lucidité et de conscience... (p.81)

4.3 Finalités de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit*

d'Antoine de Saint-Exupéry : similitudes et différences

Rappelons une fois encore que dans une Europe en proie à l'absurde de l'entre-deux-guerres, Malraux et Saint-Exupéry cherchent à travers leurs créations littéraires à donner un sens à l'existence humaine. Dans ce sens, ils proposent tous deux l'engagement dans l'action sous une forme d'aventure moderne. Cependant, pendant que Malraux propose l'engagement dans l'aventure révolutionnaire pour donner un sens à l'existence, Saint-Exupéry pour sa part propose l'engagement dans le métier ou l'aventure professionnelle. Bréchon (1972) établit à ce sujet que Malraux « est le témoin de l'aventure politique, comme Saint-Exupéry est celui de l'aventure technologique du XXe siècle. » (p.11) Toutefois, pour Kawczak (2016), cet aspect technologique de l'aventure se retrouve chez ces deux auteurs. Il soutient que l'action aventurière

devient fonction de la technologie [...] L'aventure devient l'acquisition ou la maîtrise de cette puissance dont dépend la vie de l'aventurier [...] Dans *Les Conquistadors* l'enjeu de l'aventure dépend des rapports de forces militaires mis en œuvre. L'acheminement du courrier dans *Courrier sud* et *Vol de nuit* dépend de la capacité de l'homme d'opposer au moyen de l'avion un équivalent aux forces du ciel. (p.179)

Malraux à travers l'action révolutionnaire de ses héros et sa propre action politique offre une morale de l'action qui cherche à donner un sens à l'existence humaine. Selon Bréchon, Malraux affirme cet objectif à travers ses personnages Perken et Vannec dans *La Voie Royale* : « Perken et son compagnon, le jeune archéologue Claude Vannec, recherchent l'action [...], parce qu'elle est un moyen de lutter contre leur fatalité et de construire leur destin personnel... » (p.14) Cependant, il faut noter que cette signification de l'action comme sens de l'existence humaine est plus une recherche individualiste : Garine, dans *Les Conquistadors*, poursuit une aventure individuelle, quoiqu'à la fin de son aventure individuelle, il découvre la fraternité. Saint-Exupéry, par contre, à travers l'aventure dans l'aviation de ses héros et sa propre expérience personnelle d'aviateur cherche à communiquer une morale de l'action qui puisse donner un sens à la vie des hommes. Dans *Vol de nuit*, c'est une mise en vogue des romans héroïques des débuts de l'aviation civile qui expose en effet les frontières du monde de l'action et du monde de la tendresse quotidienne (Odaert, 2005). L'action s'oppose ici à la tendresse quotidienne pour donner un sens à l'existence humaine.

A côté de sa fonction qui consiste à donner un sens à l'existence humaine, Malraux et Saint-Exupéry donnent à l'action une autre fonction qui représente un modèle idéal de vie sociale. Cette fonction de l'action consiste à rechercher la fraternité virile qui appelle à la responsabilité de chaque membre de la société pour le bien-être commun. La fraternité virile qui consiste à une communion d'idée et à la solidarité est présente dans les romans de ces deux auteurs. Garine, dans *Les Conquistadors*, ressent un lien de

fraternité à l'égard de ses camarades de lutte et Rivière et les membres de l'équipage, dans *Vol de nuit*, se sentent responsables d'eux-mêmes et des autres. C'est nulle doute la raison pour laquelle Luca (2007) observe dans *L'actualité d'Antoine de Saint-Exupéry* que « l'écrivain ¹⁸fait partie de la génération éthique à côté de Malraux ou Camus, eux aussi engagés dans la lutte dont l'enjeu était justement la sauvegarde des valeurs essentielles de l'humanité : la justice, la paix, la communion d'idée, la solidarité,... » (p.117)

Ces valeurs essentielles selon Luca forment la fraternité virile dans les romans de ces deux auteurs. Mais, il faut remarquer qu'en France et partout en Europe d'entre-deux-guerres la fraternité et la solidarité sont des valeurs authentiques primordiales pour lutter contre les dangers fascistes et nazis. Larue (2015) montre ainsi qu'en France,

les organisations d'extrême-droite mènent des actions contestataires proches du modèle fasciste [...] la droite parlementaire durcit son discours et rapproche des idées d'extrême-droite, ces événements sont pour la gauche une preuve d'un danger fasciste à combattre. Face à cette situation, Staline, qui craint de plus en plus le danger fasciste en Europe, incite Maurice Thorez et les communistes français à s'unir aux socialistes pour combattre l'extrême-droite. (p.4-5)

Ainsi, bien que l'action chez ces deux auteurs soit fraternelle, cette fraternité présente quelques différences. Dans *Les Conquérants*, le héros, Garine, poursuit, dans un premier temps, une action individuelle. Garine recherche par son action révolutionnaire un sens à sa propre existence après son procès absurde. Autrement dit, Garine se présente comme un aventurier qui en luttant contre l'absurde ne cherche que l'exaltation du moi et l'affirmation intense de soi-même.

Cependant, il faut noter que l'action de Garine se fait en collaboration avec les autres membres de la révolution. A travers cette collaboration, le héros Garine se sent lié à la

¹⁸ Saint-Exupéry

cause des hommes pour lesquels il lutte. Dumazeau (1974) montre cette relation entre Garine et les autres hommes en affirmant que « Garine dans *Les Conquérants* pensait se satisfaire d'être lié à une grande action... » (p.62) Ce sentiment de satisfaction montre ici que l'action de Garine n'est pas seulement animé par le goût de la puissance individuelle mais aussi de la quête de la fraternité à travers la lutte commune. Dans cette même veine, Bréchon (1972) ajoute que « Garine, pendant son passage chez les révolutionnaires, aura découvert la fraternité... » (p.15) Garine a su, ainsi, lier son action à une grande aventure collective. En un mot, l'engagement de Garine ne vise pas seulement l'accomplissement personnel mais aussi le sens de l'humain.

Gümüs montre aussi cet aspect fraternel de l'action en analysant le choix du titre du roman. En effet, pour lui, le choix du titre *Les Conquérants* au lieu de « le conquérant » révèle l'aspect fraternel de l'action dans le roman. Gümüs (1992) indique que

si c'est d'abord le portrait de Garine que veut faire Malraux, le titre de son livre n'en est moins *Les Conquérants* et non le conquérant, suggérant par-là que Garine plus qu'un individu, est l'incarnation d'une certaine attitude envers la révolution chinoise à Canton. (p.25)

Cette attitude, pour nous, ne peut être que la passion pour l'action fraternelle. Ce qui nous permet de classer le roman, *Les Conquérants*, comme un roman de transition entre la première étape de l'évolution du capitalisme, qui est « le capitalisme libéral » correspondant au roman de l'individu problématique, et la deuxième étape qui est le capitalisme des monopoles où il y a la « dissolution » du héros problématique. (Zima, 1985)

Nous notons alors que *Les Conquérants* est un roman de transition entre l'action individuelle et l'action fraternelle. En effet, dans son chef-d'œuvre romanesque *La Condition humaine*, Malraux fait de la fraternité virile le leitmotiv de l'action humaine.

Il présente la fraternité comme la « clef de voûte du système. » (Dumazeau, 1974, p.64)

Autrement dit, Malraux montre que l'action fraternelle est la forme d'action la plus efficace pour lutter contre l'absurdité de la société afin de donner un sens à l'existence humaine des misérables.

Ainsi, dans *La Condition humaine*, Kyo et ses camarades de lutte ont embrassé une foi commune, agissent avec les camarades et se sentent à tout moment reliés à la foule des misérables pour lesquels ils combattent. C'est ainsi que, l'individualisme dans les œuvres précédentes fait place à l'action fraternelle dans *La Condition humaine*. La chaleur de la lutte, les dangers partagés font découvrir aux héros de nouvelles valeurs : la fraternité, la solidarité, la communion d'idée, l'espoir. Dumazeau (1974) montre ainsi que la fraternité, non seulement, a des buts immédiats et lointains pour les hommes humiliés, elle est aussi une des valeurs authentiques conquises au XXe siècle.

La chaleur de la lutte, les dangers partagés feront découvrir de nouvelles valeurs. A long terme, il y a l'espoir d'une condition meilleure pour les humiliés. A court terme, il y a les réalités du combat, les liens qui s'établissent avec les compagnons. Si Tchen reste seul, d'autres atteignent la solidarité qui naît de l'identité des buts visés et des dangers courus. C'est une ¹⁹des valeurs conquises dans les combats ou les jeux au XXe siècle : on la ²⁰trouve chez Montherlant pour la guerre et le sport, chez Saint-Exupéry pour l'équipage et pour la tribu étendue aux dimensions de l'humanité, chez Camus où elle va de l'équipe à la communauté humaine... (Dumazeau, 1974, p.64)

Alors que *Les Conquérants* montre une évolution de l'action individuelle vers l'action fraternelle, *Vol de nuit* de Saint-Exupéry s'impose déjà comme un modèle de l'action fraternelle où il n'y a pas de place pour l'action individuelle. L'action fraternelle est le crédo du roman de Saint-Exupéry. Cette action fraternelle part de la lutte commune à la responsabilité comme valeur authentique universelle. La responsabilité de chacun

¹⁹ Fraternité

²⁰ Fraternité

envers soi-même et face aux autres fonde l'action fraternelle. Cette forme de responsabilité se reflète même dans la vie personnelle de Saint-Exupéry lorsqu'il refuse de se désolidariser du directeur d'exploitation, M. Didier Daurat, l'homme qu'il admire. De plus, le sens de fidélité et de responsabilité pousse Saint-Exupéry à se sentir personnellement responsable des maux de la société. Geneste (1968) à ce propos écrit dans *L'authenticité de Saint-Exupéry*, que Saint-Exupéry

aime se sentir engagé dans l'action pour lui-même et pour les autres – il a besoin de se sentir responsable [...] c'est ainsi qu'il se sent responsable personnellement de la seconde Guerre Mondiale – car selon lui, tous les français sont responsables des erreurs qui ont été commises – et de l'apathie générale à l'abri de laquelle chacun cherchait à créer son petit bonheur personnel... (p.519)

La fraternité dans *Vol de nuit* tout comme dans *Terre des hommes* et autre est fondé sur la responsabilité de chacun envers la société dans son ensemble. C'est pourquoi, Rivière se sent responsable des hommes qu'il dirige, et les pilotes pour leur part se sentent responsable du courrier qu'il transporte.

Cependant, il faut noter une différence entre la responsabilité qui fonde la fraternité chez Saint-Exupéry et la responsabilité qui découle de la liberté dans l'existence de l'homme chez Sartre. En effet, pour Sartre, si l'homme est libre, il est pleinement responsable de son existence. Personne ne peut décider pour lui. L'homme n'a aucune justification à donner à qui que ce soit à propos de ses choix fondamentaux d'existence. Sartre (1946) écrit à juste titre dans *L'Existentialisme est un humanisme* que

nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait (p.37)

Avec Sartre la responsabilité de l'homme porte seulement sur ses actes individuels, mais avec Saint-Exupéry la responsabilité de l'individu s'étend à autrui. L'homme de Saint-Exupéry est non seulement responsable de ses propres actes mais aussi responsable de l'existence de l'autre contredisant ainsi Sartre pour qui « l'enfer, c'est les autres ». Ici, l'aventure chez Saint-Exupéry ne s'arrête pas seulement au niveau de la collaboration dans son modèle de lutte fraternelle contre l'absurdité de l'existence comme semble le montrer Malraux dans *Les Conquérants*, mais il fait de la fraternité un devoir, une responsabilité qui incombe à l'individu et à la collectivité.

Enfin, notons que Malraux et Saint-Exupéry ont tous deux donné une morale de l'action face à la certitude de la mort dans leurs romans. D'une part, dans *Les Conquérants*, Malraux montre à travers Garine que l'action est une force de résistance contre l'angoisse de la mort. En ce sens, l'action procure à l'homme un sentiment d'être vivant. Au cours de l'action, l'homme oublie son état éphémère et fragile. Mais ce sentiment demeure éphémère, parce que le sentiment d'exister disparaît lorsque la mort apparaît. La fin de l'action fait réapparaître le sentiment de la fragilité de l'existence humaine.

En effet, il faut remarquer qu'en réalité, l'action est un échec contre la mort. Stéphane (1950) cité par Fonteneau (nd) montre ainsi dans *Portrait de l'aventurier* que « L'aventurier fuit une solitude qui malgré ses efforts, malgré ses tentatives de diversions, colle obstinément à lui, il²¹, pour justifier à ses propres yeux son départ et sa persévérance dans l'aventure, est contraint de s'élaborer une justification intellectuelle sinon idéologique » (p.75-76). Ainsi, l'aventure du héros est marquée par une absurdité et une fatalité propre à la société moderne: « L'aventurier se fuit lui-même, c'est-à-dire qu'il fuit sa hantise de la mort, en même temps qu'il court vers elle » (Malraux, 1930).

²¹ L'aventurier

Ce paradoxe que relève Malraux est souligné par Stéphane lorsqu'il décrit l'action de l'aventurier comme une vaine entreprise puisque les personnages de Malraux partent « pour fuir une solitude » mais que cette fuite s'avérera « sans espoir ». Stéphane ajoute ainsi que cette fatalité revient à remettre en cause l'idée première de l'aventure: « La dérision commence ici: parti pour fuir la solitude, l'aventurier la rencontrera à chaque moment de son destin ». (Stéphane, cité par Fonteneau, nd)

L'action humaine n'est donc qu'une résistance vaine contre le destin mortel. En effet, Gümüs (1992) dans son analyse du roman *Les Conquérants*, tout comme Goldmann (1970), transpose cet échec de l'action de Garine contre la mort à la vie personnelle de Malraux. Pour lui, l'échec final de Garine est le reflet de l'échec de Malraux, homme d'action. Gümüs (1992) dit à cet effet que

l'échec de Garine dans *Les Conquérants* est dans un certain sens l'échec de Malraux. Tout ce qu'on sait de l'action de Malraux en Indochine et à Canton suggère l'échec : Malraux a découvert les statues qu'il cherchait, mais il a connu la prison, et finalement il n'a tiré aucun profit matériel de sa découverte. (p.28)

Cependant, si l'action est un échec face à la mort dans *Les Conquérants*, cette dernière prend un autre sens dans *La Condition humaine*. La mort, malgré sa fatalité, n'est plus une limitation pour l'action révolutionnaire communiste. Elle devient alors l'ultime source de motivation à agir des héros. Alves (2015) indique ainsi que « dans *La Condition humaine*, Malraux donne un autre sens à la mort. Elle devient un acte fraternel à l'égard de la souffrance des hommes et une victoire morale contre l'exploitation de la condition humaine des hommes. » (p.119) Ici, mourir est une action héroïque et de lutte et une victoire contre les injustices du système sociale. La mort, comme victoire de l'homme contre sa condition humaine, est donc un triomphe moral de l'homme contre elle.

Saint-Exupéry propose, pour sa part, que l'homme doit par son action créer un objet qui dure dans le temps pour vaincre la menace de la mort. Dans *Vol de nuit*, il s'agit de l'établissement des vols de nuit comme un acte de révolution technique au service du bonheur de l'homme. Ainsi, pour triompher de la mort, le héros de Saint-Exupéry recherche à travers son action une pure volonté « d'agir, d'imposer au temps, à la durée, des œuvres qui puissent durer et survivre à l'individu. » (Luca, 2007, p.120) Cependant, dans une analyse intitulée *Le phénomène de la mort dans les œuvres d'Antoine de Saint-Exupéry*, Novotná (2009) souligne que Saint-Exupéry ne propose aucune réponse universelle à l'angoisse de la mort, mais, plutôt, une morale de l'action qui offre la possibilité aux héros de trouver un sens à leurs propres vies face à la certitude de la mort. Il lie le phénomène de la mort à la recherche d'un sens à la vie par l'engagement dans l'action. Il soutient qu'

Antoine de Saint-Exupéry relie le thème de la mort avec la recherche du sens de la vie. [...] l'auteur ne propose aucune réponse universelle, ces héros eux-mêmes doivent trouver de sens dans leurs propres cœurs. La mort met à l'épreuve leurs sens de la vie pour les forcer à se rendre compte de ce qu'ils sont prêts à sacrifier pour sa réalisation. (Novotná, 2009, p.72)

Cette idée de Novotná est aussi partagée par Sullivan (1980) dans un article intitulée *L'image de la mort chez Saint-Exupéry*. Elle souligne également dans son analyse que

l'œuvre de Saint-Exupéry n'est ni crédo, ni solution toute faite à l'angoisse humaine devant la mort. Elle se présente plutôt comme une invitation, voire un défi, à chacun de découvrir la forme de son propre cheminement et de poursuivre son visage jusqu'au bout assurant ainsi un sens à sa vie et à sa mort. (Sullivan, 1980, p.84)

Pour ces auteurs donc, la morale de l'action de Saint-Exupéry est en effet un appel à l'action qui donne un sens à l'existence absurde de l'homme. D'autre part, Novotná suggère que le mort crée un sentiment de solidarité entre les hommes. Elle permet de

tisser des liens de convivialité entre les hommes, car la mort d'un héros a toujours un impact sur la vie des autres héros. La présence de la mort révèle ainsi les vraies relations entre les hommes. Novotná écrit ainsi que

la mort révèle la vérité des relations entre les personnages. Les personnages menacés par la mort concentrent leur capacité pour éviter la mort par tous les moyens accessibles. L'amitié et l'amour deviennent les sentiments interpersonnels les plus secourables dans le combat inégal contre la mort puisque ces personnages représentent un espoir et un soutien important pour les mourants. (Novotná, 2009, p.72)

Ainsi, en permettant aux hommes de créer des relations d'amitié et d'amour à travers l'action humaine, la mort offre une opportunité à l'homme de la combattre. C'est donc dans ce sens que Prévost (1971) conclut à l'issue de l'étude de la création littéraire de Saint-Exupéry que « l'action sauve de tout, même de la mort. » (p.11) Cependant, sachant que l'homme ne peut pas vivre éternellement, cela revient à créer quelque chose qui dure dans le temps, et qui puisse survivre l'homme. Toutefois, Kawczak (2016) nous fait noter que

dans *Vol de Nuit*, le personnage de Rivière pense que « le but ne justifie rien, mais (que) l'action délivre de la mort ». L'aventurier, l'homme d'action semblent être de ceux qui se dressent contre la mort, non pas tant qu'ils en excluent la fatalité, mais la défient dans l'existence. (p.218)

En somme, notons que, bien que la mort révèle l'impuissance de l'action de sauver l'homme de l'emprise de la mort dans *Les Conquérants* de Malraux, Saint-Exupéry dans *Vol de nuit* et Malraux dans *La Condition humaine* montrent que l'action humaine triomphe de la mort parce qu'elle crée quelque chose qui dure dans le temps et procure de l'espoir aux humiliés. Cependant, cette morale proactive de l'action s'oppose systématiquement au concept sartrien de la mort. En outre, chez Sartre, la tragédie de la

mort enlève à l'homme sa capacité de lutter ou d'affirmer sa liberté. La mort inhibe l'action de l'homme. Sartre affirme dans *L'Être et le néant* qu'

au moment de la mort nous sommes sans défense devant les jugements d'autrui : on ne peut décider en vérité de ce que nous sommes ; nous n'avons plus aucune chance d'échapper au total qu'une intelligence toute connaissant pourrait faire... (Sartre, 1943, p.159)



CHAPITRE CINQ

CONCLUSION

5.0 Survol

Dans ce chapitre, il est question de conclure. La conclusion générale fait le point sur les résultats de notre recherche, c'est-à-dire qu'elle présente les similitudes et les différences de conception de l'action dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. Cette partie expose également des aspects que cette étude n'a pas pris en compte et qui pourrait faire l'objet d'études ultérieures. Et enfin, elle discute de la portée de cette étude.

5.1 Conclusion générale

Notre recherche a porté sur l'«action et problématique de l'existence dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry.» Cette étude s'est focalisée tout d'abord à définir les contours du concept de l'action. En occurrence, cette recherche prend en compte l'action en tant qu'activité humaine ou engagement dans une activité telle que conçue dans les travaux philosophiques d'Aristote.

L'action ainsi spécifiée a été étudiée par rapport à la problématique de l'existence dans les romans des deux auteurs. Sur ses prémisses, notre étude a consisté à mettre en rapport la conception de l'action dans ses similitudes et différences dans *Les Conquérants* d'André Malraux et *Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. Ce choix thématique cherche en effet à combler un vide littéraire qui met en parallèle les romans de ces deux auteurs importants de l'entre-deux-guerres. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que la revue de littérature montre certaines tentatives de comparaison de ces deux auteurs mais elles restent plus ou moins généralisées. Ainsi, pour parvenir à nos

objectifs dans cette recherche, nous nous sommes servi de deux méthodes de recherche qui nous ont permis de prélever nos données : la méthode de l'analyse thématique qui nous a servi à analyser les deux romans en se focalisant sur les personnages (personnages principaux et autres personnages) et leurs évolutions dans les romans et la méthode comparative qui nous a servi à établir les points de similitudes et de différences du concept de l'action dans ces romans.

Aussi, avons-nous employé les théories littéraires du structuralisme génétique de Lucien Goldmann et de la critique existentielle de Jean-Paul Sartre. Ces théories nous ont aidé à situer ces œuvres dans le contexte de notre étude. Le structuralisme génétique nous a permis d'établir les homologies entre les structures des deux romans et celles de la société, d'une part. D'autre part, la critique existentielle, tout en nous permettant de comprendre les homologies entre ces structures en question, a permis de saisir l'Homme dans sa totalité et le situer dans sa condition humaine.

En outre, cette étude a montré, d'une part, qu'André Malraux, en tant qu'aventurier, romancier, critique, essayiste, chef de guerre, ministre et homme politique et culturel, représente dans la vie réelle l'homme d'action qu'il peint dans ses romans. Homme d'action, il est le reflet de l'unité entre l'aptitude à l'action, la culture et la lucidité. En effet, dans cette période troublée d'entre-guerre où l'activité humaine paraît dérisoire, Malraux est en quête de réponses à sa vision tragique de l'existence. Ainsi, *Les Conquérants*, résultat des expériences de sa seconde aventure à Saïgon en Indochine, expose-t-il comment l'aventure révolutionnaire permet à l'homme d'échapper à l'absurdité de la condition humaine pour donner sens à son existence.

Dans ce roman au style journalistique ou de reportage, le narrateur, qui semble être le porte-parole de l'auteur, relate les événements majeurs qui ont marqué la révolution

dans le sud de la Chine. Mais au-delà de cette documentation historique, Malraux cherche à montrer l'importance de l'action révolutionnaire qui donne sens à l'existence absurde de l'homme. Le personnage principal Pierre Garin dit Garine découvre tout d'abord à travers son procès l'absurdité de son existence. Dans sa tentative de donner un sens à sa vie absurde, Garine s'engage dans l'action révolutionnaire au côté des révolutionnaires professionnels russes (Borodine, Nicholaeff...) pour libérer le peuple chinois de l'impérialisme anglais. Garine se fait le leader de la révolution, organise les mouvements de grève et dirige les opérations militaires et terroristes.

Mais dans cette lutte, Garine fait aussi face à l'opposition de Tcheng Daï, une figure emblématique de la culture chinoise, qui dénonce les méthodes violentes de ce dernier. Cependant, la mort de Tcheng Daï sert à des fins de propagande pour rallier le peuple chinois à la cause révolutionnaire pour triompher dans la guerre et obtenir la mise en application du « décret. » Toutefois, l'individualiste Garine recherche à travers la révolution une satisfaction personnelle : retrouver un sens à son existence absurde.

Pour sa part, Antoine De Saint-Exupéry, aviateur, écrivain et admirateur fervent des idéologies de Nietzsche, trouve que les qualités de l'homme résident dans sa capacité à être à la fois « homme de pensée et homme d'action » (Provost, 1971, p.3). Toutefois, il admet, en principe, que l'homme est un être fragile et pour remédier à cette fragilité ou faiblesse, l'homme doit, par son action, œuvrer à la création de quelque chose durable qui puisse lui permettre de vivre même après sa mort et ainsi vaincre la mort. Par conséquent, les héros de Saint-Exupéry sont généralement caractérisés par leur fidélité à leur condition humaine, vertu qui leur permet de lutter contre les obstacles, de se maîtriser, de se dévouer aux causes généreuses, d'accomplir des devoirs librement consentis.

En effet, *Vol de nuit* (1931), deuxième œuvre romanesque de Saint-Exupéry après *Courrier sud* (1929), est fondé sur son épisode sud-américain où il était directeur de la section aéro postale de Buenos-Aires en Argentine (Quesnel, 2001, p.14). Ce roman qui fut couronné du Prix Fémina dès sa parution aux éditions Gallimard est une sorte de méditation sur la condition humaine, sur l'action, le courage, le devoir et la grandeur de l'homme. Il est une exhortation à l'action qui mène au dépassement de soi aux dépens du bonheur individuel procuré par une vie de quiétude et d'amour charnel.

Rivière, personnage principal et âme du roman et responsable des vols de nuit, se présente comme un personnage sévère, inflexible, aux vertus presque surhumaines (Gide, 1931, p.10). Conscient de l'importance de son commandement, de sa responsabilité et de la portée de son action, Il adopte pour ce faire une fermeté, qui ne lâche rien en faveur de la faiblesse humaine, comme son *modus operandi*, car, pour lui, la moindre défaillance de l'homme conduit nécessairement au drame. Cette dureté permet, en effet, de lancer les hommes hors d'eux-mêmes et de forger des volontés qui procurent aux hommes une joie réelle, un dépassement de soi et une réalisation de soi.

Toutefois, l'analyse comparative de ces deux romans nous a permis d'identifier quelques similitudes et différences à trois niveaux de conception de l'action: les genèses de l'action, les moyens de l'action et les finalités de l'action.

Tout d'abord, dans un contexte historique de l'entre-deux-guerres où l'existence humaine paraît absurde, Malraux et Saint-Exupéry mettent en scène des héros aventuriers lucides à la recherche de l'action, qui consiste en une activité humaine à la différence de l'action gratuite et spontanée chez André Gide, ou du simple mouvement. Ainsi, en tant qu'écrivains de la même génération et ayant tous deux vécu les événements historiques de la première guerre mondiale, de l'entre-guerre et de la

deuxième guerre mondiale, leurs romans montrent que l'aventure ou l'action humaine, qui résulte de la civilisation occidentale en perdition, permet de donner un sens à l'existence des hommes dans un monde absurde.

Ils présentent leurs morales de l'action à travers leurs quêtes d'aventure en Orient et en Amérique respectivement, qui résultent de la somme du mal-être et du malaise existentiel provoqué par la civilisation occidentale et leurs expériences personnelles. En effet, l'action de Malraux dans *Les Conquérants* a lieu en Asie Orientale, qui symbolise le lieu de l'action contrairement à un Occident affaibli qui contraint l'homme à l'action (Stéphane 1950), pendant que celle de Saint-Exupéry dans *Vol de nuit* se déroule en Amérique du sud.

Ensuite, notre étude a aussi montré qu'au niveau de la genèse de l'action, Malraux et Saint-Exupéry évoquent tous deux comme éléments communs l'inévitabilité de la mort, la lassitude issue de la maladie ou du manque d'action et la condition féminine comme limite à l'action aventurière. La conscience des héros de leur destin mortel et la maladie qui conduit à la lassitude engendre en eux le sentiment d'incertitude de l'existence, de la solitude et du néant, d'où l'absurdité de leur existence. Sur le dernier point, la place de la femme dans ces deux romans montre que celle-ci est le symbole de la faiblesse de l'homme donc une limite à l'action humaine : Rivière choisit l'action aux dépens de la vie familiale et Garine, lui, préfère juste coucher avec les femmes et s'en débarrasser aussitôt.

Cependant, pendant que Malraux porte une grande attention sur l'injustice sociale (structure de la société) comme un facteur primordial dans la genèse de l'action humaine, Saint-Exupéry, lui, évoque les conséquences du bonheur individuel, de la vie

de quiétude, de la plainte, la peur, bref des facteurs provenant de la vie quotidienne de l'homme.

En plus, la comparaison de ces deux romans quant aux moyens de l'action montre qu'ils s'accordent sur les notions de courage et de sacrifice de soi comme, des valeurs importantes dans la réalisation de l'action. Ce sont ces valeurs de prouesse qui caractérisent leurs héros dans un monde sans Dieu où l'homme est livré à lui-même et ne peut compter que sur lui-même. Toutefois, des différences apparaissent également à ce niveau de l'action. En effet, pour accomplir l'action, Malraux emploie la Révolution comme mode d'aventure à travers la propagande, l'anarchie et la force à l'image de la révolution communiste en Russie. Ainsi, cette action révolutionnaire consiste à libérer l'homme de l'absurde tout en lui permettant de recouvrer sa dignité humaine afin de donner un sens à son existence. Son action, en réalité, n'a aucune intention de transformer la société parce qu'il ne la tiens pour mauvaise, ni susceptible d'être corrigée, mais pour absurde. Il est donc un simple aventurier dont l'action, quand elle est réussie, peut libérer ou transformer la société en éliminant les injustices sociales, la misère et la souffrance des hommes qui rendent leur existence absurde.

Pour sa part, Saint-Exupéry opte pour le métier de l'aviation, la discipline sans faille et le dépassement de soi pour l'accomplissement de l'action aventurière qui donne un sens à l'existence humaine. Toutefois, bien que Saint-Exupéry ne soit pas fasciste, son personnage Rivière est un modèle du leader fasciste de la période d'entre-deux-guerres.

Finalement, la comparaison de la conception de l'action par rapport à sa finalité ou rôle révèle encore des similitudes et des différences. Malraux montre que c'est à travers l'engagement dans l'action révolutionnaire que l'homme peut donner un sens à son existence. Ainsi, Garine recherche-t-il dans son action à Canton une forme de puissance

qui puisse donner un sens à son existence absurde après son procès. Aussi, l'action du héros dans *Les Conquérants* bien que poursuivant d'abord une action individuelle ou une satisfaction personnelle devient-elle collaborative par la suite à cause de sa liaison avec les autres hommes d'action comme Borodine, Hong, Nicolaïeff. Cette évolution du rôle de l'action dans *Les Conquérants* donne à ce roman un caractère de roman de transition entre les romans d'action individuelle et les romans d'action fraternelle comme *La Condition humaine*. Mise à part ces deux fonctions de l'action, Malraux suggère que l'action permet à l'homme de lutter contre la mort. Cependant, bien que l'action humaine permette de retarder la mort du héros, elle se montre inefficace contre elle. Car la mort emporte le héros quand l'action est finie. L'action est donc un échec contre la mort dans *Les Conquérants* telle qu'indiquée dans les travaux de Goldmann, Gümüs et Fonteneau.

A l'instar de Malraux, Saint-Exupéry montre à travers son roman *Vol de nuit* que l'action permet de donner un sens à l'existence de l'homme dans un monde en proie à l'absurde. Mais, pour Saint-Exupéry, le sens de la vie se trouve dans l'engagement dans le métier. C'est donc l'action qui amène l'homme à se dépasser, tout en restant lucide dans le métier bien accompli, qui donne un sens à l'existence de l'homme.

A côté de ce rôle de l'action, Saint-Exupéry montre aussi que l'action consiste en une quête de la fraternité virile à travers la solidarité, la communion d'idée et la responsabilité, symbolisée par l'avion. Chez Saint-Exupéry, l'action est fraternelle dans toutes ces formes. Les pilotes se sentent liés entre eux parce qu'ils courent les mêmes risques et Rivière, lui, se sent responsable de tout l'équipage.

Enfin, Saint-Exupéry présente l'action comme un « antidote » à la mort, car pour lui, l'homme en créant par son action quelque chose qui perdure dans le temps aura conquis

la mort parce que cet homme à travers cette chose qu'il a créée vit dans le temps. En l'occurrence, Fabien, Rivière et les autres pilotes ont conquis la mort grâce à leur action qui a contribué à l'établissement des vols de nuit.

Nous pouvons déduire de ce qui précède que *Vol de nuit* de Saint-Exupéry est plus ou moins une réaction contre *Les Conquérants* de Malraux. La raison est que les aventures modernes dans ces deux romans, bien que poursuivant un but commun qui est celui d'échapper à une civilisation occidentale hantée par la solitude et l'angoisse de la mort inévitable par l'engagement dans l'action, présentent des types d'action contradictoires. A l'aventure révolutionnaire et individuelle du héros malrucien en quête de « puissance », Saint-Exupéry oppose une aventure professionnelle et fraternelle.

En somme, il convient de retenir à l'issue de ce travail que nonobstant quelques différences de conception de l'action de ces deux auteurs dans leurs romans, leur morale de l'action est très importante dans la société d'aujourd'hui. Cette étude constitue donc une base pour des recherches plus approfondies quant à la comparaison des romans d'André Malraux et d'Antoine de Saint-Exupéry. Nous pensons dès lors que notre recherche servira de base théorique pour des recherches à venir en ce sens que notre étude n'a pas pu couvrir tous les aspects susceptibles d'être comparés dans ces romans. Par exemple, la fraternité virile, thème important dans les œuvres des années 30 comme *La Condition humaine* de Malraux et *Terre des hommes* ou *Vol de nuit* de Saint-Exupéry, peut être étudiée comparativement.

5.2 Portée sociale de l'étude

André Malraux et Antoine de Saint-Exupéry sont des auteurs français mais les réalités qu'ils abordent dans leurs romans sont d'actualité dans nos sociétés africaines modernes. En effet, dans nos sociétés actuelles où la corruption, le népotisme, les

guerres civiles, la xénophobie, l'intolérance, l'extrémisme religieux et tous les autres maux sociaux font partie de la vie quotidienne, la morale de l'action proposée par ces deux auteurs se présente comme une solution à explorer. C'est une opportunité qui s'offre à nous tous de donner un sens à notre vie à travers l'accomplissement d'actions héroïques et patriotiques en ce sens que dans une perspective d'une Afrique plus indépendante, Malraux présente un modèle d'action de lutte, qui, si réussie, permettra de transformer les sociétés africaines. Un modèle de lutte qui permettra à chacun, non seulement, de donner un sens à son existence en luttant avec force, mais aussi de consolider les notions de patriotisme et d'héroïsme en chacun. Cependant, pour le maintien de la paix social, la révolution par la force peut s'adapter et se réaliser par des moyens plus pacifiques.

En outre, dans une perspective de révolution professionnelle et technologique, la morale de l'action de Saint-Exupéry est un modèle parfait à suivre. Cette forme d'action promeut les nouvelles découvertes, la créativité technique des hommes au service du développement socio-économique d'une nation.

Par conséquent, de la morale des deux auteurs, nous conseillerons à la jeunesse celle de Saint-Exupéry. En ce sens que l'action de ce dernier est basée sur le travail et la discipline. Ces deux valeurs pour nous sont primordiales dans le développement économique et social des pays africains. Il serait donc important que les gouvernements des pays en voie de développement embrassent cette morale de l'action saint-exupérienne pour mettre la jeunesse au travail afin que ceux-ci soient utiles à la société et au-delà donner sens à leurs propres vies.

RÉFÉRENCES

- Adinkra, P.D. (2016). *La structure narrative à l'image d'une société en pleine mutation: une étude de Le Temps de Tamango de Boubacar Boris Diop*. Winneba : University of Education Winneba. (Mémoire de Master de Philosophie)
- Alves, A.M. (2015). « Les intellectuels français de l'entre-deux-guerres : le tragique de la condition humaine chez Malraux et Martin du Gard », In *Intercambio*, Vol.8 (2^e série), pp.110-123.
- André, J.-M. (2011). « Chroniques et citations », In *Hegel*, Vol. 1 N° 3, pp.48-51. DOI 10.4267/2042/44372
http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/44372/HEGEL_2011_3_47.pdf;sequence=3
- Aucouturier, V. (2008). « Explication, description de l'action et rationalité pratique chez Anscombe », In *Klesis-Revue philosophique/Actualité de la philosophie analytique*, Vol.9 pp.32-62.
- Blachère, J.-C. et Sow Fall, A. (1970). *Les genres littéraires par les textes : méthodes, critiques, expression théâtrales*. Dakar-Abidjan : NEA.
- Bouchard, G. (2000). *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*. Montréal : Boréal.
- Bréchon, R. (1972). *La Condition humaine d'André Malraux*. Paris : Librairie Hachette.
- Brisbois, E. (1950). « Qu'est-ce que l'existence ? », In *Revue Philosophique de Louvain*. 3^e série, tome 48, n°18, pp.185-219. doi :
<https://doi.org/10.3406/phlou.1950.4284>
https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1950_num_48_18_4284
- Calle-Gruber, M. (2001). *Histoire de la littérature française du XX^e Siècle ou les repentis de la littérature*. Paris : Editions Champion.
- Camus, A. (1942). *L'Etranger*. France : Gallimard.
- Camus, A. (1942). *Le mythe de Sisyphe*. France : Gallimard.
- Camus, A. (1951). *L'Homme révolté*. Paris : Les Editions Gallimard.
- Castex, P. G., Surer, P. et Becker, G. (1974). *Histoire de la littérature française*. Paris : Hachette.
- De Ligny, C. et Rousselot, M. (1992). *La littérature française auteurs, œuvres, genres et mouvements*. Paris : Nathan.
- Dictionnaire encyclopédique de la Langue Française* (1998). Paris : Hachette.

- Dictionnaire Universel* (1995). Paris : Hachette Edicef.
- Djavari, M-H. & Karimlou, N. (2019). « Une Étude Sociologique de *La Peste* d'Albert Camus à Travers le Structuralisme Génétique de Lucien Goldmann », In *Recherches en Langue et Littérature Françaises* Vol. 13, No 23, pp. 67-81 <http://france.tabrizu.ac.ir/>
- Dumazeau, H. (1974). *La condition humaine, Malraux : Analyse critique*. Paris : Hatier.
- Durkheim, É. (1988). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Champs Flammarion.
- Fanon, F. (1961). *Les damnés de la terre*. Paris : Librairie François Maspero.
- Fermaud, J. (1946). « L'inquiétude chez Antoine de Saint-Exupéry », In *Modern Languages Association*, Vol.61 No.24 pp.1201-1210.
- Fonteneau, J. (n.d.) : *Les Figures de l'Aventurier dans « La Voie Royale » d'André Malraux*. Retrieved January 10, 2020 from [https://jeromefonteneau.atavist.com/les-figures-de-laventurier\(24/5/2020\)](https://jeromefonteneau.atavist.com/les-figures-de-laventurier(24/5/2020))
- Geneste, R.Y. (1968). « L'authenticité de Saint-Exupéry », In *The French Review, American Association of Teachers of French*. Vol.41 No.4 pp. 518-523.
- Ghowa-Gobin, C. (1999). *La démarche comparative en sciences sociales : Esquisse pour un débat sur la méthode et les objectifs à partir de trois projets MOST menés au sein d'un réseau international de chercheurs*. France : UNESCO.
- Gide, A. (1914). *Les Caves du Vatican*. Paris : Folio.
- Gide, A. (1931). *Préface : Vol de nuit* d'Antoine de Saint-Exupéry. Paris : Gallimard.
- Goldmann, L. (1956). *Le Dieu caché*. Paris : Gallimard.
- Goldmann, L. (1961). « Jean-Paul Sartre - question de méthode », In *L'Année sociologique (1940/1948)*, Vol.12 3^e Série pp.216-227.
- Goldmann, L. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris : Editions Gallimard.
- Goldmann, L. (1970). *Marxisme et Science Humaines*. Paris: Gallimard.
- Gümüş, H. (1992). *Problèmes de narrations dans les romans d'André Malraux : Les Conquistadors, La voie royale, La condition humaine, L'Espoir*. Istanbul : MARMARA ÜNİVERSİTESİ. (Mémoire de master)
- Kawczak, P. (2016, March 17). *Le roman d'aventures littéraires de l'entre-deux-guerres français : jeu du rôle et de l'action*. Chicoutimi : Université du Québec. (Thèse de doctorat)

- Larue, C. (2015). *La France de l'entre-deux-guerres (1919-1939)*. Paris : Les Yeux du Monde.
- Lauvergnat-Gagnière, C., Paupert, A., Stalloni, Y. et Vannier, G. (2009). *Précis de Littérature Française*. Paris : Armand Colin.
- Le travail selon Karl Marx* (2012 ; 20 mars). Retrieved April 4, 2019 at 15: 40 from <https://www.etudier.com/dissertations/Le-Travail-Selon-Karl-Marx/355698.html> 4/4/2019
- Luca, A. (2007). « L'actualité d'Antoine de Saint-Exupéry », In *Editura Universitât Petru Maior*, pp.117-122.
- Luca, A. (n.d.) : « Action et réflexion dans Vol de nuit d'Antoine de Saint-Exupéry », pp.509-513. <https://mafiadoc.com/action-et-reflection-dans-vol-de-nuit-dantoine-de-59cc92661723ddaa3b4544c0.html>
- Ly, T. (2007). « *Vol de nuit*, Antoine De Saint-Exupéry », In *Littérature française*. <http://thiethielino.over-blog.com/litterature%20francaise%20:%22/>
- Malraux, A. (1928). *Les Conquérants*. Paris : Bernard Grasset.
- Malraux, A. (1930,13 novembre). « Interview d'André Malraux », In *La Revue Candide*.
- Malraux, A. (1933). *La Condition humaine*. Paris : Les Editions Gallimard.
- Malraux, A. (1946). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Folio Essais (Gallimard)
- Martinez, J. A. (nd) : *Vol de nuit ou l'accomplissement fidèle du devoir*. Murcia : Universidad de Murcia.
- Mill, J. S. (1969). « Two Systems of Comparison », In *Comparative Perspectives. Theories and Methods*. Boston (MA): Little, Brown, pp. 205-213.
- Mitterand, H. (1995). *Dictionnaire des œuvres du XXe siècle : Littérature française et francophone*. Paris : Le Robert.
- Moret, J-R. (2015). « Camus, l'absurde, la révolte et Dieu. », In *Foienquestions.eu/*, pp.1-5.
- Natali, C. (2002). « Temps et action dans la philosophie d'Aristote », In *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Vol.2 Tome 127 pp. 177-194. DOI 10.3917/rphi.022.0177
- Novotná, S. (2009). *Le phénomène de la mort dans les œuvres d'Antoine de Saint-Exupéry*. Brno : Masarykova Univerzita. (Mémoire de master)

- Odaert, O. (2005). « Saint-Exupéry et le fascisme : Pour une poétique de l'idéologie », In *RiLUnE*, No.1 pp.69-83.
- Orecchioni, P. (1970). « Pour une histoire sociologique de la littérature », In Robert Escarpit, *Le littéraire et le social*. Paris : Flammarion, pp.43-53.
- Paquin, S. (2011). « Durkheim, Bouchard et la méthode comparative positive », In *Politique et Sociétés*, Vol. 30 No.1 pp. 57-74.
- Provost, C. (1971). *Lire Saint-Exupéry*. Paris : Hachette.
- Quesnel, M. (2001). « La création chez Saint-Exupéry », In *Etudes littéraires*, Vol.33 No. 2 pp.13-26. Doi : 10.7202/501290ar
- Righi, N. (2004). « L'humanisme d'André Malraux », In *Le Philosophoire* Vol.2 N° 23 pp.195-211. DOI [10.3917/phoir.023.0195](https://doi.org/10.3917/phoir.023.0195) <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2004-2-page-195.htm>
- Robert, P. (1988). *Le Grand Robert de la langue française : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires LE ROBERT.
- Saborin, P. (1963). *Le Révolté chez André Malraux*. Ottawa : Université d'Ottawa (mémoire de Maitrise).
- Saint-Exupéry, A. de (1929). *Courrier sud*. Paris : Gallimard.
- Saint-Exupéry, A. de (1931). *Vol de nuit*. Paris : Gallimard.
- Saint-Exupéry, A. de (1939). *Terre des hommes*. (Ebooks libres eg gratuits, hgpp://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits)
- Saint-Exupéry, A. de (1942). *Pilote de guerre*. (Edicee par Les Bourlapapeg, bibliothèque numérique romande www.ebooks-bnr.com)
- Sartre, J.-P. (1943). *L'Être et le néant*. Paris : Gallimard.
- Sartre, J.-P. (1960). *Critique de la raison dialectique. Question de méthode*. Paris : Gallimard.
- Sartre, J.-P. (1971). *L'Idiot de la famille*. Paris : Gallimard.
- Sartre, J.-P. (1946). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Edition Gallimard.
- Souday, P. (1927). *André Gide (treizième édition)*. France : Gallica Bibliothèque Nationale de France.
- Stalloni, Y. (2015). *Ecoles et courants littéraires*. Paris : Armand Colin.
- Stéphane, R. (1948). « Malraux et la Révolution », In *Esprit*, No.149 (10), pp.461-468.

- Stéphane, R. (1950). *Portrait de l'aventurier*. Paris : Grasset.
- Sullivan, L. (1980). « L'image de la mort chez Saint-Exupéry », In *The French Review: American Association of Teachers of French*, Vol.54 No.1 pp.78-84.
- Thompson, B. (1991). « Les romans d'André Malraux : A la recherche du sens perdu », In *Cahiers François Mauriac*, No. 18. https://malraux.org/wp-content/uploads/2009/01/images_documents_thompson1990.pdf
- Thumerel, F. (2009). *La critique littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Vegleris, E. (2009). *Vivre libre avec les existentialistes Sartre, Camus, Beauvoir...et les autres*. Paris : Groupe Eyrolles.
- Veron, L. & Fondu, Q. (2015). *Lucien Goldmann (1913-1970) : Pour un marxisme humaniste*. (Intervention dans le cadre du séminaire Lectures de Marx). (<http://f.hypotheses.org/2015/11/16>)
- Voltaire (1759). *Candide ou L'Optimisme*. Paris : Larousse.
- Watanabe, H. (1972). « Les Conquérants d'André Malraux comme un roman psychologique », In *Artes Libérales*, No.10 pp.79-92.
- Zeghib, N. (2016). *L'héroïsme et l'humanisme dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry*. Algeria
- Zima, V. P. (1985). *Manuel de sociocritique*. Paris : Picard.